

Différences

LES MORTS ET NOUS



**DECOUVRIR
L'ISLAM**

N° 5 - NOVEMBRE 81 - PRIX 12 F - MENSUEL

M-1430-5-12 F
ISSN 0247-9095

DES MAGASINS POUR DES TEMPS NOUVEAUX



BESANÇON : 1, rue Gambetta
LA ROCHE-SUR-YON : 11, rue Stéphane-Guillemé
LE HAVRE : 222/228, rue Aristide-Briand

GRENOBLE ST-MARTIN D'HERES :
72, avenue Gabriel-Péri
GRENOBLE ECHIROLLES : Grand Place



PANTA MOD

BESANÇON : 1, rue Gambetta
LA ROCHE-SUR-YON : 11, rue Stéphane-Guillemé
LE HAVRE : 222/228, rue Aristide-Briand

ORGEVAL : Lieudit "Les seize arpent"
GRENOBLE ST-MARTIN D'HERES : 72, av. G.-Péri
GRENOBLE ECHIROLLES : Grand Place

Edito

IL FAUT S'ARMER ... DE SAGESSE

Les marcheurs pacifistes de Bonn, Londres, Rome, Bruxelles ou Paris font trotter dans les têtes, par delà la querelle des fusées Pershing et SS 20, des questions insistantes sur l'avenir de l'Europe. Comme la conférence de Cancun — cette station balnéaire mexicaine devenue brusquement le centre du monde — fait s'interroger sur l'avenir de l'humanité. A travers ces grands mouvements de foules et d'idées, l'actualité entre de plain-pied dans l'Histoire.

On peut continuer à vivre dangereusement, en s'entretenant ici et là, dans la crainte perpétuelle que notre tour viendra bientôt, car il y a toujours des endroits où la guerre n'est pas seulement froide, et les conflits limités ne connaissent pas les frontières. A cette situation hybride et angoissante, quelle issue ? Le Grand Choc des films — catastrophes débouchant sur la "planète des singes" ? Ou la Grande Entente du genre humain pour maîtriser solidairement les richesses du globe ? Le problème est de savoir qui en décidera, quand et comment.

A Cambridge, ville du Massachusetts où se trouve la célèbre université de Harvard, le conseil municipal a examiné, l'autre mois, le plan d'évacuation établi par l'Agence de Défense Civile en cas d'attaque nucléaire. Tout était prévu : rassembler argent et documents importants, prendre en voiture toute la famille et, par la route 2, rejoindre Greenfield, "communauté d'accueil" à 75 miles de là (Attention : interdiction d'emmener vos aînés favoris). Et ceci encore : si, dans le flot des 100 000 évacués, vous êtes coincé dans un embouteillage, "arrêtez votre moteur, restez dans votre véhicule, attendez les instructions officielles, et soyez patient".

Après avoir longuement discuté et consulté la population, les édiles ont conclu à l'irréalisme de ces conseils et à la futilité de tout plan de défense civile. Ils ont estimé que "la seule protection des habitants de Cambridge contre les armes nucléaires est une action politique visant à prévenir la guerre nucléaire par le moyen du désarmement nucléaire et la renonciation multilatérale à l'usage des engins nucléaires". Ils ont publié une brochure de 10 pages expliquant à chaque citoyen ce qu'il peut faire pour promouvoir la paix.

Le "Los Angeles Times", qui relate cet apologue affirme, qu'ils "ont osé penser l'impensable" et rappelé que "dans une démocratie, c'est le peuple qui gouverne".

Parmi les nombreux chiffres publiés ces derniers temps, un seul suffirait à mesurer le drame où nous sommes plongés : 500 milliards de dollars. C'est à la fois le budget annuel de l'armement mondial et le montant de la dette des pays du Tiers-Monde. Cette concordance ne montre-t-elle pas qu'il serait possible dans les proportions et les formes appropriées, de nous protéger nous-mêmes par la réduction des dépenses guerrières tout en aidant les peuples défavorisés à supprimer la famine, la maladie, l'analphabétisme. Un égoïsme bien compris qui se muerait en altruisme, en somme.

Albert LEVY

le magazine
de l'amitié entre les peuples



**ABONNEZ-VOUS
A DIFFÉRENCES**

Oui, je désire m'abonner à Différences

Je vous joins un chèque de

140 F (1 an) 75 F (6 mois) 200 F (soutien)

Je recevrai Différences à partir du numéro _____. En outre, si je m'abonne au moins pour un an, je recevrai 13 numéros au lieu de 12 (valable jusqu'au 30 novembre 1981).

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Commune _____

Profession _____

Bulletin dûment rempli accompagné d'un chèque à retourner à :

Différences (Service Abonnements), 89 rue Oberkampf, 75011 PARIS.

* Abonnement 1 an : étranger : 170 F, chômeur et étudiant : 110 F

Sommaire

6

**TRAFICS
D'ENFANTS**

Ballets bleus, pornographie,
prostitution : un nouvel esclavage
Claude PICANT

8

**Exclusif :
LE MINISTRE
DE
L'IMMIGRATION
S'EXPLIQUE**

Une interview de M. François
Autain, Secrétaire d'Etat auprès
du Ministre de la Solidarité
Nationale, chargé des immigrés

14

**RADIO-TELE :
ALORS,
CA VIENT ?**

En pleine recherche du changement,
les télé et les radios ont du mal
à faire la différence
Enquête de Marc MANGIN

20

**LE TOUR DU MONDE
DE LA MORT**

Si tous les hommes sont égaux
devant la mort, tous les morts
ne sont pas égaux devant
les hommes
Enquête de Marie MERCIÉ

24

BRETAGNE

Victimes d'un certain racisme,
les Bretons ouvrent-ils pour autant
leur cœur aux immigrés ?
Reportage de Jean-Michel OLLE

28

**LE
PELERINAGE
DE LA MECQUE**

Une rencontre unique entre la foi
et les hommes. L'écrivain marocain
Tahar Ben JELLOUN raconte
Renée DAVID

33

**LE DILEMME
DE L'ISLAM**

Religion ou système politique ?
Dossier de Daniel CHAIZE

40

**LOIS,
INDIVIDUS,
SOCIÉTÉ**

Responsabilité individuelle et
collective, quelle peine appliquer ?
Anne LAURENT

**Différences
Différences
Différences**

42

**LES OUBLIÉS
DE
YORKTOWN**

Les Noirs éternels absents de l'histoire
des Etats-Unis, s'y sont battus
pour la liberté... des Blancs
Robert PAC

44

**LES
HERITIERS
DE MEIN KAMPF
FORCENT
LA PORTE**

Comment la littérature nazie utilise
la Foire du Livre de Francfort
pour se refaire une virginité
Gisela DREIER

46

**LA FUITE
VERS SOI**

Peer Gynt par Chéreau. Une commune
volonté de se trouver
Jean-François VILAR

50

**COMMÉMORER
OU PAS ?**

54

COURRIER

Catherine Ribeiro répond

DIFFERENCES magazine mensuel édité par la SED (Société des Editions Différences) - 89, rue Oberkampf - 75011 Paris - Tél. : 806.88.33
Abonnements : 1 an 140 F ; 1 an étranger 170 F ; 2 ans 270 F ; 6 mois 75 F ; Etudiants et chômeurs : 1 an 120 F ; 6 mois 65 F. Joindre une photocopie de la carte d'étudiant ou de la carte de pointage -
Soutien : 200 F - Abonnement d'honneur : 1 000 F.
Directeur de la publication : Albert LEVY ; Conception et réalisation : Philippe TROJAN ; Iconographie : Alain FONTERAY ; Ont collaboré à ce numéro : Daniel CHAIZE, Renée DAVID, Gisela DREIER,
Jean-Pierre GARCIA, Joëlle LASSISSI-PINTO, Annie LAURAN, Anne LAURENT, Rosine LEWIN, Marc MANGIN, Marie MERCIÉ, Jean-Michel OLLE, R. PAC, C. PICANT, Jean-François VILAR.
Débat avec la participation de : André CASTELOT, Bernard CLAVEL, Fernand GRENIER, Jean LAURAIN, Pierre PARAF, Patrick POIVRE D'ARVOR.
Photo de couverture : Alain FONTERAY sur une composition de Marie MERCIÉ - Administration : Khaled DEBBAH - Secrétariat : Danièle SIMON - Photocomposition et photogravure : ART compo -
Impression : Imprimerie DULAC et JARDIN - Diffusion : N.M.P.P.
Numéro de la commission paritaire : 63634 - ISSN : 0247-9095

DIFFÉRENCES
ouvre
le dossier de la honte

SIPA/FRILET

UN NOUVEL ESCLAVAGE : LE MARCHÉ AUX ENFANTS

SIPA/FRILET



Dans les brochures spécialisées, 150 pages sont consacrées à Manille, paradis du "tourisme sexuel".

À peine terminées les vacances d'été, voilà que les prospectus luxueux des agences de voyage fleuraient : ciel bleu, sable blond, neige candide, il n'y a plus d'hiver triste. Mais les clients hollandais de l'agence "Ero-Tours" et leurs homologues allemands qui s'adressent à "Rosie-Reisen" ne recherchent pas seulement l'exotisme. Arrivés à Bangkok ou au Sri-

Lanka, les 200 000 "masseuses" dont la moitié a moins de 20 ans et dont beaucoup sont seulement âgées de 12 ans(*), leur confirmeront le sérieux du produit acheté. En toute légalité, ces agences tiennent leurs promesses : elles vendent du tourisme sexuel. Le commerce est en pleine expansion : 212 000 personnes en 1964, 1 370 000 en 1978. Ne sont pris en compte, à ce niveau que les circuits "tout compris" à desti-

nation de l'Asie du Sud-Est. Et la courbe continue de monter. A la base, il y a des enfants vendus par leur famille ou kidnappés, point de départ du cycle infernal. Au Paraguay de Stroessner, qui est déjà la plaque tournante du trafic de drogue dans les deux Amériques (quelle coïncidence !), un enfant indien de la tribu Hache vaut cinq dollars. Au Brésil, parmi les millions de paysans chassés de leurs terres certains cèdent à d'aussi incroyables transactions. Ainsi les bordels des ports sont alimentés régulièrement. Tim Bord, enquêteur de "Terre des hommes" note qu'environ 2 000 enfants de 8 à 12 ans se prostituent au Sri-Lanka.

Il s'agit bien d'un trafic international aux réseaux multiples, mais dont le but est unique : amasser des sommes d'argent gigantesques. Rien qu'aux USA, on estime qu'il rapporte annuellement quatre milliards de dollars, soit 20 milliards de francs lourds. Pas étonnant d'y trouver la main de la Mafia, et d'apprendre qu'un groupe de pression auprès du Congrès américain a pour tâche d'aider ces réseaux à camoufler leurs activités. Il faut dire qu'aux USA, prostitution et pornographie infantile ont de gros besoins. Et si les jeunes "Chicanos", noirs ou réfugiés d'Asie du Sud-Est, en sont les victimes toutes désignées, les "pauvres" blancs marginalisés n'y échappent pas.

L'industrie du film pornographique est particulièrement gourmande et nécessite des complicités énormes dans le monde entier. C'est elle qui provoqua le plus grand scandale. L'horreur fût à son comble, lorsque les Américains apprirent que des films pornographiques, où des enfants de quatre ans étaient torturés à mort, avaient été saisis. Des Etats ont interdit le tournage

de ces films. Mais d'autres non... Dans le premier cas, le voyage à l'étranger s'avère donc indispensable. Alors c'est l'aller-retour Minnesota/Pays scandinaves, trajet qu'une enquête a pu méticuleusement reconstituer. C'est dire les nécessaires complicités étrangères. Une autre fois, une "saisie" de la police de Los Angeles déboucha sur plusieurs arrestations en région parisienne. Si à l'époque, certains ne virent dans cette affaire que "des problèmes d'affections", on sait aujourd'hui, affaire ballets bleus aidant, qu'il s'agissait d'un sordide réseau de photographies pornographiques.

PRINCIPE DE BASE, SUPPRIMER TOUTE IDENTITE LEGALE

Aux USA des associations sont nées pour défendre ces enfants, mais elles sont quasi-impuissantes. Ainsi un pasteur, le père Bruce, dirige à New York une maison qui s'efforce de les accueillir, de les protéger. Mais la loi américaine lui interdit de les garder plus de 24 heures sans autorisation des parents. Or, nous l'avons vu, et c'est justement le B-A.ba qui permet toute la construction du trafic, les enfants n'ont plus d'identité légale. Il arrive qu'ils n'aient même plus le souvenir de leurs parents. De plus, le père Bruce sait que certains d'entre eux venus se réfugier temporairement chez lui, ont été retrouvés assassinés ou gravement mutilés. Telle est la loi classique d'un milieu qui a d'énormes intérêts à défendre. A Amsterdam, une brochure nommée "Spartacus" s'est spécialisée. Elle est le guide homo-



Amelita 12 ans et Rocky 11 ans. Un instant de détente avant de retrouver les clients.

sexuel le plus riche en propositions. Jusque-là rien de choquant : chacun est libre de sa sexualité. Mais où les choses le deviennent, c'est quand on s'aperçoit que "Spartacus" n'est pas qu'un recensement des endroits homosexuels dans 150 pays. Cette revue propose également un club dont les membres, contre 25 francs français, peuvent avoir le contact auprès d'enfants ou d'adolescents. Il suffit alors d'aller le chercher à l'hôtel ou à l'aéroport indiqué : cela s'appelle le "Holiday Help Folio" qui par pays, donne plus de conseils. 150 pages pour Manille.

Lisons-le un peu : "June, né le 5 octobre 1963, call-boy expérimenté qui s'est bien comporté jusqu'à il y a peu de temps avec nos clients, mais qui commence à baisser... Mais une rencontre avec June peut être intéressante pour le pédophile parce qu'il amène quelquefois son cousin qui est son apprenti". Le rédacteur de "Spartacus" a commencé son recensement en 1975 : June avait 12 ans. A se plonger plus avant dans sa prose, on serait tenté de dire que l'auteur ne manque pas d'humour. Vu le sujet, il s'agit d'une hypocrisie sans nom. "Lorsque pour la première fois

j'ai découvert que les Philippines étaient un paradis pour homosexuels — c'était en 1975 — j'avais mal prévu la puissance de l'effet qu'auraient les recommandations enthousiastes que je rédigeais pour le Guide Spartacus suivant. Je trouvais un endroit peu connu par les touristes gay, où l'homosexualité et la bisexualité étaient acceptées comme partie intégrante de l'existence, où des gens amicaux, souriants, heureux se donnaient pour partager leur plaisir avec leurs hôtes étrangers. J'avais été aussi agréablement surpris par un coût de la vie particulièrement avantageux et le peu de sexualité commerciale chez les garçons. L'affabilité de l'hospitalité étaient les signes distinctifs des gens que je rencontrais : je suis parti avec le sentiment que j'avais découvert le plus beau havre de paix homosexuelle au monde. Dans les semaines qui suivirent la parution du Guide 1976, les lecteurs de Spartacus se bousculèrent pour prendre le premier avion vers Manille. Les premiers touristes gay en parlèrent à leurs amis, écrivirent des articles dans leurs publications homosexuelles nationales, firent des films et des photos et, en peu de temps, la marée des touristes pédérastes déferla. Les Allemands et les Français, en charrettes, les Japonais avec leurs centaines de yens, les Américains pénards avec leurs tabous et leurs dollars recherchés, tout ce monde-là fonda sur l'aéroport de Manille. Ce raz-de-marée homosexuel s'abattit sur le pays, ruinant une contrée heureuse et satisfaite, la transformant en une Mecque homo-hideuse et dangereuse pour tous ceux qui suivraient. La discrétion était jetée aux orties, le respect de la culture ethnique et des valeurs jeté au vent. Quant à Manille, elle devint un endroit où l'exploitation sexuelle, par des homos occidentaux, de jeunes indigents dans pareils pays sous-développés, était chose commune". On peut se demander pourquoi le dénommé Stamford a édité un guide s'il ne voulait pas que ses "clients" y aillent. A Marseille, c'est d'un tout autre

commerce qu'il s'agit. En 1974, le suicide en prison d'un jeune "transsexuel" prostitué dès l'âge de 12 ans, en révélait la profondeur. Drogue et transsexualité sont en effet imposées à des adolescents pour les mettre sur le trottoir. Il n'est pas de mois où l'on ne trouve un mort sur un porche de la rue Curial, tristement spécialisée.

MARSEILLE : PLUS DE DIX MEDECINS ACCUSÉS D'AVOIR "DESEXUÉ" DES ADOLESCENTS

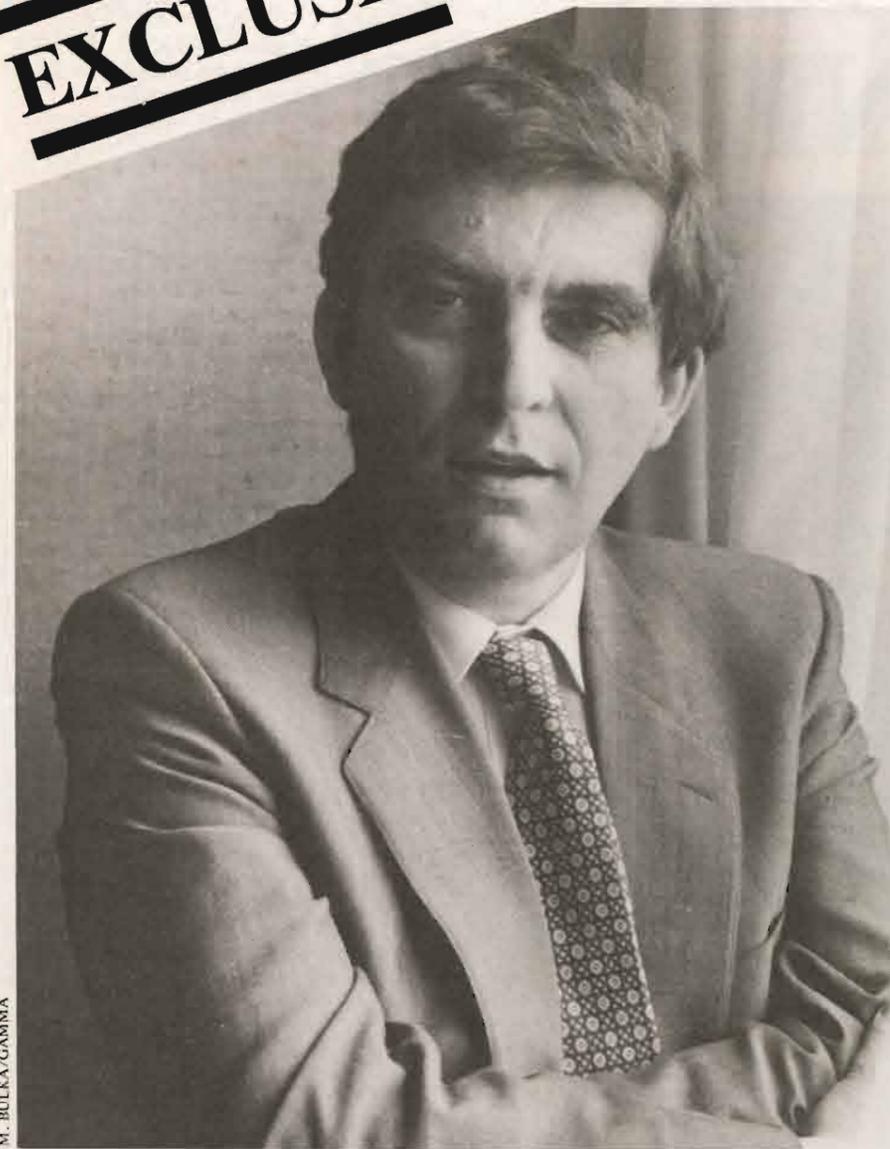
Il faut en effet parler au présent. Une dizaine de médecins qui délinquaient trop complaisamment des ordonnances de stupéfiants et d'hormones ont eu maille à partir avec la justice. Le dernier fût incarcéré en juillet dernier. L'expert commis par le Parquet de Marseille, un des plus grands "patrons" des hôpitaux de la ville a écrit son opinion "Ce risque (celui d'ambivalence sexuelle — et de là de troubles psychiatriques graves, — (NDLR) — est considérable et il est véritablement monstrueux qu'un médecin ait envisagé et même réalisé cette prescription absolument contraire aux lois de l'éthique médicale". Chaque jour, des enfants et des adolescents, parce qu'ils sont parmi les plus défavorisés ou parmi les marginaux, tombent entre les mains de ces marchands de morts. Rares sont ceux qui atteindront l'âge adulte. Les enquêtes les plus sérieuses, qui ont suivi, de bout en bout l'itinéraire de ces enfants, les ont perdus vers l'âge de 14 ans. Malheureusement, dans nos pays, pour l'instant, on préfère ne rien voir, ne rien entendre. Faut-il en conclure que les enfants des pays et des milieux les plus défavorisés valent moins que les phantasmes sexuels de l'Occident.

Claude PICANT

(* Les chiffres cités dans cet article proviennent soit du BIT (Bureau International du Travail), soit des commissions d'enquêtes mises sur pied en 1978 pour la préparation de l'année internationale de l'enfance. Nous devons beaucoup à Mme Renée Bridel, membre de la Fédération Internationale des Juristes Démocrates, qui anime l'une d'entre elles.

Des enfants prostitués, achetés 5 dollars. D'autres torturés à mort pour des films pornographiques, des "masseuses" de 12 ans, l'enfer des adolescents transsexués, les ballets bleus.

EXCLUSIF



M. BULKA/GAMMA

M. François AUTAIN le ministre de l'immigration s'explique...

Les débats liés aux projets de loi que vous avez proposés ont été nombreux, enflammés, voire contradictoires. Les parties de la majorité avaient des opinions différentes sur certains points, et à l'intérieur même du Parti Socialiste la discussion se prolongea de manière inattendue.

Enfin, associations d'immigrés et de solidarité ont aussi fait entendre leur voix et parfois avec des remarques montrant leurs inquiétudes.

Ne pensez-vous pas que cela est dû à la différence sensible d'orientation entre les propos de Madame le Ministre, Nicole Questiaux, devant le S.S.A.E ou les assurances de Monsieur François Mitterrand durant sa campagne, d'une part, et les projets eux-mêmes, d'autre part ?

Il n'y a, à mon sens, pas de différence entre les propos tenus par Nicole Questiaux devant l'Assemblée Générale du Service Social d'Aide aux Emigrants et le contenu des projets de loi que nous avons déposés. Je m'explique : la nouvelle politique d'immigration que nous mettons en œuvre repose d'abord sur le respect des immigrés, respect de leurs droits, de leur dignité. Respecter leur dignité cela signifie à mon sens, garantir l'égalité des droits, garantir le droit à la différence.

Je ne vois pas ce qu'il y a de contradictoire entre ce discours, celui de l'actuel Président de la République durant sa campagne et les projets de loi que nous avons fait adopter.

Les étrangers se voient tout d'abord reconnaître et cela sans aucune limitation, le droit d'association ; ainsi ils pourront librement constituer leurs associations et participer sans restriction à toutes les associations françaises les plus diverses, qu'elles soient de locataires, de parents d'élèves ou sportives ; enfin, les associations internationales pourront, sans difficulté, s'établir en France.

Le deuxième projet de loi renforce la lutte contre l'emploi clandestin. Nous avons considéré que pour lutter de façon efficace contre l'immigration clandestine, l'important était d'attaquer ce mal à la racine en renforçant les peines encourues par les employeurs, en permettant de faire remonter les poursuites jusqu'aux donneurs d'ouvrages effectifs.

Le troisième texte concerne les conditions d'entrée et de séjour des étrangers ; c'est celui-là qui a donné lieu à des contestations. Je voudrais justement, puisque j'en ai l'occasion, dire que ce texte respecte les engagements que nous

avons pris : d'une part des catégories importantes de la population immigrée ne peuvent faire l'objet d'expulsions : les mineurs, ceux qui sont arrivés en France âgés de moins de 10 ans (donc les jeunes de la 2^e génération qui ont vécu 15 ans en France, ceux qui ont un conjoint ou un enfant français, les handicapés du travail, ceux qui n'ont pas été condamnés à un an de prison ferme.

Quant aux autres, la procédure d'expulsion qui est prévue les protège. Le passage en commission d'expulsion est obligatoire, la composition de celle-ci est modifiée : ses débats sont publics et lorsque ses avis sont défavorables, l'expulsion ne peut avoir lieu. A titre exceptionnel ("en cas d'urgence absolue et de nécessité impérieuse pour la sûreté de l'Etat ou la sécurité publique"), le Ministère de l'Intérieur peut, sans aucune procédure, prononcer l'expulsion. Ce sont ces dernières dispositions qui ont fait beaucoup de bruit et couler beaucoup d'encre ; certains ont même dit que nous poursuivons les dispositions de la loi Bonnet ; à ceux-là, je voudrais dire seulement ceci :

Il est impossible de ne pas prévoir quelques cas exceptionnels pour lesquels le Ministère de l'Intérieur, qui est chargé de la sécurité de l'Etat, puisse procéder immédiatement à des expulsions ; ces cas seront les moins nombreux possibles.

Bien évidemment, certains ont pu dire que la notion de sûreté de l'Etat ou de sécurité publique était vague et que l'urgence absolue pourrait être utilisée inconsidérément.

Pourtant, cette disposition qui existe déjà sous une formulation beaucoup moins restrictive, a été très peu utilisée jusque là. Ce serait faire un bien mauvais procès à Gaston Defferre l'actuel Ministre de l'Intérieur, que de penser qu'il va profiter de l'existence de cette disposition pour multiplier les expulsions, alors que son premier geste a été de les suspendre au lendemain de notre arrivée au pouvoir, et qu'il a montré par ses déclarations tout l'intérêt qu'il attachait à la lutte contre le racisme et au respect des droits de la population immigrée. Certes, il y a eu effectivement un débat sur ce projet, au sein même de la majorité parlementaire mais dans cette affaire, l'assemblée n'a fait que jouer son rôle, rôle qu'on avait perdu l'habitude de leur voir jouer. C'est peut-être cela qui a aussi étonné certains observateurs. C'est ça aussi le changement.

Aujourd'hui les premières mesures sont prises. Comment appréciez-vous leur accueil chez les immigrés, mais aussi

chez les Français. N'y a-t-il pas, ici et là, quelques rancœurs et frustrations ?

Je crois que l'accueil réservé par les immigrés aux mesures que nous avons prises est, au fond, favorable. Il existe cependant chez eux, ainsi que chez les Français, une méfiance profondément ancrée que nous ne combattons que par une action durable.

Le Président de la République a clairement rappelé que nous devons inscrire notre action dans la durée. Tout n'a pas été fait en 6 mois, loin de là : mais les mesures qui ont été prises (abrogation de la loi Bonnet, abrogation des dispositions restrictives de la circulaire Stoleru, régularisation des sans-papiers, reconnaissance des droits d'association) mettent fin aux principaux blocages et vont nous permettre de poursuivre et



Quelle insertion dans la vie locale et culturelle ?

d'approfondir — sur des bases assainies — notre action. Celle-ci provoquera inévitablement quelques rancœurs, quelques frustrations ; certains diront que nous allons trop loin (et vous savez bien que nombreux sont ceux qui nous font ce reproche pour les mesures que nous avons déjà prises), d'autres que nous allons lentement ; nous maintiendrons tout simplement les orientations qui ont été fixées par le Président de la République dans son programme, en considérant que chaque chose doit venir en son temps.

Pour contrecarrer les incompréhensions, fossés si difficiles à combler sur ce projet, quelle attention portez-vous aux médias et plus particulièrement à la télévision et aux radios ? Pensez-vous que

leur rôle puisse être éducatif ? Comment ?

Le rôle des médias, on l'a bien vu cet été avec les événements de la banlieue lyonnaise, ou bien avec la récente émission des Dossiers de l'Ecran, est déterminant. La télévision qui touche chaque foyer français ou immigré, retient donc toute notre attention. En disant cela, je pense tout à la fois à l'information des immigrés, à l'information des Français, et à la culture. Les médias ont un rôle particulier à remplir pour rétablir la vérité par rapport à toutes les contre-vérités qui sont véhiculées au sujet des immigrés ; ils peuvent contribuer à mettre en valeur tout l'apport de l'immigration, des communautés immigrées, sur le plan économique, mais aussi dans l'ensemble de la vie de ce pays : dans son histoire, dans sa culture, dans ses conquêtes sociales, dans la vie quotidienne de chacun.

Nous avons donc entrepris d'étudier le rôle et l'avenir de l'I.C.E.I ; il convient aussi de réfléchir sur la forme et le contenu d'une émission comme Mosaïque. C'est pourquoi je viens de confier une mission d'étude à Françoise Gaspard, Député-Maire de Dreux qui aura toute latitude pour me faire, dans des délais que je souhaite rapides, des propositions dans ce domaine. Je pense qu'il faut que les problèmes de l'immigration soient traités par tous les gens de télévision et que l'expression culturelle des immigrés à la télévision ne soit pas enfermée dans un ghetto, le dimanche matin.

Les mesures d'urgence prises, d'autres problèmes subsistent concernant les immigrés. Ainsi le Gouvernement compte-t-il s'attaquer aux aspects sociaux de leur situation : logement, scolarité, activités culturelles, insertion dans la vie locale et culturelle ?

Absolument. Ce sera une œuvre de longue haleine, dont les effets ne seront pas forcément spectaculaires, mais qui est d'autant plus nécessaire qu'il y a sédentarisation de l'immigration, ce qui confère une importance accrue aux questions de l'accueil, du logement, de l'école, de la formation, de la santé, du développement culturel... Mais nous ne voulons pas procéder par séries ponctuelles ni de façon marginalisée. Nous entendons promouvoir, dans le respect du droit à l'identité, une politique globale d'insertion sociale.

Il s'agit de promouvoir une politique d'ensemble qui face à une situation donnée n'isole pas la question du logement de celle de l'école ou de l'emploi, mais qui débouche sur de véritables program-

mes cohérents où toutes ces questions soient abordées de façon décloisonnée. Il s'agit en même temps de démarginaliser l'action en direction des immigrés et de faire en sorte que les questions d'immigration soient traitées au niveau de chaque département ministériel au moment même de l'élaboration des différents projets : il faut promouvoir une démarche globale qui — par exemple — replace la question du logement des immigrés dans l'ensemble du problème du logement social.

A titre d'exemple je citerai les Z.E.P. (Zones d'Education Prioritaire) qui concrétisent le principe que nous avons toujours avancé d'une école qui corrige les inégalités par une affectation des moyens, non pas de façon indifférenciée, mais en fonction des besoins.

Vous savez l'importance de l'école et cela à un sens que l'une de nos premières mesures ait été prise dans ce domaine. D'autre part cette mesure est significative de notre démarche politique : beaucoup de Z.E.P. sont dans des quartiers à forte population immigrée, mais les Z.E.P. concernent indistinctement les Français et les étrangers des quartiers concernés ; il est clair que notre politique de reconnaissance des droits des immigrés, c'est aussi une période de reconnaissance des droits de tous les travailleurs — Français et immigrés — sans aucune discrimination.

Un moyen important de la politique d'insertion sociale que nous entendons mener et du caractère global qui doit la caractériser sont les Contrats d'Agglomération. Conclues entre l'Etat et une Collectivité Locale (commune, regroupement de communes,...) ils viseront à permettre d'élaborer un programme d'ensemble pour l'action à promouvoir dans le secteur considéré, à impulser cette action, à y impliquer l'ensemble des partenaires concernés (en particulier l'ensemble des communes d'une agglomération afin de favoriser une solidarité intercommunale), à créer les structures d'intervention et de concertation de nature à ce que s'amplifie la politique ainsi engagée.

Il est clair enfin que tout ceci n'est possible que dans le dialogue : nous souhaitons nous concerter avec tous ceux qui vivent concrètement les situations que nous voulons améliorer. C'est pourquoi l'élaboration de tous ces programmes avec les élus locaux nous paraît primordiale. C'est pourquoi aussi nous attachons tant d'importance à la loi qui vient d'être votée sur le droit d'association : la population, tant française qu'immigrée, doit pouvoir être associée à tout ce processus.



Plus largement il y a un problème de l'immigration qui ne peut être résolu que par une coopération concertée avec les pays fournisseurs de main-d'œuvre. On parle beaucoup du Nouvel Ordre Economique Mondial à bâtir. Comptez-vous développer vos efforts dans ce sens ?

Il est clair que développer une politique généreuse à l'égard des immigrés résidant en France ne se conçoit que lié à une volonté de mise en cause des raisons mêmes de l'immigration.

L'immigration, résultant souvent non pas d'un libre choix, mais du développement inégal et de l'appel des pays industrialisés à la main-d'œuvre étrangère, est une déchirure. Nous devons travailler à ce qu'à terme ce dilemme disparaisse. C'est tout l'enjeu de l'édification d'un Nouvel Ordre Economique International. Ce sera très long, mais nous y tenons et vous avez pu suivre la détermination du Président de la République à cet égard lors de la conférence de Cancun.

Au Secrétariat d'Etat aux Immigrés nous entendons nous y associer en plaçant nos relations avec les pays d'origine dans un choix de coopération. Vous avez entendu le discours d'investiture du Premier Ministre en juillet dernier devant l'Assemblée Nationale. Il y annonçait les principes de notre politique d'Immigration : d'une part respect absolu des droits des immigrés établis en France, d'autre part refus de faire appel à de nouveaux travailleurs immigrés et volonté de négociation d'accords bilatéraux avec les pays d'origine.

A titre d'exemple, je citerai l'échange de lettres franco-algérien de septembre 1980 dont l'application trainait à cause de l'attitude française. Nous avons annoncé que nous tenions au respect de ces accords et à leur application, dans un

Vivre ensemble...

esprit non pas de quota ou de contingents annuels de retour mais de coopération avec l'Algérie par un droit à une réinsertion qualitativement réussie de ceux de ses ressortissants qui le désirent et sans objectif quantitatif. D'où un certain nombre de décisions de notre part telles que l'abandon des formations-retours de deux mois, trop brèves pour acquérir une compétence utile au pays d'origine, ou encore l'acceptation du suivi bilatéral de ces formations, ou d'autres décisions encore.

Votre Secrétariat est intégré dans le Ministère de la Solidarité Nationale, ce qui est une nette avancée par rapport à l'ancien système. Peut-on savoir quels sont vos rapports avec le Ministère de la Coopération et du Développement ?

Vous notez à juste titre la signification du changement et d'appellation (je suis Secrétaire d'Etat aux Immigrés et non pas aux Travailleurs Immigrés) et de rattachement de mon Secrétariat d'Etat. Et mon rôle est bien d'impulser une action interministérielle avec chacun des ministères concernés.

En ce qui concerne l'aspect international, nous travaillons avec les deux ministères des Relations Extérieures et de la Coopération entre lesquels sont partagés les pays d'origine. Par exemple, le Portugal et l'Algérie, pays de deux communautés immigrées les plus importantes, avec qui nous avons des comités ou commissions mixtes qui fonctionnent régulièrement, dépendent du Ministère des Relations Extérieures. Par contre, pour le Sénégal, avec qui la France a signé en 1981 un accord prévoyant notamment des possibilités de formation-réinsertion axées en particulier sur le milieu rural, c'est le Ministère de la Coopération qui est concerné et nous travaillons avec lui pour l'application de cet accord. Il est clair que le travail en commun avec ce ministère ira croissant.

A l'heure de la décentralisation, avez-vous donné des directives précises aux diverses administrations régionales ou municipales pour que le racisme soit sur le terrain combattu au plus près ?

La lutte contre le racisme qui divise entre elles les communautés qui composent ce pays, et qui — bien souvent — ont en commun de partager les mêmes difficultés de chômage, de logement, d'éducation..., est pour nous une priorité.

Il s'agit là d'une tâche fondamentale car on ne peut accepter, ne serait-ce que l'amorce de l'engrenage du racisme. Ce sont là les Droits de l'Homme les plus

élémentaires qui sont en cause. De plus chacun sait que personne ne maîtrise de telles dérives une fois qu'elles se sont installées. Le Gouvernement dans son ensemble a plusieurs fois exprimé une volonté très résolue à ce sujet et le Ministre de l'Intérieur vient de s'adresser personnellement à chaque policier afin de lui rappeler que la lutte contre la délinquance ne doit pas se faire de façon discriminatoire. Nous savons que toute période difficile peut favoriser les réactions de type "bouc émissaire" (que la politique menée ces dernières années a, de fait, encouragé et exacerbé) les tentations de discriminations, de rejets, d'attitudes racistes : nous avons conscience de la responsabilité accrue qui en résulte pour nous, nous entendons l'assumer et vous pouvez constater (par exemple avec la lutte contre le chômage qu ne passe pas pour nous par le renvoi des immigrés) que nous avons déjà pris cette voie.

Mais la lutte contre le racisme est aussi pour nous une priorité pour la simple raison que c'est la condition même pour que notre politique de respect des droits de s'immigrés, notre politique d'insertion sociale, soit effective et passe dans les faits.

Cette lutte repose sur une vigilance de tous les instants et je veillerai à ce qu'aucun étranger n'ait à souffrir de ses origines raciales dans sa vie quotidienne. Mais à mon avis, la lutte contre le racisme n'est pas seulement une question de répression des actes racistes : c'est surtout l'explication politique, l'information, la rencontre et la découverte les uns des autres et de leur culture, qui permettra de progresser.

Pour cela la participation de tous est indispensable. Votre action a été et restera nécessaire. Il nous faut ensemble démonter les idées fausses trop largement admises, rétablir les faits, rompre les "cercles vicieux" de la méfiance, de l'ignorance et du racisme.

L'action qui peut et doit être menée au niveau local est importante. L'information et la sensibilisation peuvent à ce niveau reposer sur des exemples concrets et vécus. La rencontre personnelle et la découverte de l'autre peuvent se faire par l'école, les associations de quartier, les commissions extra-municipales ou les offices municipaux de migrants. Les rencontres sportives et culturelles, les fêtes locales sont des occasions de faire ensemble quelque chose, de se découvrir par delà les préjugés, de constater que chacun à quelque chose à apporter à l'autre ; c'est cela créer le vrai dialogue, lutter contre le racisme quotidien et apprendre à vivre ensemble. ■

12 MOIS D'AVENTURE TRANQUILLE CHEZ VOUS, EN FRANCE, A L'ETRANGER

Les Abonnements Annuels
vous font bénéficier de tous les services
d'Europ Assistance
dans vos déplacements de tous les jours,
chez vous, en France,
sans aucune franchise kilométrique,
et à l'étranger
pendant vos voyages d'agrément.

(dans tous les pays d'Europe + Tunisie, Maroc, Turquie, Israël)

RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES BANQUES
LES AGENCES DE VOYAGE
LES CAISSES D'EPARGNE ECUREUIL
ET CHEZ LES ASSUREURS AGREES

europ assistance



Copernic à Anvers.



Vanessa Redgrave censurée à la télé israélienne.



300 000 à Bonn pour la paix.



28 SEPTEMBRE

ETATS-UNIS

□ Une commission formée de personnalités de la communauté juive américaine, est chargée d'enquêter sur les raisons de l'inertie du gouvernement américain et de la communauté juive américaine, face au déclenchement de l'Holocauste nazi, dans les années 40.

29 SEPTEMBRE

Etat de siège pour les Springboks

□ L'équipe de rugby des Springboks sud-africains quitte les Etats-Unis après une tournée extrêmement controversée, parsemée d'incidents très sérieux provoqués par les manifestations des opposants américains à la politique d'Apartheid d'Afrique du Sud. A l'occasion de leur départ, l'aéroport Kennedy était tenu en état de siège par la police qui craignait des heurts violents avec les manifestants.

FRANCE

□ L'Assemblée Nationale adopte deux projets de loi concernant respectivement l'emploi d'immigrés en situation irrégulière et le droit d'association des étrangers résidant en France.

30 SEPTEMBRE

AFRIQUE DU SUD

□ La correspondante de l'agence de presse américaine Associated Press (A.P.) est expulsée d'Afrique du Sud. Le gouvernement Sud-Africain se refuse à donner les raisons de cette mesure.

FRANCE

□ Les députés français adoptent un projet de loi relatif à l'entrée et au séjour des étrangers en France, qui a pour première conséquence l'abrogation de la "loi Bonnet".

1^{er} OCTOBRE

ISRAEL

□ La télévision israélienne décide de ne pas diffuser le film "Playing for time" parce que son actrice principale Vanessa Redgrave, a des sympathies pour les Palestiniens. Le directeur de la télévision déclare : "Nous passerons ce film quand Vanessa Redgrave ira prier sur le mur des lamentations". "Playing for time" raconte l'histoire d'une

femme française déportée à Auschwitz.

FRANCE

□ L'Assemblée Nationale française adopte le projet de loi abrogeant le "loi sauvage" sur les conseils d'universités et déclarant les étudiants étrangers éligibles dans ces conseils dans les mêmes conditions que les étudiants français.

3 OCTOBRE

Les employeurs racistes condamnés

□ Plusieurs employeurs lyonnais qui avaient fait paraître des offres d'emploi racistes par le canal de l'A.N.P.E. sont condamnés à des amendes et à payer des dommages-intérêts au MRAP qui les poursuivait.

ETATS-UNIS

□ Un rapport de l'Institut des Etudes sudistes d'Atlanta (Georgie) apporte la preuve que la police de Greensboro (Caroline du Nord) était au courant de la contre-manifestation organisée par le Ku-Klux-Klan face à une manifestation anti-raciste au cours de laquelle cinq personnes devaient trouver la mort sous les balles de lansmen.

IRLANDE DU NORD

□ Les détenus républicains irlandais de la prison de Long Kesh décident pour des raisons tactiques de cesser leur grève de la faim et poursuivent la lutte sous d'autres formes.

4 OCTOBRE

ETATS-UNIS

□ De nombreux new yorkais manifestent pour rendre hommage au sacrifice des patriotes irlandais et pour réclamer le retrait des troupes britanniques d'Irlande du Nord.

FRANCE

□ Le CRIF organise un rassemblement devant la synagogue de la rue Copernic pour la commémoration du 1^{er} anniversaire de l'attentat du 3 octobre 1980.

5 OCTOBRE

NOUVELLE CALEDONIE

□ Après les trois condamnations prononcées le 1^{er} octobre, six autres militants indépendantistes de Nouvelle-Calédonie sont condamnés à des peines allant d'une semaine à six mois de prison ferme.

6 OCTOBRE

Assassinat de Anouar El Sadate

□ Lors de la cérémonie commémorative du début de la guerre de 1973, le président Anouar El Sadate est assassiné par un commando surgi du défilé militaire. Le monde s'interroge sur les risques encourus pour la paix au Moyen-Orient.

FRANCE

□ "Le Président de la République a apaisé les inquiétudes de la communauté juive de France", déclare Alain de Rothschild à sa sortie de l'Elysée où il venait d'être reçu par M. François Mitterrand, à la tête d'une délégation du Conseil Représentatif des Institutions Juives de France (CRIF).

8 OCTOBRE

CAMEROUN

□ Au colloque de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) réuni à Yaoundé, les pays africains soulignent les obstacles extérieurs qui paralysent la croissance harmonieuse du tiers-monde.

IRLANDE DU NORD

□ A Belfast, les ultras pro-anglais abattent à coups de revolver M. Laurence Kennedy, conseiller municipal qui avait proclamé sa solidarité avec les détenus de Long Kesh pendant leur grève de la faim.

9 OCTOBRE

Les fichiers d'Interpol vont s'ouvrir

□ Interpol devra désormais ouvrir tous ses fichiers informatisés. Ils devront être déclarés auprès de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL). Différences, dans son numéro 2, avait soulevé le lièvre par son article "Que cachent les silences d'Interpol". Attendons...

ITALIE

□ Le directeur du bureau d'information de l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP), Majed Abou Sharar est tué à Rome, dans sa chambre d'hôtel.

MOZAMBIQUE

□ Les Etats-Unis ont encouragé la récente intervention sud-africaine en Angola dans le but de renverser le gouvernement angolais et de détruire le mouvement de résistance namibien, déclare le Président du Mozambi-

que, Samora Machel, devant le Parlement de Maputo.

10 OCTOBRE

FRANCE

□ A Paris, gros succès de la commémoration de la Journée Internationale de Solidarité avec les peuples indiens des Amériques, organisée sous l'égide du MRAP et du Comité de Soutien aux indiens des Amériques.

11 OCTOBRE

AFRIQUE DU SUD

□ Nouvel attentat à la bombe attribué au Congrès National Africain (ANC) interdit. Selon les statistiques officielles, il s'agit du 134^e incident "dû à l'action des terroristes" depuis juillet 1979.

FRANCE

□ La ville de Brétigny (Essonne) inaugure une allée des Martyrs Irlandais. Le MRAP s'associe à l'initiative de la municipalité.

FRANCE

□ La Ligue des Droits de l'Homme accuse la gendarmerie d'établir un casier judiciaire parallèle dont l'utilisation n'est pas contrôlée.

ETATS-UNIS

□ Les anciens Présidents Carter et Ford se déclarent favorables à la reconnaissance de l'OLP par le gouvernement américain.

12 OCTOBRE

FRANCE

□ A la Goutte d'Or, une société immobilière prend d'assaut un immeuble vétuste et jette illégalement à la rue une vingtaine de locataires, maghrébins pour la plupart.

SUD LIBAN

□ Trois enfants âgés de huit ans sont tués dans le village sud-libanais de Gandourya par l'explosion d'une bombe à billes. La radio de Beyrouth annonce que cette bombe à fragmentation avait été lancée il y a deux mois par l'aviation israélienne.

13 OCTOBRE

FRANCE

□ Dans un rapport, Amnesty International accuse le F.B.I. d'avoir fabriqué des "preuves" pour faire condamner des militants noirs et indiens.

EGYPTE

□ M. Hosni Mubarak est élu par référendum chef de l'Etat égyptien. Les élections se sont

déroulées dans un climat qualifié "de répression" par de nombreux commentateurs.

FRANCE

□ Le Président d'Angola M. Dos Santos arrive à Paris pour une visite officielle de travail. Il s'entretiendra avec M. Mitterrand des perspectives du règlement en Namibie.

15 OCTOBRE

IRLANDE DU NORD

□ Les ultras protestants assassinent une femme de 60 ans à Belfast.

16 OCTOBRE

FRANCE

□ Le parquet de Bobigny (Seine-Saint-Denis) ouvre une information après une plainte d'une tsigane qui accuse les policiers du commissariat de Montreuil de l'avoir brutalisée, alors qu'elle était enceinte de 8 mois. Elle devait accoucher, le 9 octobre, deux jours après les sévices, d'un enfant mort-né.

ISRAEL

□ Atteint d'un cancer depuis plusieurs années le général Moshe Dayan meurt à soixante six ans.

17 OCTOBRE

Reagan inquiète l'Europe

□ Ronald Reagan déclare dans une interview à des directeurs de journaux "Une guerre nucléaire limitée en Europe ne dégènerait pas nécessairement en un conflit nucléaire mondial". Une tempête de protestations des milieux politiques européens s'ensuivra.

R.F.A.

□ Près de 300 000 manifestants se retrouvent à Bonn pour protester contre l'implantation des fusées Pershing US sur le territoire de R.F.A. C'est le plus grand rassemblement pacifiste jamais vu dans le pays.

18 OCTOBRE

POLOGNE

□ Le général Wojcieck Jaruzelski, déjà premier ministre et ministre de la Défense, devient premier secrétaire du POU (Parti Ouvrier Unifié Polonais). Son prédécesseur, Stanislas Kania, démissionne.

19 OCTOBRE

GRECE

□ Le Parti Socialiste (PASOK)

obtient la majorité absolue au Parlement d'Athènes, alors que le Parti Communiste progresse aussi. Huit ans après la chute de la dictature des colonels, les forces de changements l'emportent avec 60 % des suffrages.

20 OCTOBRE

Un nouveau Copernic à Anvers

□ Un attentat antisémite à la bombe placée à proximité d'une synagogue fait trois morts, 12 blessés graves et 83 blessés légers, à Anvers. Le MRAP exprime sa totale solidarité aux victimes de l'attentat et à leurs familles.

21 OCTOBRE

AFRIQUE DU SUD

□ Une délégation d'experts nucléaires des Etats-Unis rencontre des officiels sud-africains dans le but de reprendre prochainement des livraisons d'uranium enrichi en provenance des Etats-Unis dans ce pays, qui avaient été suspendues en 1978, parce que l'Afrique du Sud n'avait pas ratifié le traité de non-prolifération nucléaire, ce qu'elle n'a toujours pas fait.

ROYAUME-UNI

□ Une nouvelle loi sur la citoyenneté britannique va être discutée devant la Chambre des Communes. Elle a rencontré une vive opposition lors de son examen par la Chambre des Lords. Elle tend, en effet, à refuser la nationalité britannique à tous les immigrants non-blancs et aux personnes nées en Grande-Bretagne dont les parents ne possèdent pas la nationalité britannique.

22 OCTOBRE

MEXIQUE

□ Ouverture à Cancun du sommet restreint Nord-Sud où l'on espère que la relance d'un véritable dialogue entre les pays riches et les autres aboutira à des résultats concrets au niveau de la coopération avec les nations les plus démunies.

24/25 OCTOBRE

ROME, LONDRES, PARIS, BRUXELLES, MADRID, POSDAM, OSLO

□ Après Bonn, c'est toute l'Europe qui affirme sa volonté de vivre en paix et d'œuvrer pour le désarmement.



STÉ
MONDIAL GO

Prêt
à
Porter
FÉMININ

5, rue d'Alexandrie
75002 PARIS
Tél. : 233.36.18

laurent pascal



chemisier habilleur

97
rue de sèvres
paris 6^e

tél. : 222-68-42

*Journalistes, techniciens, employés,
personne n'est sur la touche.
Objectif : mettre la main
sur le changement.*

RADIO-TÉLÉ : ALORS CA VIENT ?

Le changement, tout le monde le réclame à corps et à cris ; tout le monde le propose. La France s'agite. Mitterrand à l'Elysée, l'espoir renaît pour beaucoup. Le soir de son élection déjà, à la Bastille, certains établissent des plans diaboliques qui devraient englober certaines têtes d'affiches. De murmures en chuchotements, on en vient à citer des noms : Elkabach, Cavada... et quelques autres. Premier changement : certains présentateurs ont disparu du petit écran ou de l'antenne "Que sont mes amis devenus ?" gémit Ferré ! Certains répondent : "On leur a coupé la tête". Pour d'autres, "on leur a ouvert la porte", mais cette fois, ce n'est pas pour "aller chercher des allumettes"...

Tous mes amis me disent que je suis trop naïf, je me suis laissé surprendre. Il y a quelques mois déjà, une chaîne (France-Inter), nous invitait à "Ecouter la diffé-

rence". J'aurais dû m'en douter : rien n'arrive comme ça. Cependant, je ne comprends pas pourquoi ils ont fait tout ce tintouin, changer tous ces hommes qui, à les entendre, répondaient aux vœux des auditeurs(trices).

CE QUI ETAIT HEBDOMADAIRE DEVIENDRA MENSUEL

Pour en avoir le cœur net, je suis allé les voir. Le blockaus du quai Kennedy ne s'est encore pas transformé en maison de verre et j'attends toujours les informations concernant les nouveautés de France-Musique et France-Culture, TF1 et FR3.

Antenne 2, plus courtis (sans excès) reste, de loin, la chaîne TV la moins avare de confidences. Pierre Desgraupes, le nouveau patron de la deuxième chaîne est

l'homme du changement. C'est lui qui le dit : "Nos projets se caractérisent par un mot : changement."

Oui, mais dans quel sens ? "Nous ne sommes pas là pour faire une télévision engagée" répond P. Desgraupes.

Effectivement, à regarder de près, le changement sur la deuxième chaîne se situe surtout au niveau des structures : "Déconcentrer le pouvoir entre des mains plus nombreuses, entre des sensibilités plus variées" à dit le nouveau PDG.

Cela suffira-t-il à faire sortir les différences des oubliettes dans lesquelles elles moisissent ? "La télévision porte la voix, non de la France, mais des Français" ; "J'ai une vocation internationale, je suis un Européen de conviction". Voilà des professions de foi qui font se demander si la télévision reflètera un jour sensibilité de toutes les composantes

culturelles de la société française, régions, immigrations. Enfin, s'ouvrira-t-elle sur le monde entier ?

La première grande réforme qui devrait intervenir sur A2 sera de "diminuer le nombre des émissions hebdomadaires, allonger la périodicité et ramener progressivement toutes les émissions, à l'exception de quelques unes, à une durée qui ne devrait pas dépasser 60 à 75 minutes".

En clair, les émissions qui se répétaient de semaines en semaines, seront désormais mensuelles. La différence est de taille.

Quant aux programmes en tant que tels, ils ne subissent que peu de transformations. Mais, ne désespérons pas "une émission de télévision est un paquebot, dit André Harris (TF1), cela ne s'arrête pas comme une bicyclette". Pierre Desgraupes est d'accord, le changement ne commence pas à date fixe, il y a des contrats qui ont été signés et des engagements pris par l'ancienne équipe.

ANTENNE 2 : ATTIRER VERS LA GRANDE MUSIQUE CEUX QUI, FAUTE D'INITIATION, NE SOUPÇONNENT MEME PAS LES JOIES QU'ON PEUT EN TIRER

Certains constatent déjà une amélioration dans la qualité des films et de quelques émissions proposées. En fait ce qui compte, c'est moins la "grille" que le contenu. Sous un même titre, on peut faire une émission ouverte ou non sur les réalités de notre temps et les besoins des téléspectateurs dans leurs diversités.

TF1 va faire de la musique son cheval de bataille. Une émission de J.-F. Kahn : "Sans tambour, ni trompette" retracera, une fois par mois, l'histoire à travers la chanson populaire. Une émission de musique "pluridisciplinaire" sera animée tous les samedis matin par Pierre Lattès. Alain de Sédouy présentera, tous les jours vers 18 h 30 "Un regard sur la génération des 15-20 ans à travers leur culture et leur musique". Enfin, Michel Legrand aura pour tâche d'organiser chaque mois "un grand plateau international, uniquement

musical, avec des vedettes du monde entier".

Le ciné-club sera désormais suivi de débats avec les animateurs des ciné-clubs de province. "Au théâtre ce soir" sera maintenu, un peu modifié, mais la chaîne envisage des co-productions avec la BBC en ce domaine.

Antenne 2 ne révolutionnera pas son canal. Guy Lux nous quitte (ce n'est pas du luxe), ses émissions entrant dans la catégorie "médiocre ou usée". "Le Grand Echiquier" et "Apostrophe" continuent avec de sensibles modifications : sur la durée pour la première et sur la forme pour la seconde. Les émissions d'Alain Decaux se transforment elles aussi. Nous y verrons des images et des éléments contradictoires. La première de cette nouvelle émission : "Alain Decaux : l'histoire en question" sera d'ailleurs consacrée à l'affaire Ben Barka. Côté musique, encore l'émission "Chorus" de Philippe de Caunes, radiée des programmes en juin dernier devrait renaître. Mais, le grand boum reste la musique classique, puisque l'objectif poursuivi par Pierre Desgraupes est "d'attirer vers la grande musique ceux qui, faute d'initiation, ne soupçonnent même pas les joies qu'on peut en tirer". Une nouvelle émission mensuelle : "La musique au cœur" sera confiée à... Eve Ruggieri. Une "émission d'initiation à la musique à l'usage des enfants" devrait aussi voir le jour. Et les variétés ? Le directeur d'A2 regrette que les émissions soient devenues "les moins variées du monde : elles exhibent toujours les mêmes vedettes, trop visiblement liées au show-business et à ses objectifs commerciaux". Pierre Desgraupes aimerait "que les jeunes talents et talents inconnus aient accès à l'antenne. Aussi, auront nous le plaisir de voir une émission hebdomadaire, sous la responsabilité d'un "des rares jeunes talents que la télévision ait révélée depuis dix ans" : vous avez reconnu Michel Drucker.

LA TELEVISION EST LA PLUS GRANDE ECOLE DE FRANCE

Le ciné-club devrait cesser d'être "un fourre-tout" et une grande émission "sur les rapports du cinéma et de l'histoire" devrait faire son apparition courant 82. A titre d'exemple, P. Desgraupes propose "d'étudier à travers des

LE CINEMA ET LA TELEVISION EN 1980

| ORIGINE DES FILMS | TF1 | | A2 | | FR3 | | TOTAL | |
|--------------------|------------|--------|------------|--------|------------|--------|------------|--------|
| | Nomb. | Pourc. | Nomb. | Pourc. | Nomb. | Pourc. | Nomb. | Pourc. |
| France | 86 | 57,33 | 70 | 54,26 | 136 | 54,83 | 292 | 55,4 |
| U.S.A. | 56 | 37,33 | 38 | 29,45 | 100 | 40,32 | 194 | 36,81 |
| Grande-Bretagne | 4 | 2,66 | 9 | 6,97 | 2 | 0,80 | 15 | 2,84 |
| Italie | 4 | 2,66 | 5 | 3,87 | 3 | 1,20 | 12 | 2,27 |
| U.R.S.S. | | | 4 | 3,10 | 3 | 1,20 | 7 | 1,32 |
| Colombie | | | 1 | 0,77 | | | 1 | 0,18 |
| Allemagne (R.F.A.) | | | | | 4 | 1,61 | 4 | 0,75 |
| Pologne | | | 1 | 0,77 | | | 1 | 0,18 |
| Yougoslavie | | | 1 | 0,77 | | | 1 | 0,18 |
| TOTAL | 150 | | 129 | | 248 | | 527 | |

En 1980, sur 527 films diffusés par les trois chaînes, l'hémisphère nord était représenté par 526 (soit 99,82 %) et l'hémisphère sud par 1 film (soit 0,18 %). Sans commentaire.

19-21, Rue de la Glacière
Tél. : 67.37.11

tricot
DIANE
jersey de luxe

Le Coteau
Faubourg de Roanne - 42

BUFFALO

JEANS

CUIRS & PEAUX
FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CHAUSSURES

ETABLISSEMENTS ERIC
Les Spécialistes de Moutons et Chèvres

85, Rue Julien-Lacroix
— 75020 PARIS —
Tél. : 636 53-18 - 636.81.39

COMMISSION • EXPORTATION

films de montage, la carrière de Jean Gabin, le mythe de Jean Gabin et voir à quoi, sociologiquement il correspond". Intéressant.

La politique du théâtre sera sensiblement la même sur A2 que sur TF1. Les nouveaux programmes d'A2 devraient comprendre des émissions scientifiques et d'autres, nombreuses, en direction de la jeunesse. Pour les élaborer, un "conseil des programmes" regroupant des journalistes et des personnages externes à la chaîne a été constitué.

FR3, très discret sur ses intentions, conserve son émission dominicale "Mosaïque", l'émission-ghetto en dehors de laquelle on parle peu des immigrés et de leurs cultures.

La troisième chaîne essaiera de devenir la véritable télévision des régions. Comment ? C'est encore un mystère.

En tous cas, ces premières ébauches de programmes ne constituent pas un changement radical d'orientation. Jamais, à aucun moment, il n'a été question de faire de la différence un atout enrichissant pour les communautés vivant en France. "La télévision est la plus grande école de France" a dit Pierre Desgraupes.

Son rôle d'éducation sera-t-elle pleinement remplie si des cultures ou des formes d'expression en sont exclus et si, comme c'est le cas sur A2 pour la musique, on souhaite contraindre les auditeurs(trices) à accepter son point de vue. Les assoiffés de cultures diverses et différentes feraient mieux de s'équiper en matériel radio.

350 NOUVELLES RADIOS SUR LA BANDE DE MODULATION DE FREQUENCE

Les ondes radios, si elles ne peuvent diffuser des films, nous proposent, au moins au niveau musical, des programmes alléchants. L'apparition de radios "libres" n'y est pas étrangère.

Dans l'ensemble de la France près de 350 nouveaux émetteurs diffusent leurs programmes sur la bande de modulation de fréquence. Pour Paris et sa banlieue on en compte 130, de quoi faire tourner en bourrique plus d'un couche-tard. Une preuve du sérieux de cette concurrence est

apparue un peu partout sur les panneaux publicitaires. RTL et Europe 1 n'ont jamais autant sollicité les auditeurs potentiels.

Bien sûr, la plupart de ces nouvelles radios ne disposent pas des moyens financiers et professionnels des postes périphériques, et celui qui promène son aiguille entre 88 et 105 Mhz verra tout de suite la différence. Mais, malgré le côté archaïque de ces radios, on sent une volonté de diffuser quelque chose de nouveau. On ne sait pas encore bien quoi, et les animateurs de ces stations non plus probablement, mais chacun y trouve, selon les soirs, programme à son goût.

Dès le départ, nombreuses sont celles qui ont tendu l'oreille du côté de l'immigration et du Tiers-Monde. Il y a bien sur "Radio-Soleil" (98,25) la station faite par des immigrés, mais on retrouve aussi la voix du peuple noir sur d'autres longueurs, souvent le soir ; sur "Radio Tomate" (94,1), "Radio Ivre" (88,8), "Radio Gilda" (91), "Radio Forum" (98), "Fréquence Tiers-Monde" (92,8)... Musique d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie n'y sont plus confinées dans des ghettos comme l'avait fait France

Inter avec "Bananas", mais sont

EUROPE N° 1 : NOUS PASSONS UNIQUEMENT LA MUSIQUE QUE PREFERE LA MAJORITE

Les radios libres restent le symbole de l'aventure. Celui qui pourra donner le programme précis de l'une d'entre elle est très fort. Les émissions se font un peu au hasard des rencontres, le micro a cessé d'être le monopole des "animateurs professionnels".

Ceux-ci d'ailleurs se mettent à la page. Ils adoptent les mots d'ordre des "amateurs". De radio Monte-Carlo à France-Inter, on n'entend plus que cela : "Donner la parole aux gens."

A radio Monte-Carlo, où Claude Villers et Pierre Lescure ont composé la nouvelle grille de programme, on veut être une radio "plus proche des auditeurs, une radio de service, de dialogue et de

participation. Ce ne sera plus la radio des vedettes, mais surtout celle de ceux qui l'écoutent". En regardant la fameuse grille on peut néanmoins se poser des questions sur la composition de l'auditoire de RMC. Si les immigrés veulent entendre parler d'eux, ils devraient se brancher rapidement sur 1400 mètres grandes ondes avant l'entrée en vigueur des nouveaux programmes. A-t-on seulement pensé à RMC à inclure dans les programmes musicaux, les rythmes si chauds du Bassin méditerranéen ?

Une question à laquelle un des responsables du service de presse de Europe 1 répond franchement : "Nous passons la musique que préfère la majorité." Pour le reste, Europe 1 s'en remet probablement aux maisons de disques et aux disquaires spécialisés ?

Même son de cloche sur France-Inter. Quant à RTL, la question ne se pose même pas, nos questions se sont perdues dans le même silence qu'à FR3.

Pourtant, à la radio, comme à la télévision, le changement ne devrait pas être si difficile à réaliser, plus de 49 % des œuvres diffusées par les radios sont d'origine étrangère (entendons-nous : anglo-saxonne). Cela pourrait laisser croire que le reste du monde ne produit rien, ce qui n'est pas le cas.

Que se passe-t-il ? Où est passée l'indépendance de la radio ? Qui osera nous dire, face à ces chiffres, que les programmes sont établis dans le respect de la pluralité et des sensibilités de tous ? Sans parler de France-Musique et France-Culture qui semblent être, à tous jamais, réservés à "l'élite" !!!

Une radio, peut-être, essaie de s'en sortir : "Radio France Internationale", la seule qui nous ait proposée de venir sur place constater la différence.

Cette station, et notamment la chaîne sud à destination de l'Afrique, que l'on peut capter en France sur 49 mètres ondes courtes, est en pleine effervescence depuis le départ de l'ancienne équipe. Le nouveau rédacteur en chef, Foued Ben Allah, est issu de la rédaction et le directeur, M. Bourges, n'est plus à présenter (ancien secrétaire de Ben Bella, M. Bourges a dirigé l'école de journalisme de Lille avant de travailler à l'UNESCO sur les problèmes de la coopération. C'est un homme qui connaît particulièrement bien le Tiers-Monde et notamment l'Afrique).

A RFI, il faut tout changer. Alors, pas de précipitation, mais

le départ de l'ancienne équipe permet quand même beaucoup de chose, bien qu'il faille attendre janvier pour la nouvelle grille de programmes.

Déjà, le contenu de l'information a changé. De plus, les journalistes la traitent différemment : "plus rapide, plus radio", mais surtout "de manière plus large".

Deux premières ont été réalisées en quelques semaines : un reportage à Maisons-Alfort sur la fête du mouton dans une communauté malienne, un autre sur la manifestation du MRAP devant l'ambassade d'Afrique du Sud.

Les journalistes qualifient leur ancienne station de "Radio tee-shirt" en raison du niveau de son contenu. Aujourd'hui, la musique africaine, bannie depuis près de quatre ans, est de nouveau diffusée, le magazine cinéma, absent depuis un an a repris. Désormais, les journalistes sortent de leurs bureaux et se précipitent sur l'événement, les émissions en direct reprennent.

Les projets sont aussi nombreux : des émissions en langues swahili, kaoussa et arabe, comme le fait déjà la B.B.C., par exemple, mais aussi un temps d'antenne plus long, une diffusion plus large (vers l'Amérique latine notamment).

Les animateurs veulent aussi faire profiter les Français de leur position privilégiée en faisant connaître les paysans africains aux paysans français. Un magazine culturel traitant de la culture africaine en France et en Europe est prêt.

Enfin, on insiste sur les informations et leur contenu. RFI, si elle est la voix de la France à l'étranger ne veut pas se transformer en une radio de propagande. Et, chose qui n'a jamais été faite, les journalistes aimeraient bien aller sur le terrain en période de crise. Aucun d'entre eux, en effet, n'est allé en Centrafrique, au Zaïre, en Gambie ou au Tchad au moment où la presse internationale faisait la une sur ces pays.

L'ambiance de la station est très chaleureuse, presque familiale. Après tant d'années de frustration pour certains, on n'hésite pas à élaborer les projets les plus fous. On sait que M. Bourges est un homme d'action.

Alors, lorsque l'on rencontre des gens comme ceux de RFI, on se dit que l'espoir est permis. Tout n'est pas perdu. On regrette quand même qu'il n'en soit pas de même partout, car si les changements sont nombreux on a parfois du mal à "écouter la différence".

Marc MANGIN Snootie 327 rue saint-martin 75003 paris / tél. 277.55.55

GIL'MAX

VETEMENTS DE PEaux ET FOURRURES

176, rue du Temple 75003 PARIS

278.35.65
278.38.13

Métro : République - Temple

Tal

prêt-à-porter

36, rue du Caire - 75002 PARIS

Tél. : 233.75.63

MARCY

PRET A PORTER

129, rue d'Aboukir
75002 Paris - Tél 236.66.89



Marc MANGIN Snootie 327 rue saint-martin 75003 paris / tél. 277.55.55

Dossiers de l'Ecran : une polémique

"IL AURA FALLU..."

Le 20 octobre, les Dossiers de l'écran, l'émission d'Armand Jammot, présentait le film d'Yves Boisset, **Dupont la joie**. Le débat qui suivait était animé par M^e Isodore Aragonès de la LICRA, François Ravaud, médecin et anthropologue, Jean-Louis Hurst de Libération, Tahar Ben Jelloun, écrivain marocain, Mohamed Mes-saoudi, Algérien victime d'une agression raciste et Paul Mercieca, maire de Vitry-sur-Seine.

Et aussi par George Pau-Langevin, vice-présidente du MRAP.

Mais ce ne fut pas sans mal. En effet, après avoir été contacté à plusieurs reprises par une des collaboratrices d'Armand Jammot pour obtenir adresses et tuyaux divers, le MRAP s'était aperçu qu'il n'était pas pour autant invité au débat. Après un communiqué de protestation à la presse, et une réponse également par voie de presse d'Armand Jammot, suivie d'une demande de rendez-vous à Pierre Desgraupes non suivie d'effet, une délégation du MRAP put enfin rencontrer le responsable de l'émission.



Albert Lévy et Armand Jammot.

Ambiance très tendue, propos ironiques et agressions diverses : "J'espère que vous n'êtes pas venus armés", déclare Armand Jammot d'entrée. Et de tenir des propos très violents contre Albert Lévy, secrétaire national du MRAP. Il lui avait fait remarquer que l'interdiction d'antenne du MRAP aux Dossiers de l'écran depuis onze ans avait été sans doute le fait d'ordre de Stoléro, et que cela ne devait pas continuer aujourd'hui.

Après avoir tout d'abord refusé la pré-

sence de la vice-présidente du MRAP sous le prétexte qu'elle était antillaise et que le débat portait sur le racisme anti-arabe — ce qui en dit long sur sa conception du racisme — Armand Jammot finit par accepter sa présence sur le plateau. Toutefois, le MRAP ne fut informé qu'à 16 h 30 le mardi 20 de sa participation à l'émission.

Le changement n'est pas partout. Des pratiques de discriminations demeurent. La vigilance doit continuer à être la règle.

Expliquez-moi

WALLONS, FLAMANDS OU... BRUXELLOIS ?

La crise qui vient de déboucher en Belgique sur de nouvelles élections législatives, le 8 novembre, a une triple épaisseur : politique, économique, institutionnelle. C'est sans doute cette dernière qui est la plus complexe et qui paraît la plus impénétrable. Depuis la formation de la Belgique indépendante (1831), il existe dans ce pays deux peuples et deux cultures. Les Flamands y ont toujours été majoritaires. Mais la bourgeoisie qui a conçu et rédigé la Constitution libérale de 1831 et qui a réussi au XIX^e siècle l'industrialisation de la Belgique — surtout de son sillon sud — cette bourgeoisie était francophone. Elle a imposé le français comme seule langue officielle, reléguant le flamand (1) au rôle de "langue des servantes", cependant que la Flandre restait très largement rurale. Dès

l'abord donc, le problème dit linguistique avait une forte charge socio-économique. Il n'existe pas à l'état pur. L'aspiration du peuple flamand à la reconnaissance et au respect de ses droits culturels a été longtemps occultée, notamment en raison du rayonnement international du français et de la superbe de la classe dominante. Il aura fallu des batailles âpres, souvent obscures ou ambiguës, pour que la langue flamande conquière sa place dans l'enseignement, la justice, l'armée, l'administration, les entreprises. Aux yeux des nationalistes flamands, ce long processus n'est pas encore terminé, alors que pour un certain nombre de francophones, surtout bruxellois, il est allé beaucoup trop loin. En tout état de cause, les traumatismes sont nombreux et certaines plaies toujours prêtes à saigner.



Le flamand de l'affiche, c'est du cinéma. Le wallon de ce groupuscule d'extrême-droite est vrai.

Mais pendant que le retard culturel de la communauté flamande se résorbait de manière souvent offensive, la Flandre et la Wallonie suivaient des évolutions économiques très différentes.

L'industrialisation (secteurs de pointe) a pris une grande ampleur dans le nord du pays après la seconde guerre mondiale. Dès ce

moment, la Wallonie, dont la prospérité était fondée sur le charbon et l'acier, était en perte de vitesse. Depuis quelques années, elle ressemble — du moins dans certains coins — à un désert économique ou à un site d'archéologie industrielle. Les combats ouvriers n'ont pu que retarder les échéances. Au cours de ce qu'on appelle en Belgique

"la grève du siècle" (décembre 1960-janvier 1961), une exigence toujours actuelle a pris une consistance de masse : celle du fédéralisme. Parce que la Flandre, de demandeuse était devenue dominatrice, parce que le pouvoir jouait systématiquement d'une communauté contre l'autre, la Wallonie ne pouvait plus s'accommoder des structures unitaires et très centralisées de l'Etat belge.

En 1970, une révision constitutionnelle reconnaissait que "la Belgique de papa" avait vécu ; elle mettait en œuvre l'existence de trois régions. Trois, eh ! oui, vous avez bien lu. Car s'il y a deux communautés culturelles, il existe trois régions, la Wallonie, la Flandre et Bruxelles. La capitale ne peut et ne veut être réduite, ni à l'une, ni à l'autre des grandes régions. Elle a son identité propre et est occupée (non

sans mal) à se forger une conscience régionale. Mais elle n'a encore ni statut, ni pouvoir, ni compétences de région. Tout cela est d'autant moins simple que Bruxelles compte 20 % de néerlandophones et 80 % de francophones, parmi lesquels une très forte concentration de travailleurs migrants.

La crise économique est venue aggraver les données d'un dossier difficile : la Wallonie est particulièrement vulnérable, avec ses structures industrielles archaïques, mais la Flandre aussi connaît de terribles poches de chômage. Le taux de chômage de la Belgique est le plus élevé de la CEE, après l'Irlande. D'autres records donnent sa spécificité au pays : taux de 65 % de syndicalisation des ouvriers et employés (contre environ 25 % en France) ; existence d'un "front commun syndical" (2) qui, à cer-

tains moments ou dans certains secteurs, prend une force très réelle ; solidité du tissu démocratique et de la vie associative. Mais les partis qui se succèdent au pouvoir (pour l'essentiel les deux partis sociaux-chrétiens et les deux partis socialistes) (3) ne sont parvenus ni à régler le dossier institutionnel, ni à faire reculer le sous-emploi. Au contraire, les atteintes au niveau de vie et aux conquêtes sociales, aggravent la crise. Le désarroi et le mécontentement sont très répandus. Ils se doublent d'un discrédit de la "classe politique", qui rejaillit, hélas ! sur le système parlementaire.

La Droite alimente le malaise et en appelle à un régime musclé. L'extrême-droite se nourrit de l'angoisse du lendemain secrétée par la crise, attise la xénophobie et le racisme. L'attentat antisémite du 20 octobre à Anvers est

un signe parmi d'autres d'une certaine montée des périls. Mais ce qui constitue l'élément le plus marquant en cette période électorale, c'est la mobilisation de la jeunesse et des milieux les plus divers contre la course aux armements et pour empêcher le déploiement d'euromissiles. Cette mobilisation-là, à la fois raisonnée et ardente, rend confiance à ceux qu'inquiète le pourrissement des dossiers institutionnels et économiques.

De Bruxelles
Rosine LEWIN

(1) On dit aujourd'hui le néerlandais.
(2) Il unit dans l'action les membres de la Fédération générale du Travail de Belgique (FGTB) et de la Confédération des Syndicats Chrétiens (SGC).
(3) A une exception près, celle du Parti Communiste de Belgique, toutes les formations politiques sont scindées en deux, selon le clivage linguistique.

UN NOBEL VAUT UN MILLION DE COURONNES

Elias Canetti, Prix Nobel de littérature, mais Garcia Marquez, vexé de ne pas avoir été couronné, c'est une des innombrables anecdotes (1) qui



constituent la grande opération de prestige qu'est l'attribution des Prix Nobel chaque année. On connaît en général le lauréat du prix de littérature et celui de la Paix. Il y a aussi les inconnus, brusquement attirés en pleine lumière, les Nobel de physique, d'économie, de médecine. Tous reçoivent ainsi du jury suédois une certaine forme d'immortalité, et, ce qui n'est pas négligeable, la coquette somme de 1 million de couronnes, soit plus de 1 millions de nos francs. A l'origine, un homme, Alfred Nobel, né en 1833 à Stockholm, un chimiste au cœur internationaliste, qui était aussi homme d'affaires. Il inventa la dynamite, construisit un empire financier, et à sa mort, légua son immense fortune au monde afin que soient attribués des prix à ceux qui auraient rendu à l'humanité les plus grands services dans les domaines de la science, des lettres et de la paix, sans discrimination de races ou de pays. La première

Albert John Lutuli, fondateur de l'ANC d'Afrique du Sud obtient en 1960 le Nobel de la Paix.

remise de prix eut lieu en 1901. Cette année-là, c'est Henri Dunant qui reçut le Prix Nobel de la Paix, et Sully Prudhomme celui de la littérature. La Fondation Nobel fête aujourd'hui son 80^e anniversaire. Elle est présidée par le Pr Ulf von Eulen (le président est nommé par le roi) et dirigée par un collège de cinq membres élus. Elle demeure une institution libre et indépendante grâce au capital de 35 millions de dollars placés en valeurs immobilières notamment, ce qui lui permet de maintenir la valeur des prix malgré l'infiltration et de subvenir aux dépenses nécessaires au travail d'information et de sélection. Le 10 décembre de chaque année, date anniversaire de la mort d'Alfred Nobel (1896), a lieu la remise des prix par le roi en une manifestation solennelle à laquelle assistent 2 000 personnes triées sur le volet, et qui est généralement retransmise par toutes les télévisions du monde.

La sélection se veut évidemment la plus objective possible. Toutefois des études statistiques (2) ont

été faites qui démontrent que certaines tendances se font jour. Les hommes d'abord sont très largement majoritaires, et les Etats-Unis viennent de très loin en tête. D'une façon générale 13 pays sur 49 se partagent 432 lauréats sur 528. On s'aperçoit aussi que certains pays sont à dominante scientifique, Pays-Bas, Autriche, USA, Grande-Bretagne, Allemagne, tous pays anciennement industrialisés et possédant les infrastructures nécessaires au travail scientifique, qui est un travail d'équipe. Par contre d'autres pays, Italie, Espagne ou Amérique latine sont lauréats des prix de littérature qui ne nécessitent que du papier et de l'encre, et une richesse de traditions culturelles. Enfin certains pays ne sont jamais sur la liste, le Portugal, la Grèce ou les pays d'Europe de l'Est... En ce qui concerne les Nobel de la Paix, les bénéficiaires font généralement partie d'organisations internationales, c'est-à-dire les structures les mieux placées pour mener une action, avec de nombreuses exceptions dont la dernière était en 1979, Sœur Térèse. Quoiqu'il en soit, avec ses imperfections humaines, le Prix Nobel reste la plus haute récompense et bien sûr la plus briguée.

Anne LAURENT

(1) La Course au Nobel, par N. Wade, éditions Sylvie Messinger.
(2) Nobélisés et nobélisables, par Jean-Christophe Doré et Elisabeth Gordon, in Le Monde des Sciences et des Techniques du mercredi 14 octobre 1981.

LE MESSAGE DES INDIENS D'AMÉRIQUE

On parle beaucoup des Indiens d'Amérique depuis quelques temps. La voix indienne s'est encore élevée en septembre dernier aux Nations Unies à Genève. La commémoration de la Journée Internationale de Solidarité avec les Peuples Indigènes des Amériques le 10 octobre, a vu une très nombreuse assistance se presser dans les amphithéâtres de la Faculté de Droit de Paris. Pour se documenter, bien sûr, mais aussi pour dialoguer avec les Indiens présents, et pas seulement sur leur situation actuelle après cinq siècles de génocide et d'exploitation coloniale, ou sur leurs légitimes revendications de nations souveraines pour l'auto-détermination et l'identité culturelle.

C'est que l'Indien a aussi un passé à revendiquer. L'Indien, en tant que peuple et culture, est le fruit d'une civilisation millénaire. Elle lui a permis de trouver des solutions originales à sa survie et elle en propose d'autres pour l'avenir que les Occidentaux devraient méditer, car elles con-

cernent la survie de l'espèce toute entière.

Les Indiens des Etats-Unis sont aujourd'hui les victimes d'une nouvelle "ruée vers l'or" : l'extraction et le traitement de l'uranium situé dans les territoires des "réserves". Ils sont expropriés, déportés, spoliés, empoisonnés à cause de l'uranium. On tente de les faire disparaître en leur déniaient toute identité nationale et culturelle. Ils sont atteints par le cancer à des taux plus élevés que partout ailleurs. Les malformations à la naissance sont nombreuses. On doit installer sur leurs territoires des rampes de lancement de missiles MX qui feront d'eux les cibles privilégiées de "l'ennemi". Tout cela au nom du "progrès" et de la défense du "monde libre".

Au Brésil, les Indiens continuent de disparaître en reculant devant les Blancs dont la soif de profits est en train de détruire la forêt amazonienne, véritable poumon de notre planète, dont la disparition mettrait en péril l'existence

future de celle-ci. Pour finir, la course aux armements nucléaires agite devant les hommes la perspective de l'Apocalypse.

Les Indiens pensent détenir le secret de la survie de l'espèce. Ils proposent une autre voie aux hommes, la voie indienne, celle qui dit qu'ils ne doivent pas faire de mal à la Mère la Terre, que l'homme ne survivra que s'il vit en harmonie avec son environnement naturel. Les Indiens proposent un autre choix de société. Ils demandent aux hommes s'ils sont prêts à abandonner les modes de vie artificiels et superflus qui les enchaînent à une société aliénante et suicidaire.

Les Indiens ne proposent pas un retour en arrière quand ils dénoncent la société technologique. La question de la technologie, c'est en réalité celle du contrôle de la technologie. Beaucoup de gens acceptent l'idée de la technologie avancée comme si c'était réellement une question de progrès humain, ce qui n'est pas forcément vrai. Et trop de gens acceptent lesdits "progrès humains"



FRILET

comme inévitables, au lieu d'y voir un phénomène politico-économique. Le progrès doit se mesurer au bien-être des individus et les Indiens laissent les hommes libres d'en juger sur une Terre où les deux-tiers des hommes sont sous-alimentés et vivent dans le sous-développement matériel et culturel. Quant aux autres, ils sont contraints de vivre dans un monde d'égoïsme et de compétition avec les autres hommes.

On parle beaucoup des Indiens aujourd'hui, et de plus en plus. Leur voix s'élève maintenant dans les instances internationales, elle trouve écho parmi ceux qui, à travers le monde, sont soucieux de la survie des générations futures. Longtemps étouffée, cette voix ne peut plus, désormais, être ignorée. Au-delà d'eux-mêmes, les Indiens proposent à tous les hommes un monde fraternel et humain et ils sont prêts à partager leur connaissance de ce monde-là. En 1977, à Genève, Gren Lyons, de la nation iroquoise, déclara : "Quand j'étais enfant, on m'a dit qu'un jour peut-être, l'homme blanc grandirait assez pour demander : Comment allons-nous survivre ?" Ce jour n'est peut-être plus éloigné, grâce aux Indiens.

Robert PAC

Si tous les hommes sont égaux devant la mort, tous les morts ne sont pas égaux devant les hommes. Accueillis en Europe par douleurs, fleurs et angoisses, ils sont ailleurs fêtés dans la joie ou délibérément oubliés. Autant de rites et cérémoniaux à en faire retourner plus d'un dans sa tombe.



RUSH/ZACHMANN

LE TOUR DU MONDE DE LA MORT

“Mon dieu, soupire, comme les enterrements sont devenus mortels !” C’était bien vrai, et comme Georges Brassens elle regrettait “Les jolis corbillards d’antan”. A présent le mort est expédié. Ma grand-mère était privée de ces veillées funèbres, de ces prières, de ces banquets où elle retrouvait toute la famille réunie. Par-

fois des cousins de Lorraine traversaient la France pour accompagner jusqu’à sa dernière demeure un défunt qu’ils ne connaissent pas, la plupart du temps, même en photo. Les retrouvailles, ma foi, n’étaient pas tristes et tout ce petit monde endimanché et en souliers crissant ne perdait pas une occasion de se resserrer autour de “son mort”. Et puis on en profitait pour aller faire un tour sur les tombes, enlever les mauvaises herbes et rafraîchir les bouquets de plas-

tique. Le soir, on faisait des veillées, on parlait des absents, et on se donnait des nouvelles... Personne sans doute n’a mieux raconté ces enterrements que Pierre Jakez Helias dans “Le Cheval d’orgueil” : “le moribond lui-même est en représentation devant sa communauté. Lui et sa famille savent qu’il joue son dernier rôle. Si misérable soit-il, il est vedette pour une fois. Il a le souci de laisser en ordre ses affaires... A-t-on fait referrer le cheval

bai ? En ce temps-là, quand un cheval va mourir, on lui enlève ses fers. D’où ces dernières paroles au paysan : “me voilà defferré pour de bon”. La représentation commence avec l’extrême-Onction. On meurt en public... Dans la maison du moribond, tout est prêt... tout le pays est en alerte, on se prépare à lui rendre les derniers honneurs. Quand c’est fini, les cloches de l’église tintent le glas. Dans la chambre du mort, on a arrêté l’horloge, voilà les miroirs, caché les bibelots futiles. Les habilleurs de la mort s’affairent en silence autour du cadavre. On arrange le lit pour la parade. On recouvre ses parois intérieures de draps et de toiles. C’est la CHAPELLE BLANCHE. Sur le banc du lit un rameau bénit trempe dans l’eau bénite d’une assiette blanche. Le corps est veillé pendant deux ou trois jours, les voisines sont venues s’occuper des tâches domestiques. Puis on va avertir tous les membres de la famille, jusqu’aux cousins issus de germains. Pour être convié, il faut attendre la venue de l’envoyé spécial. S’il ne vient pas, c’est que vous êtes sortis de parenté, quelle humiliation pour vous ! Pendant la veillée, on boit, et quelquefois le tapage est tel que les femmes sortent de la chapelle blanche pour faire taire les tapageurs. Le diseur de grâces est un des plus importants personnages du cérémoniel mortuaire. Quelquefois, il s’emporte en paroles sacrilèges, mais le diseur trouve des mots qui touchent plus que ceux du prêtre pour évoquer le défunt : son récit, ses lectures de l’évangile ressemblent parfois à de houleux psychodrames. Le deuxième moment marquant est l’arrivée du menuisier et du cercueil. La caisse de chêne ou de chataignier est tapissée de ses propres copeaux, le dernier lit du défunt... Les membres de la famille s’approchent du défunt par ordre de parenté... Un dernier arrêt pour permettre un dernier regard. Alors se déchaînent les sanglots... peut-être en souvenir du rite des pleureuses à gages ? Le convoi s’ébranle, les coix en tête, le prêtre devant le corps, les porteurs de couronne derrière... Les hommes et les femmes sont séparés comme toujours... Ensuite, (à l’Eglise) l’office funèbre déroule ses fastes en Latin. A bras le cercueil est sorti de l’Eglise. Un goupillon trempe dans un bénitier. Chacun trace le signe de la croix sur la caisse. Les funérailles s’achèvent sur le repas d’enterrement.”

Amazonie. Comme elle est loin la Bretagne d’Hélias et ses petits corbillards, ses cimetières blottis contre les

églises ! Les Yanomami n’enterrent pas les morts. Pas de tombe ni de souvenir : tout le rituel au contraire s’efforce d’en effacer la trace. Quand le rituel est fini aucun objet, aucune marque du défunt ne pourra le rappeler à la communauté. Le jour du décès, et le jour suivant les habitants se rassemblent sous l’auvent communautaire. “Les femmes sont assises en rond, près du mort, les hommes en retrait, avec leurs arcs. Ce sont des heures de désespoir violent, les femmes se frappent les cuisses et les hommes font claquer les cordes de leurs arcs, car le bruit est indispensable. Puis on fait l’éloge du mort, on rappelle ses liens de parenté mais il est interdit de prononcer son nom propre. Cet interdit va persister, on ne donne pas aux enfants des noms déjà portés, même par des vivants”... Jusqu’à la nuit, la douleur explosive alterne avec des silences profonds. On se parle, on dit : il est évanoui, il est parti. On ne dit jamais : il est mort. On efface toute trace matérielle de lui, bientôt son corps et ses objets personnels seront détruits. Auparavant une danse a lieu sur la place centrale, pour exhiber ses affaires. On détermine le responsable de sa disparition, la mort doit être rendue à celui qui l’a causée, car pour les Yanomami elle n’est jamais naturelle... La nuit du premier jour on fait du feu près du corps, et au matin les femmes parentes du mort se teignent les pommettes avec une pâte noire. Elles laisseront le temps seul les “démaquiller”. Un parent nettoie la place centrale où va être installé le bûcher, un autre creuse le mortier où seront recueillis les os calcinés. Le bûcher est prêt, les lamentations reprennent, le mort est paré de ses plus belles plumes et placé sur le bûcher au milieu de clameurs. On brûle aussi une partie de ses affaires, le reste est partagé par la parenté mais sera également détruit à l’occasion de la consommation des cendres. On nettoie l’emplacement du bûcher tandis que les adolescents peints en noir font le tour de la place avec leurs arcs et leurs flèches, en criant. Les gourdes remplies de poudre d’os sont accrochées à l’auvent. Après l’incinération, les poudres seront peu à peu avalées. Avant chaque prise ont lieu des cérémonies préparatoires. Les cendres sont absorbées selon des règles bien précises, “recueillir les os de la main droite, les mêler à la compote de bananes, ne pas faire de bruit pendant le repas, laisser aux hommes seuls ces préparatifs etc...” Ils veulent montrer que manger les os du mort n’a rien à voir avec la cuisine, d’habitude faite par les femmes”. “En consommant les cendres des morts, les vivants s’assimilent ceux-ci, c’est à travers le rituel funéraire que

la société se perpétue, plonge dans le passé et s’y rattache encore pour échapper au néant”.(cf. H. Clastres et L. Lizot dans LIBRE). Face à l’attitude des Yanomami, l’attitude américaine est tout à fait opposé : non seulement on embaume les morts, mais le rêve de beaucoup d’américains est de se faire congeler à la seconde même de son décès, afin d’être réchauffé et ramené à la vie où la science toute puissante pourra tout guérir, même de la Mort ? Ces congélations connaissent à l’heure actuelle quelques déboires, certaines familles coupant le courant du “frigo” qui leur coûte trop cher, d’autres se faisant arnaquer par des marchands d’espoirs, mal équipés. En attendant de ressusciter, les corps se décomposent. L’éternité n’est pas pour demain !

On guérit l’angoisse par tous les moyens même publicitaires : “Les cercueils Chambers sont simplement magnifiques Ils sont faits de bois de santal et de sapin Si les Etres que vous aimez sont en train de passer faites les passer par Chambers ! Tous les clients de Chambers chantant en chœur : Mort ô mort, où est ton aiguillon ?” tel fut un des innombrables slogans radiophoniques des Funeral Parlors américains, dans les années soixante, “mourez, disaient-ils, nous nous chargeons du reste” !

Les Funeral Parlors (toujours en vogue mais avec un zèle moins tapageur) prenaient le corps en charge, de l’appartement jusqu’au cimetière. Il était embaumé, maquillé, manucuré et habillé. Il y avait des couturiers spécialisés et même des défilés de mode “pour” les défunts ! On vous offrait des catalogues de vêtements mortuaires qui étaient sous-titrés d’une façon tout à fait charmante :

dernier souper
dernier soupir
cela allait du négligé modèle ville à la robe du soir, et l’on pouvait choisir pour sa “morte” un soutien-gorge spécial pour soutenir les formes, voire les “restaurer”... Par exemple il était bien tentant d’acheter des chaussures KO ZEE à semelle douce et rembourrées pour effectuer confortablement le grand voyage ! D’ailleurs le défunt — très élégant — donnait une ultime réception mondaine et religieuse, allongé dans son cercueil capitonné d’où s’échappaient des flots de dentelles. L’idée fut poussée jusqu’à la caricature. Un défunt P.D.G. accueillait sa famille à son bureau !... On

ERILET/SIPA



n'hésitait pas non plus à recourir à la chirurgie esthétique pour faire sourire le mort. Ainsi les morts sont-ils devenus sereins !

Ce rituel américain est une représentation théâtrale, destinée à provoquer une mémorisation flatteuse du mort. Dans le décor qui l'entoure on s'arrange (c'est toujours ainsi) pour le rehausser dans son niveau social. On l'habille plus chic qu'il n'a été de son vivant. Il faut éblouir les parents endeuillés afin de mettre du baume sur leur chagrin. En quelque sorte cette disparition devient une réussite... Pendant le service funèbre, des fleurs entêtantes, et des orgues douces vous anesthésient. Les amis, la famille touchent longuement la main du mort. Sous sa peau circule un liquide qui la rosit et lui donne l'apparence de la vie. L'embaumement n'est prévu que pour 4 ou 5 jours, le temps des funérailles. Le cercueil est finalement transporté par un système pneumatique dans une fort luxueuse voiture, et amené au cimetière où la famille ne se rend généralement pas. L'incinération est une pratique assez courante, et dans ce cas le mort intègre son domicile sous la forme d'une jolie petite urne funéraire. Dans le film *Lolita*, la mère parle aux "mânes" de son époux qui se trouvent sur la commode, et dans *Péché Mortel* il y a une très belle scène où Giene Tierney galope à cheval sur les collines tout en répandant les cendres de son père.

Aux USA me dit Eliane George qui vient d'écrire un ouvrage sur les rites funéraires (éd. Berger Levrault) les gens sont complètement dépossédés de leurs morts qui reviennent presque à l'état de fantômes. Ils n'ont aucun contact avec la réalité de la mort, qui est escamotée, maquillée. Eliane George a réussi à mettre la main sur un catalogue professionnel pour embaumeurs, catalogue de Frédérick Strub. Il vise à convaincre les Thanatopractes que l'embaumement est impératif dans TOUS les cas :

"Un corps mal préparé dans un magnifique cercueil donne une impression quasi incongrue qu'une jeune femme faisant son entrée dans une réception vêtue d'une somptueuse robe mais avec des bigoudis sur la tête !"

Il y a d'autres coutumes intéressantes sur le plan symbolique, d'après E. George. On a toujours pensé que les morts fertilisaient le sol, cette pensée se retrouve partout, même dans les rites chrétiens au moyen-âge ; on dispersait le corps en plusieurs endroits, quand il s'agissait de morts très glorieux. Dans le monde rural les morts étaient la semence de la terre, les fécondateurs. Or, en ce moment, aux USA il y a un nouveau commerce florissant, un trafic d'avia-

teurs qui rassemblent des cendres des incinérés et vont les répandre dans le ciel au-dessus de la Baie d'Hudson. A l'heure de la conquête spatiale, le ciel, aussi bien que la terre, a le droit d'être fécondé...

Le rituel funéraire chinois, tel qu'on

le trouve intact, à Hong Kong et à Taïwan, est d'une extrême complexité et d'une grande richesse symbolique. Les familles n'hésitent pas à s'endetter pour offrir des funérailles grandioses particulièrement s'il s'agit d'un aïeul très âgé, très respecté et ayant une nombreuse descendance. Alors l'enterrement peut durer une semaine. Cinq maîtres taoïstes dirigent les cérémonies cherchant par des prières, des offrandes et par la méditation à obtenir des mérites pour la mort, ainsi que le pardon de ses fautes. Au cours de deux longs voyages chamaniques, ils vont délivrer l'âme du défunt emprisonnée dans les régions infernales, gouvernées par le grand Empereur du Pic de l'Est. (Il tient les registres de la vie, de la mort, des destinées, des existences successives des âmes.) Des médiums en transe portent le Palanquin ou la chaise de divination avec lesquels ils entrent en communication avec le mort. Des musiciens, des marionnettistes, et même des troupes de théâtre et des acrobates jouent devant les membres de la famille revêtus de chanvre grossier. Les hommes portent des chapeaux à deux pans pour cacher leurs larmes et ne se raseront pas pendant cent jours.

Tout cela pour accompagner le mort au Paradis et peut-être lui donner un avantage de l'univers merveilleux qui l'attend ! La mise en terre est dirigée par un géomancien qui choisit le site et l'emplacement de la tombe, et détermine avec une boussole la position du cercueil, car de cette direction dépendra beaucoup de choses favorables aux héritiers...

A l'extérieur du village on brûle une maison funéraire en papier avec tout son ameublement et son contrat d'achat. On brûle aussi des monnaies d'offrande pour rembourser la trésorerie céleste des dettes que le mort a pu contracter. Puis on invite les voisins à un grand banquet. Pour tous les chinois, qu'ils soient confucéens, bouddhistes, taoïstes et même chrétiens, les êtres ont une âme céleste (divine) et terrestre (démoniaque). *"Tout être et toute chose dans l'univers sont constitués d'éléments primordiaux appelés souffles : le ciel est fait de souffles légers et purs ; la terre de souffles lourds et vils. L'homme réunit les deux essences. A sa mort, les Hun, âmes de la substance légère, quittent le corps et se*

rendent dans la région des morts. Les Po, âmes du corps matériel, prennent possession du corps libéré de la censure des âmes supérieures. Le cadavre non encore inhumé selon les rites est capable de sortir de nuit et d'attaquer les vivants. Même après l'enterrement, les restes humains peuvent exercer une influence néfaste sur les environs." (cf. P. Fava, La Chine redécouverte).

La mort doit advenir au terme du destin, mais l'exercice de la vertu et les bonnes actions peuvent prolonger la durée de la vie.

Morbidité américaine, subtilité chi-

noise, philosophie indienne, il y a bien des manières de conjurer la Mort. Pour les Mexicains, elle joue un rôle essentiel, obsessionnel, elle est le double de la vie. "Le 1^{er} et le 2 novembre voient les villes se couvrir de squelettes, jouets, pâtisseries, pains, pantins qui rendent la mort familière en s'en moquant."

Les morts reprennent vie, il faut s'occuper d'eux, les contenter, les cajoler. On va au cimetière, on leur apporte à boire et à manger, on partage leurs repas, on fleurit leurs tombes. Puis les défunts sont invités à revenir chez eux, où en leur honneur on a dressé un luxueux autel. "Ces autels traditionnels, recouverts d'une nappe richement brodée, sont ornés de fleurs jaunes — les campazuchitl — la fleur habituelle des morts depuis l'époque aztèque (l'équivalent de notre chrysanthème) il y a aussi des guirlandes de papier, des bougeoirs, des encensoirs pour brûler le copal (résine d'un arbre tropical)."

Le mur derrière l'autel est tendu d'étoffes ou couverts de tableaux, de saints, ou plus simplement de chromos découpés dans les journaux.

Au centre de l'autel on dispose les offrandes, aliments et leurs couverts, bouteilles de bière et les objets favoris du mort. Un mort satisfait ne revient pas embêter les vivants...

En Afrique, comme dans toute société archaïque, la mort concerne le groupe plus que l'individu. La mort n'est pas esquivée, ni maquillée comme dans les sociétés industrielles. Bien au contraire, on l'affirme, on l'acclame, c'est la vie qui apparaît perdante, elle est la mort et la mort est la vie... L'enterrement y est plus qu'ailleurs, un rite dans lequel l'émotion se plie à la culture. Dans la "Mort Sara", Robert Jaulin décrit, à travers des devoirs d'élèves de Fort Archambault, le déroulement des funérailles chez les Sara.

Le mort est "encaissé", mis dans son cercueil, tout habillé et enveloppé d'une

étouffe blanche. On lui laisse son chapeau, des colliers et des ustensiles dont il se servait. Sur sa tombe on sacrifie des animaux. Leur sang sert à asperger le trou, et on place le mort, et quelquefois on dispose près de lui dans la tombe son lit, des nattes, et sous son lit, quelques cabris... Durant l'enterrement, "deux jeunes filles se tiennent à côté du mort, s'il était de nature galante".

"La veillée mortuaire s'organise. Sous un arbre quatre pieux de deux mètres de hauteur ont été plantés afin de soutenir les branches sur lesquelles le trépassé est installé... Le mort restera exposé deux jours ou plus longtemps si ses parents habitent très loin... Il y a souvent beaucoup de monde autour du mort. Les enterrements sont prétexte à des réunions de 20 à 500 personnes. Les femmes entourent le mort, déterminant un cercle à la périphérie duquel s'installent les hommes... un observateur étranger est frappé par le caractère organisé de cette douleur."

En Afrique noire, mourir est rarement considéré comme chose naturelle, on meurt de maléfice, victime de sorcellerie... La mort est considérée comme une nouvelle naissance, mais elle concerne plus le groupe que l'individu : "la personne située par rapport au lignage durant sa vie le sera plus catégoriquement après son décès : défunt ordinaire rejeté avec plus ou moins d'égards dans l'au-delà et vite oublié ; ou futur ancêtre auquel on donne des funérailles complexes... Plus un individu est à même d'exciter la jalousie par sa richesse, sa puissance, plus ceux qui lui survivent éprouveront le besoin d'apaiser ce mort et de s'assurer de ses bonnes grâces. Ainsi la mort n'a-t-elle de sens qu'en fonction de ce qu'elle doit apporter au groupe des survivants". (catalogue des Rites de la Mort, musée de l'homme).

Je termine mon petit tour du monde de la mort par un salut plein de respect aux Bédouins. Chez eux le mariage ne comporte aucune consécration, les enterrements sont encore plus réduits à leur plus simple expression. Pas de cérémonie, pas de prières, pas de personnages religieux. Le corps est enfoui sous quelques pierres, dans un trou à peine creusé. Les chacals et les hyènes font office de fossoyeurs. Sauf pour quelques grands chefs qui ont eu droit à des tombeaux rudimentaires et que leurs descendants laissent tomber en ruines, les tombes sont anonymes. Quelquefois les bédouins gravent sur une pierre le ouessem de la tribu, signe distinctif que l'on marque au fer rouge sur les chameaux.. Comme a dit le prophète : "La plus belle des tombes est celle qui n'indique rien aux yeux du voyageur."

Marie MERCIÉ

NANTES ET RENNES VILLES BRETONNES ? PAS SEULEMENT



LE DIASCORN/VIVA

*La Bretagne, victime elle-même d'un certain racisme, ouvre-t-elle plus facilement son cœur aux immigrés ?
L'ancienne ville plaque tournante de la traite des esclaves fait des efforts. Passé oblige.*

Les idées reçues ont la vie dure : on part

toujours chercher la Bretagne à Nantes et à Rennes, dans ces capitales où on n'a jamais parlé breton. Je l'ai pourtant trouvée à Nantes, dans la vitrine d'un concessionnaire automobile : pour 780 F, en option, on a une Ford "Bronze celtic"... C'est quoi les Celtes, une peinture métallisée ?

Pour Louise, une militante du MRAP de Rennes, la différence bretonne on la connaît bien, et depuis très longtemps : "Ça a permis d'envoyer les Bretons, ces gens différents, au casse-pipe en première ligne, sur terre et sur mer. Avant l'essor du capitalisme industriel, continental et nationaliste, la Bretagne vivait en équilibre entre sa terre et ses bateaux, armés en guerre et en marchandises. Depuis, on en a fait un réservoir de chair à canon et à usine. Quitte à fusiller, comme en 1914, ceux qui se parlent breton comme déserteurs en puissance."

LES BRETONS NE VEULENT PLUS PORTER LE CHAPEAU...

Cette langue, on n'a pas réussi à la faire mourir au cours des siècles. Il y a encore un million de personnes pour parler breton. Ou plutôt les dialectes bretons : un breton de Vannes ne comprenait pas le Cornouaillais, le Léonard ou le Trégorrois. C'est là qu'interviennent les "villes rapportées" comme Nantes, Rennes et Brest, enclave administrative en territoire breton : depuis la deuxième guerre dans les associations puis dans les universités, on tente d'unifier, au moins par l'orthographe, et avec plus ou moins de bonheur, la langue bretonne. C'est ainsi que "Breiz" est devenu "Breizh", pour intégrer la prononciation vannetaise, plus "mouillée". Le mouvement breton porte ses espoirs sur l'essor dans les écoles de ce breton littéraire, unifié. On n'est plus au temps où un département comme le Finistère réagissait à l'oppression en fournissant à la France le plus grand contingent d'agrégés. Désormais, des hommes comme Pierre Jakez Hélias portent à tous les publics, breton et français, une culture trop longtemps ignorée. Les récits du Cheval d'Orgueil ont été, pour la plupart publiés en breton, avec traduction de l'auteur, dans "Ouest France" et "La Bretagne à Paris".



A.F.P.

LE DIASCORN/VIVA



A.F.P.

En fait, la culture bretonne s'adapte au monde moderne, et en profite. Pour cause de mutations sociologiques, les conteurs se raréfient. Les Fest-noz, au moins dans les grandes villes, sont en perte de vitesse. Mais la mutation est plus profonde : les jeunes générations reviennent au mouvement breton, et le transforment. A Nantes, il n'y a pas si longtemps, il fallait montrer patte blanche pour adhérer à un cercle celtique.

Les aristocrates de la culture, qui défendaient la cause bretonne entre deux danses, passaient pour fous. Maintenant, le recrutement des cercles bretons s'est démocratisé. Puis, la musique bretonne, a conquis le reste du pays, et le groupe nantais Tri Yann passe maintenant à l'Olympia. La différence bretonne se porte bien.

Pourtant, on n'est pas breton partout de la même façon. Dans la bonne ville de Rennes, on est breton sans excès : la force tranquille... A Nantes, c'est beaucoup plus compliqué : on est breton, certes, mais avant tout nantais. Le 10 octobre, à Nantes, les nombreuses organisations qui tentaient de rassembler 10 000 personnes pour le rattachement de la Loire Atlantique à la région de Bretagne n'ont réuni que 4 000 manifestants. La différence à Nantes, c'est la Loire qui la crée : rive nord, c'est encore le pays de l'ardoise, rive sud, c'est déjà la tuile, et les Nantais répugnent à franchir le fleuve : une maison au sud vaut bien moins cher qu'au nord : "hommage" des Nantais à la Bretagne ?

Cette fierté et ce particularisme breton, le pouvoir français le connaît depuis longtemps et l'exploite. A l'usine Citroën à Rennes, on n'embauche pas les immigrés. On préfère employer les ouvriers paysans, attachés à leur lopin de terre, qu'on passe chercher en car le matin pour leur faire faire double journée. Bien sûr, pour faire plaisir au Rennais, on a scotché la plaque "Place du Palais", ancienne "Place Louis le Grand", pour la rebaptiser "Place du Parlement" — en breton "Leurenn Breujoù Breizh", alors même que ce Parlement, laissé à la Bretagne après l'annexion à la France, en 1562, et dont les privilèges ont été peu à peu rognés jusqu'à la Révolution, est symbole d'allégeance. Bien plus, il semblerait que ces dernières années, le pouvoir français ait un peu aidé, via la DST, le FLB à commettre des attentats impopulaires,

pour isoler le mouvement breton. Il ne restait plus qu'à enfermer la Bretagne dans son "folklore" : ses coiffes, ses bombes, ses mages...

C'est dire que tout n'est pas gagné en Bretagne. Les errances du passé sont un peu oubliés. Avant guerre, le mouvement breton restait très flou : il valait mieux pactiser avec un patron breton qu'avec la France. Pendant la guerre même, certains dirigeants autonomistes ont cédé à la tentation d'une union avec l'occupant, contre la France. Le rôle des notables, qui pourtant collaborent économiquement avec le pouvoir central depuis le XVI^e siècle, reste vivace dans le mouvement breton. A Nantes, dans la vénérable association bretonne, les trois quarts du comité directeur portent particule. L'intégrisme catholique, avec ce qu'il porte d'intolérance reste important.

Pourtant le mouvement breton dans son ensemble est passé à gauche et s'est transformé. Le FLB, qui pourtant avait un soutien au moins tacite de la population, est en perte de vitesse. A part quelques irréductibles, on ne parle plus d'indépendance, mais d'autonomie dans le cadre régional. Des organisations comme l'Union Démocratique Bretonne replacent le problème breton dans un contexte politique et économique plus vaste.

Ces contradictions étaient sensibles à Plogoff : tout le mouvement breton était là, des nostalgiques d'une Bretagne d'un autre âge, mais aussi tous ceux qui n'avaient pas bien compris pourquoi le pouvoir central avait choisi ce lieu, peut-être au bout de la France, mais au milieu de la Bretagne.

Seulement voilà, il n'y a pas que les Bretons en Bretagne. Et d'autres communautés tentent tant bien que mal de s'y intégrer. Plutôt bien, dans la mesure où le MRAP de Rennes, qui s'y est organisé depuis Copernic, n'a pas à déplorer d'affaires de ce qu'il faut bien appeler le racisme ordinaire. On se tient bien à Rennes.

FAIRE DE LA PLACE AUX DERNIERS ARRIVES

Mais la population immigrée souffre des difficultés économiques de la Bretagne. Mamid était coiffeur au Maroc. Après Lyon, il est venu à Rennes, avec sa famille, mais pour avoir un CAP de coiffeur, il faut aller au Centre de Formation pour adultes de Nantes, ou bien entrer dans un institut payant. Alors il lave les carreaux pour une entreprise de nettoyage. A Nantes, on ressent déjà les effets de la clause de "la justification de séjour", dénoncée par le MRAP dans la nouvelle loi sur l'immigration. Jean-Claude Valomet, secrétaire du comité local, m'a parlé d'Ali : "Ali travaillait dans l'hôtellerie à Agadir. Après un passage au Canada, il est venu en France. Un employeur de Nantes lui a proposé un contrat d'un an. Le seul problème, c'est que le contrat était fictif, mais se payait tout de même 800 francs. Tout un marché s'est mis en place. Un contrat de travail d'un an sur la Côte d'Azur "vaut" 7 000 F." Le MRAP a porté plainte contre l'employeur, mais Ali est à Nantes sans travail et devra repartir. Même si les municipalités de Rennes et

de Nantes font des efforts pour éviter de créer des ghettos d'immigrés, il y a tout de même des concentrations qui ne sont pas sans révéler des problèmes. Dans la banlieue de Nantes, l'usine de Basse-Indre produit le quart de fer blanc du marché commun. Le travail des fours est très pénible, et les industriels nantais ont fait venir en 1918 des Polonais, en 1936 des réfugiés espagnols, en 1945 des Algériens puis des Portugais, tous entassés dans la commune doratoire de Couëron. De même la Zup-sud de Rennes a accueilli beaucoup d'immigrés, et on a vu se créer, au moment du projet de construction d'un centre culturel islamique, une association de la population de la Zup-sud, dont les propos lui ont valu de se faire traduire en justice pour racisme.

Ces centres culturels ont d'ailleurs posé des problèmes aux deux municipalités d'union de la gauche de Nantes et Rennes. Si la municipalité de Nantes a donné facilement son accord, il semblerait maintenant qu'elle le regrette, dans la mesure où le centre culturel pourrait être géré par les Frères musulmans, qui n'ont quasiment aucune audience dans la population immigrée. A Rennes, un centre culturel islamique sera aussi construit, à la demande d'une association, mais les élus communistes sont restés réservés face à cette association dont ils n'ont jamais pu rencontrer un membre. Des Marocains m'ont bien parlé de Saïd, qu'on pouvait rencontrer dans un café de Villejean. Mais Saïd n'a pas voulu me parler du projet.

Ces difficultés d'échange, les municipalités et les associations tentent bien de les réduire. Soutenue par la municipalité de

Rennes, l'ASTI aide les jeunes immigrés à organiser une semaine d'expression, du 26 novembre au 9 décembre. Une initiative bien accueillie par le groupe Lekssara, qui vient de se former et répète dans les locaux de l'association. Farid a déjà joué dans un groupe de rock, mais préfère à cette occasion reformer un groupe de musique traditionnelle : deux bendirs, un tam-tam et un banjo. La sono sera prêtée par l'association. A Nantes, le comité local du MRAP fait un gros travail pour l'amitié entre les peuples. L'initiative sans doute la plus nouvelle, c'est une émission de radio, une heure par mois sur la radio-libre Nantes Atlantique : une heure pour chaque fois découvrir un nouveau peuple. Des réfugiés politiques argentins ont déjà parlé, lors d'une première émission, du massacre des Indiens, et des métissages avec les esclaves noirs vendus au XIX^e siècle par les négriers nantais aux possédants du Brésil. Dans une ville où certaines familles sont encore riches des fortunes édifiées par la traite, l'émission était intéressante.

ON POURRAIT SE RENCONTRER ?

A partir de là, on pouvait rêver : dans ces capitales de la Bretagne, qui sont aussi de grandes villes où coexistent diverses communautés la "celtitude" et les autres différences pourraient s'entrechoquer et se vivifier à ce contact. Farid dit que la musique bretonne est proche de la musique berbère et beaucoup de chanteurs bretons, comme Stivell tentent des mélanges. Un autre chanteur,

Gwernig, raconte l'histoire des Bretons, chassés de leur terre, qu'on a envoyé casser des fellah, qui défendaient la leur. Mais la chanson n'est pas la même partout. Dans les instances officielles en tout cas, rien n'est fait pour ce rapprochement. A Rennes, la maison de la culture est très belle, propose de savants débats sur la Bretagne, et les cultures asiatiques. Il y a même un studio d'enregistrement. Mais Farid ne s'y reconnaît pas, ce n'est pas là qu'on pourra faire une maquette pour éditer un disque de son groupe. A l'université de Nantes, on vient d'ouvrir un cours de troisième niveau de breton, mais on refuse d'y ouvrir un cours d'initiation à l'arabe.

Pas de rapprochement non plus dans les associations, au moins à Rennes. A part quelques militants du MRAP, la différence bretonne et les apports des autres communautés n'intéressent pas les mêmes personnes. Même si les travailleurs immigrés vont au fest-noz, chacun reste dans le monde qu'on lui a fait. Le problème est sans doute mieux perçu à Nantes. La ville a derrière elle une longue tradition d'accueil, même si elles sont nées de pratiques peu recommandables, comme la traite des esclaves. Naguère encore, un président du tribunal de Nantes était issu d'une famille d'esclaves qui y avait fait souche.

L'histoire plus récente et plus avouable : dans l'ancienne commune de Chantenay, intégrée à Nantes, ville républicaine, le boulevard de l'Egalité croise celui de la Solidarité. Au quartier Sainte Anne, on trouvait toutes les religions. Et on accueille maintenant les immigrés comme, il y a quelques années, on accueillait les Bretons venus chercher du

travail. De nombreuses associations, comme la Fraternité protestante, ont donné aux minorités l'occasion de s'exprimer. Autrefois, dans ces quartiers ouvriers, on lisait aux Bretons le journal français, aujourd'hui, le MRAP et les clubs de l'Unesco organisent des rencontres où les femmes immigrées prennent conscience du fait que leurs problèmes rejoignent souvent ceux des femmes de la classe ouvrière française. Charité ? Non, solidarité. La charité, c'est pour les "Lyons" ou les "Rotary" Clubs, qui refusent les conférences du MRAP parce qu'ils "ont déjà leurs bonnes œuvres".

Mais à Nantes, ville sans arrière pays et tournée vers la mer, on a simplement l'habitude de s'intéresser au monde : chaque année, on y organise le festival mondial des trois continents, où sont présentés des films d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'Asie. On semble même s'apercevoir qu'il y a des luttes qui concernent tout le monde. A la manifestation pour la réunification de la Bretagne, on signait pour protester contre la répression au Maroc, et c'est un Algérien, Zaimen, qui va probablement être élu à la présidence du MRAP nantais. De quoi "troubler l'ordre public".

Et puis, à Nantes, on a bonne mémoire : du Cours des otages, rappelant au souvenir les otages nantais fusillés avec ceux de Chateaubriant, en 1941, à la synagogue sise impasse Copernic, les avertissements ne manquent pas. On n'a sans doute plus à craindre de voir le "Dernier des Armoricains" coiffé d'un chapeau rond et enfermé dans la réserve du grand parc d'Armorique. Mais qui va-t-on y mettre ?

Jean-Michel OLLE

DE BECASSINE A LA REINE DAHUD

La bande dessinée offre parfois des raccourcis saisissants. Voyons deux albums. D'un côté : "Bran Ruz", de Auclair et Deschamps que viennent de publier les éditions Casterman. De l'autre, l'une quelconque des aventures de "Bécassine". Annaïk Labornez, dite "Bécassine" en raison de sa grande stupidité, est une fille d'Armorique. Elle fait rire. Mais le rire que suscitent ses gaffes et son esprit simplet devrait paraître bien cruel à toutes ces filles dont elle est l'image caricaturale. Celles que le sous-développement de leur région poussaient vers la grande ville pour y chercher un emploi. Ce n'était pas avec la joie au cœur qu'elles débarquaient gare Montparnasse, sachant parfaitement qu'elles se retrou-

veraient bientôt ou boniche ou putain. Version "rigolote" d'une exploitation et d'une oppression systématiques, Bécassine couvre de ridicule les humiliés. Un détail d'ailleurs suffit à la démonstration. Avec sa bouille ronde, ses yeux naïfs et son air niais, Bécassine n'a pas de bouche. A quoi cela lui servirait-il, sinon à baragouiner patois ou à dire des bêtises ?

Ce détail du graphisme tellement révélateur fait curieusement le lien avec "Bran Ruz". Auclair et Deschamps racontent avec ce gros album la légende d'un temps où les femmes d'Armorique étaient aussi privées de parole. Parce que les envahisseurs venus du nord, de la grande île (l'actuelle Grande Bretagne) la leur avait coupée, afin qu'elles ne

puissent plus transmettre l'histoire de leur peuple.

Face à Bécassine, "Bran Ruz" oppose une autre femme d'Armorique : la légendaire Dahud, "la bonne sorcière", reine de la ville d'Is au moment de son engoulissement. En racontant cette histoire, les deux auteurs ont clairement pour propos de contribuer à la restitution d'une mémoire et d'une identité, celle du peuple breton dépossédé de sa culture par le pouvoir centralisateur. Le mythe d'Is, traité par eux, devient comme un fait d'actualité. Ils l'enracinent dans la situation actuelle de la Bretagne. D'où le choix d'une forme très particulière de récit, calqué sur le "kan ha diskan" (chant et reprise de chant). Le kan ha diskan est une longue histoire

chantée par deux hommes qui se relaient afin de venir à bout de quatre vingt ou cent couplets.

"Bran Ruz" mise évidemment sur la longue distance, sur le souffle. Comme les chanteurs bretons, Auclair et Deschamps content à deux voix, texte et desins, multiplient les variations, et convoquent toutes les ressources de leur talent pour retracer l'histoire de la ville d'Is, de sa reine Dahud et de son amant Bran Ruz (de "Bran" — corbeau et de Ruz — cheveux roux), du roi Gradlon allié aux envahisseurs du nord, "collaborateur" qui impose à son peuple des lois, une religion, une culture étrangères.

C'est la longue chronique d'une révolte écrasée. Mais les auteurs de "Bran Ruz"

jonglent avec les siècles et s'inscrivent dans un long combat. "On dit qu'un jour la ville d'Is réapparaîtra, triomphante, lorsque les injustices qui dominent le monde auront cessé d'affliger les humains, lorsqu'enfin la société sera réellement sans classe. Car il y a un futur. Le modèle social symbolisé par Is libérée n'avait aucune chance de s'imposer autrefois. Mais il le peut dans l'avenir, parce que l'avenir enferme toutes les potentialités."

Jean-François VILAR

"Bran Ruz", de Auclair et Deschamps. Collection "Les romans à suivre", Casterman, éditeur.



Ils sont près de trois millions chaque année à venir accomplir leur devoir de musulman. Ni les ans, ni les mers ne les arrêtent. L'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun raconte.

LA MECQUE :



POINT DE RENCONTRE DE LA FOI ET DES HOMMES

La Mecque ne se visite pas. Elle se visite. Sur les deux millions d'hommes et de femmes qui s'y rendent chaque année, pas un seul voyageur. C'est en pèlerins qu'ils viennent accomplir le cinquième pilier de l'Islam après la Chahada (attestation de la foi), les cinq prières, l'aumône et le Ramadan.

Quoique capital dans la vie du croyant, le pèlerinage à La Mecque n'est obligatoire que pour celui qui a les moyens physiques et financiers de le faire : "Allah a imposé aux hommes le pèlerinage à ce temple à quiconque a les moyens de s'y rendre" (sourate III 91/97, trad. Blachère).

MEDINE : LA CITE ILLUMINEE

Le grand pèlerinage collectif "Al Hajj" a lieu durant le mois sacré de Dhou Al Hijja (le 12^e mois lunaire). Pour

l'accomplir, tout musulman se doit de le vouloir, condition indispensable au même titre qu'être pubère, de condition libre (l'esclavage ne fut aboli en Arabie qu'en 1962) et en possession de toute sa raison. Avant de quitter son pays, le pèlerin se doit en outre de ne laisser aucun différend derrière soi, dette ou querelle.

L'aventure spirituelle commence à Djeddah avec la prise en charge par un moutawif, guide spirituel et guide tout court sur le parcours de la purification. Chaque nationalité a ses moutawifim attitrés et la plupart des pèlerins arrivent avec l'adresse de celui qui a assisté parents ou amis. Ceux qui en sont dépourvus se voient désigner d'un moutawif d'office par l'administration d'accueil. La douane est chargée, par ailleurs, de vérifier qu'aucun non-musulman ne pénètre dans les lieux saints.

Pour ceux qui sont arrivés à temps, la première étape du pèlerinage sera la

ziyârah (visite) de Médine, seconde ville sainte de l'Islam où repose le Prophète. Cet hommage à Mahomet durera le temps de 40 prières, soit huit jours.

C'est à Médine que le Prophète, chassé de La Mecque par les Qourachites, trouva refuge en l'an 622. Important relais sur la route des caravanes entre le Yémen et la Syrie, la ville portait alors le nom de Yathrib, littéralement "la corrompue". Le Prophète la rebaptisa Médine : la Cité Illuminée. C'est à partir de Médine, cité paisible épargnée par le désert que l'Islam s'épanouit, convertissant La Mecque païenne à la foi monothéiste.

La tombe du Prophète est d'une grande simplicité : quelques calligraphies défendues par des gardiens engloutis par les sanglots de joie des pèlerins. Certains s'évanouissent de bonheur, d'autres se replient sur eux-mêmes dans le silence et le recueillement. Le temps se perd dans la durée ponctuée des cinq prières...



Le pèlerin quitte Médine en état de sacralisation ou Ihram. Il se dépouille alors des habits cousus de ce monde et revêt une pièce de tissu blanc, costume de la personne humaine égale à ses semblables et nue devant Dieu. Puis vient le moment des grandes ablutions et la récitation de la "Talbya", la réponse à l'appel : "labaïk Alluhuma Labaïk", "me voici, ô mon Dieu, répondant à ton appel, me voici toi mon Dieu qui n'a pas d'associé, me voici, à toi la louange, la grâce, la royauté, me voici..." Pendant l'Ihram, le pèlerin doit supprimer de sa vie tout artifice (ne pas se raser ni se parfumer), tout acte répréhensible (ne pas mentir, ni injurier, ni se mettre en colère), toute agressivité. Il faut aussi oublier son corps (abstinence sexuelle). Seul l'esprit purifié a droit d'existence et de vie dans la cité de l'Islam.

EPARGNEE PAR LE DELUGE : LA PIERRE NOIRE

Ainsi, le pèlerin est prêt à pénétrer dans La Mecque, ville sacrée entre toutes. L'émotion est à son comble à l'approche de la Ka'aba ; site premier et primordial créé par Allah avant toute création sur la terre et aujourd'hui située au cœur de l'Harâm-Ach-Charif (le sanctuaire interdit), la grande mosquée aux sept minarets.

La Ka'aba ou Bayt-Allah Al Haram (la maison sacrée de Dieu), date du II^e siècle après Jésus. C'est une bâtisse cubique, recouverte d'un épais tissu de soie brodé de calligraphies. La pierre noire sacrée y est encastrée dans l'angle sud-est à 1,50 m du sol. Préservée du déluge qui emporta la première Ka'aba par l'ange Gabriel, elle servit de pierre angulaire à la deuxième Ka'aba construite sur l'ordre de Dieu par Abraham.

C'est en hommage à Adam, premier constructeur de la Ka'aba, à Abraham, Ismaël son fils, et à Mahomet qui chassèrent l'idolâtrie de ces lieux, que les musulmans accomplissent aujourd'hui le tawaf (circumambulation) autour de la Ka'aba.

On entre dans le tawaf en prononçant "Allah Akbar" ("Dieu est le plus grand"), formule suivie des prières au Prophète répétées après le moutawif. Sept fois, le pèlerin tourne autour de la Ka'aba, se soumettant à Dieu, le priant d'accepter son repentir et de lui éviter les supplices de l'enfer. A chaque tour, le pèlerin doit baiser la pierre noire mais seules de très rares personnes y parviennent. Les autres, des centaines de milliers à chaque procession se contentent de la saluer. Chaque année, des pèlerins meurent, piétinés par la foule mais rencontrer la mort ici est un honneur suprême... Après le septième tour, le pèlerin boit de l'eau du puits de Zamzam situé à quelques mètres de la Ka'aba.



A chaque tour de Ka'aba, le priant baise la pierre noire sacrée.

Cette eau surgit du désert rappelle la réponse divine à l'appel d'Agar abandonnée avec son fils Ismaël par Abraham son époux. De retour aux pays, nul cadeau n'est aussi apprécié que l'eau de Zamzam. Certains conservent le précieux liquide afin que leur toilette funèbre. Puis, viennent les sept allées et venues entre les collines Assafa et Al Marwa en souvenir de la course effrénée d'Agar en quête de secours. La foule se déplace difficilement, traversée par des mouvements de transe mystique. Cette épreuve terminée, le pèlerin peut abandonner ou garder l'état d'Ihram en attendant le 8 du Dhoul-Hijja, date du départ pour Mina, petite ville située à 5 kilomètres du sanctuaire.

De Mina, les pèlerins se rendent le lendemain au mont Arafat pour accomplir le rituel le plus important du pèlerinage, "Woqouf" (littéralement debout, immobile). C'est ici qu'Adam aurait retrouvé Eve après leur expulsion du Paradis. Les pèlerins lèvent les mains vers le soleil couchant et s'adressent à Dieu. Enveloppé dans ce tissu blanc qui pourrait être son linceul, le pèlerin se présente à Dieu comme sorti de la tombe, prêt pour le jugement dernier.

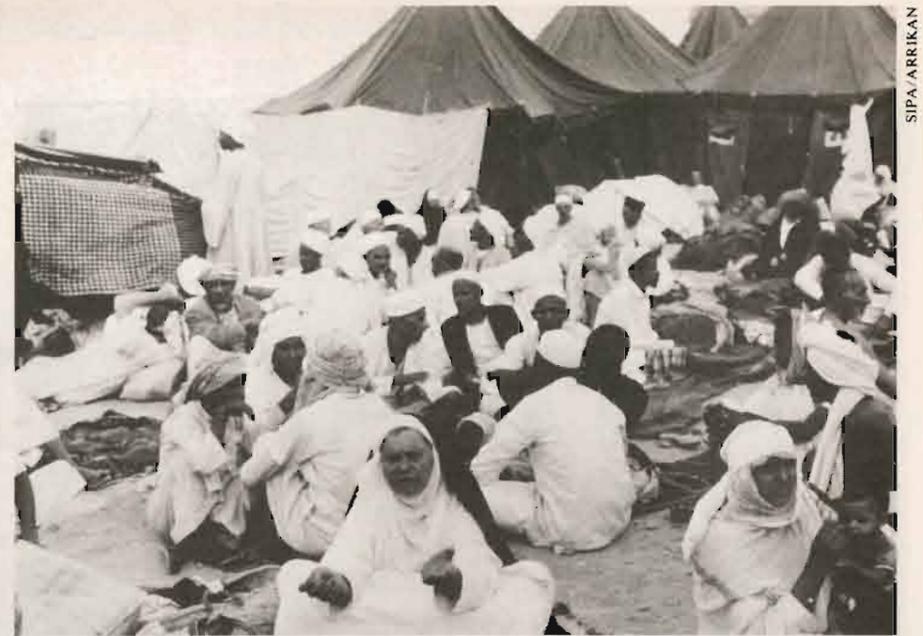
C'est un moment de grande solitude et de recueillement, le fondement même du grand pèlerinage ainsi que le rappelait le

Prophète lui-même : "Ce jour-là, Dieu, béni et exalté, descend sur la couche céleste voisine de la terre pour montrer

ceux de la terre aux gens des cieux en disant : "Regardez mes serviteurs ! Ils sont venus vers moi en mauvais état, couverts de poussière, mordus par le soleil. Ils viennent des horizons les plus éloignés, sollicitez ma grâce." Avant de rentrer à Mima, grappes humaines accrochées au flanc des bus et des camions, les pèlerins s'arrêtent à la carrière de Mozdalifa pour prier et ramasser les 49 cailloux qui leur serviront à lapider le diable...

LA LAPIDATION DU DIABLE...

A Jamarat-Al-Akaba, la foule lapide le diable : trois monticules symbolisant la tentation qui surgit par trois fois sur le



Un mois entier consacré au cinquième pilier de l'Islam, devoir et salut du musulman.

chemin d'Abraham. Certains s'acharment sur Satan, invisible. L'hôpital de Mina accueille les victimes des bousculades. La colère du croyant est prise au mot et au symbole. Le 10 Dhoul-Hijja, jour du premier jet de cailloux, est aussi celui de l'Aïd El Kabir, la fête du sacrifice d'Abraham. Le sacrifice du mouton est destiné à racheter l'interruption de l'état d'Ihram que le fidèle a pu se permettre, volontairement ou non, au cours du pèlerinage. Bien que non contraints par la tradition qui autorise à jeûner 10 jours comme rite de remplacement, les pèlerins égorgent des bêtes par milliers.

La viande de ces sacrifices ne doit pas être, en principe, consommée par le pèlerin mais offerte aux pauvres.

Mais ce jour-là, les moutons sont plus nombreux que les pauvres et les mouches impossibles à dénombrer. Atteints de nausées, de nombreux pèlerins fuient Mina avant d'y avoir séjourné les quatre nuits réglementaires.

De retour à La Mecque, on entame le tawaf Al Ifada (circumambulation de la fin) autour de la Ka'aba et le dernier va et vient entre Assafa et Al Marwa. Le voyage spirituel prend fin ; le pèlerin prie, boit l'eau de Zamzam, se lave, se rase et remet ses vêtements cousus.

Le Hajj se termine le troisième jour de l'Aïd. On achète alors les cadeaux.

Revenu aussi pur que le jour de sa naissance, le hajji jouit d'un grand prestige social. Cependant le voyage long et dan-



Habillé de blanc, le pèlerin se met à nu devant Dieu.

gereux qu'était autrefois le pèlerinage à La Mecque est devenu aujourd'hui affaire de Boeing. La quête y a perdu de son absolu.

Il y aurait aussi beaucoup à dire sur la mission du moutawif, guide spirituel que les nourritures terrestres sont loin de rebuter. Certains vont jusqu'à louer le moindre bout de trottoir devant leur maison. Le gouvernement saoudien ferme les yeux. Toucher à la corporation des moutawifin poserait des problèmes politiques. De même le comportement de la population locale s'éloigne souvent des prescriptions humanitaires de l'Islam et de la tradition d'hospitalité des Arabes. Mais cet aspect se retrouve dans tout pèlerinage, aventure intérieure ternie par l'exploitation politique et commerciale qui accompagne inévitablement tout grand rassemblement humain. En dépit de cela, demeure dans les mémoires, le souvenir de cet immense bivouac de cultures différentes rassemblées autour d'une même identité, d'une même volonté de se présenter tous égaux devant Dieu.

Propos recueillis par
Renée DAVID

Odeurs de cuisine

Le Taboulé

(Recette d'origine syrienne)

Préparation 4 heures d'avance environ.

Pour 6 personnes :

250 g de couscous en paquet,

500 g de tomates juteuses,

4 petites tomates fermes,

12 petits oignons,

2 à 3 citrons,

2 cuillerées à soupe de persil haché,

1 cuillerée à soupe de menthe fraîche hachée ou de menthe sèche,

6 à 8 cuillerées à soupe d'huile d'arachide, sel, poivre.

Dans une terrine, mettez le couscous, 8 oignons émincés, les 500 g de tomates épluchées coupées en dés avec leur jus, le persil, la menthe, le jus des citrons, l'huile, sel, poivre.

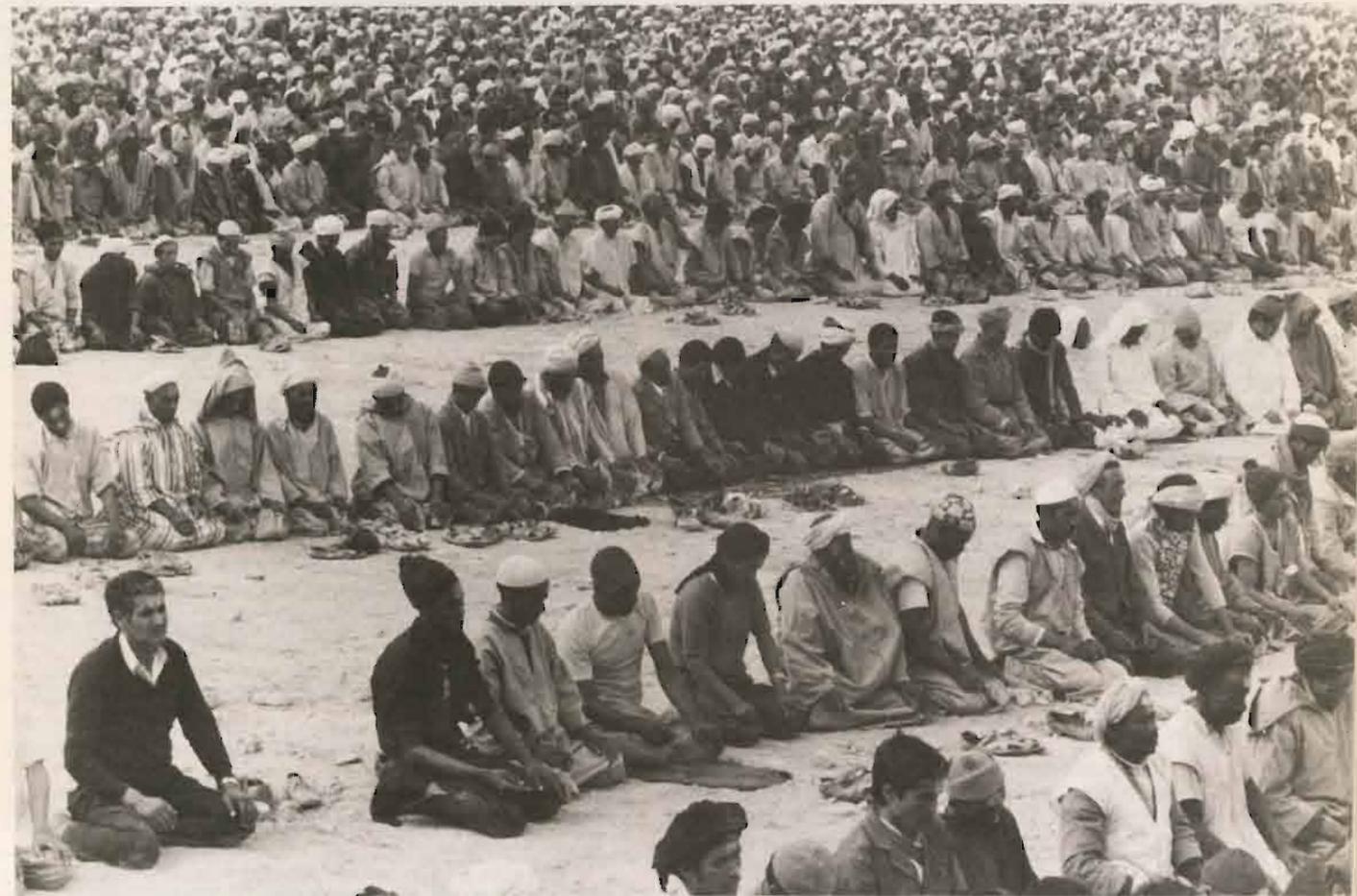
Mélangez bien et mettez au frais en remuant de temps en temps.

Servez frais dans un saladier décoré des quartiers de tomates fermes, de 4 à 6 oignons entiers et d'un petit bouquet de menthe.

Le couscous est employé tel qu'il sort du sac et gonfle dans les jus de tomate, de citron et l'huile.

L'ISLAM RELIGION OU SYSTEME POLITIQUE

FRILET



LE DILEMME

Quand en février 1979, une foule en délire accueille l'ayatollah Khomeiny à Téhéran, et que quelques jours plus tard il est clair pour le monde entier qu'il est le chef incontesté du pays, l'Islam frappe un grand coup dans la conscience des peuples. Ce pays surarmé vient de voir son dictateur abattu au moyen du Coran enregistré sur cassettes... Trois ans plus tard, dans le même pays, on exécute quotidiennement. Survient l'assassinat de Sadate, Raïs d'Egypte, et cer-

tains parlent d'un complot d'intégristes religieux, les Frères Musulmans. L'Iran, lui-même subi, d'un autre pays islamique, l'Irak, une guerre sainte. Entendre parler de partis ou gouvernements islamiques ne surprend plus. Voilà pourquoi, quand nous entendons Islam, nos réflexes d'européens nous tournent vers la même région : le monde arabe.

Et pourtant ! Quatre musulmans sur cinq ne sont pas arabes. L'Iran, présenté comme la référence la plus probante, suit en

fait le courant Chiïte, qui, du point de vue religieux, est totalement isolé du monde musulman. En effet, mise à part une forte minorité non dirigeante en Irak, ce sont les sunnites qui dominent partout ailleurs. Alors, dans l'ignorance, l'Islam inconnue devient le bouc-émissaire privilégié de l'Occident. Fanatique, fataliste, sanguinaire, intolérant, il prend pour certains, le relais du "péril jaune". Pour éviter de tomber dans ces travers placés pour d'autres préoccupations que théologiques, religieuses ou sociologiques, il faut interroger l'Islam.

En évitant toutefois de le passer à la question.

Une Arabie carrefour des civilisations

Au VII^e siècle la péninsule d'Arabie était totalement inorganique, du point de vue religieux, politique et social. De nombreuses tribus dispersées vivent parfaitement indépendantes les unes des autres, aussi fortement que le sont les Etats européens à l'heure actuelle.

La ville de la Mekke (La Mecque) en est le centre. Ville commerçante, caravanière, elle est la seule, dans cette Arabie en marge du monde civilisé, à recevoir les idées des grandes civilisations environnantes. Entre autres, celles des empires Perse et Byzantin. C'est là que Mahomet (Mohammad) vit le jour. Sa personnalité est en fait mal connue jusqu'à sa prédication. On suppose qu'il est né vers les années 570.

Toujours est-il qu'on s'accorde généralement pour situer en 610, l'an, où selon les musulmans, l'ange Gabriel lui apparut en repétant à plusieurs reprises : "Récite." Ces révélations successives, courtes, formeront plus tard le Coran (Récitation).

Dès lors Mahomet se considère comme l'annonciateur du prochain jugement dernier et commande de se soumettre à Allah, d'obéir à ses commandements : faire la prière et pratiquer l'aumône. N'importe quel adhérent, n'importe quel groupe humain y était admis dès l'instant où il avait une foi déterminée, en acceptait les dogmes et les rites. Chacun faisait alors partie de la communauté, groupe organisé des adhérents de cette religion.

L'Islam se définit d'emblée comme une religion monothéiste et corrélativement universaliste.

Le changement est de taille pour la majorité des arabes polythéistes qui croyaient en une grande variété de petits dieux selon les tribus.

A vrai dire : il apparaît que certaines influences juives et chrétiennes existent. Pour les musulmans c'est normal, puisque Dieu ne peut que répéter la même chose.

Dans la Mekke, il y avait très peu de chrétiens et de juifs. La plupart des habitants étaient désorganisés, sans églises, sans synagogues, au bas de l'échelle sociale. En s'attaquant aux idoles, Mahomet ébranle avec la religion des anciens tout l'ordre social. Ce dernier se rebiffe et contre-attaque. Ses adeptes seront maltraités, lui-même plus ou moins persécuté. Sa ville paternelle ne l'acceptant pas, il devra fuir.

An 622, l'Hégire début de l'ère musulmane

Entré depuis peu en relation avec les habitants de Yatrib (qui s'appellera dès cette date Médine : "Ville du Prophète", Mahomet décide de s'y installer et d'en faire sa base. C'est l'Hégire (l'expatriation). Médine était une palmeraie où se trouvaient des petites maisons éparpillées. Trois tribus juives

et deux tribus polythéistes s'y faisaient toujours la guerre. Pas du tout à cause de la religion, mais à cause d'intérêts, de vendettas, de prestiges. Constatant que cela n'était guère profitable à la culture des dattes, que tout le monde en souffrait, les adversaires réunis décidèrent d'aller chercher l'homme impartial qui pouvait arbitrer. Ce fut Mahomet. Cette responsabilité objective du Prophète allait marquer tout l'Islam. En quelques années (622-632) Mahomet devient chef politique, chef de guerre, chef d'Etat, diplomate. Dès le départ, se trouvant à la tête d'une nouvelle communauté, il lui a fallu répondre à des tas de questions administratives. Ainsi, du cas des veuves qui n'ont pas d'hommes pour les protéger comme c'est la coutume. Ou encore de toutes les questions de successions, d'héritages. Et surtout des questions de guerre. Le commerce n'allait pas très loin, on pillait les caravanes ennemies. Ennemies tout court, mais rapidement taxées d'ennemies de la foi aussi. Le Coran s'en ressent. Si le ton du début est celui d'un prédicateur enflammé au milieu d'initiés, il ne tarde pas à perdre sa poésie et à se muer en exhortations et règlements.

La différence est énorme avec le Christianisme qui pendant deux ou trois siècles n'a jamais pensé à élaborer une théorie de l'Etat, à vouloir organiser les gens. Jésus disait clairement "Mon royaume n'est pas de ce monde" et "Rendez à César ce qui est à César". Même au moment des connivences les plus étroites, Eglise et Etat formaient deux appareils distincts. Dans l'idéal, l'Eglise avait vocation de gouverner les âmes et de les réunir sur la base de la croyance et l'appareil

REPERES

DES MOTS-CLEFS DE LA RELIGION

Ablution : purification de parties du corps avant la prière.
Abraham : prophète, appelé "le Père des Croyants" car il est le premier qui s'est soumis à Dieu ; aussi appelé "l'Ami de Dieu". Ibrahim en arabe.
Allah : "le Dieu unique", ainsi appelé par les Musulmans.
Communauté (ou Umma) : ensemble des Musulmans, au sens d'une grande famille.
Compagnons : amis proches de Mohammed (Mahomet) ; ont transcrit le message révélé et participé à l'établissement de la Sunna.
Hadith : parole, geste ou acte de Mahomet rapportés par ses compagnons ; textes de référence pour savoir comment agir dans la vie lorsque le Coran ne le dit pas explicitement.
Iman : celui qui dirige la prière des musulmans.
Khalife : guide des Musulmans ; chef politique et religieux. N'existe plus à l'heure actuelle.
Minaret : tour dominant la mosquée d'où le muezzin appelle à la prière.
Mosquée : construction servant de lieu de rassemblement des Musulmans pour la prière.
Sourate : chapitre du Coran ; il en existe 114.
Sunna : tradition : ensemble des textes rapportant les faits et gestes du prophète.
Vendredi : jour Saint des Musulmans.

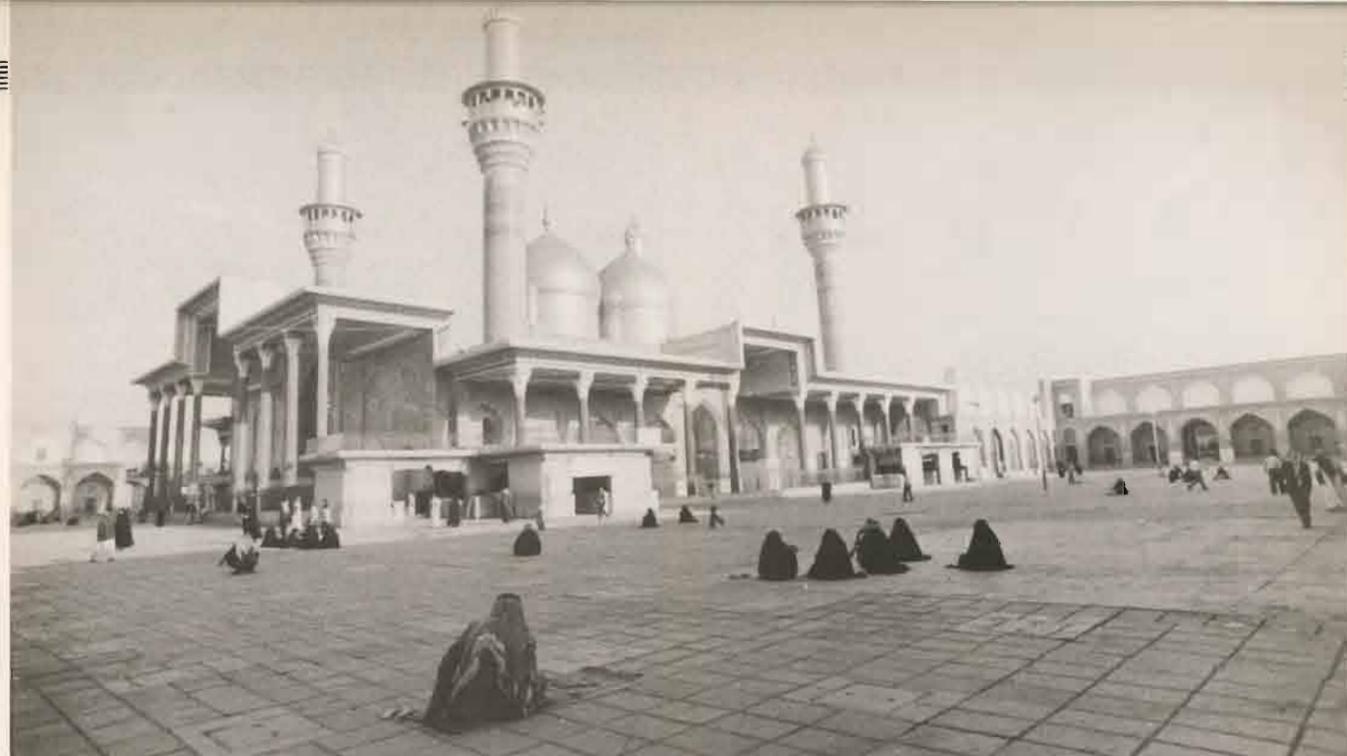
LE CALENDRIER MUSULMAN

Le point de départ du calendrier se situe le 16 juillet 622 de notre ère, jour où Mahomet (Mohammed) se dérobant à ses ennemis s'enfuit de la Mecque pour se réfugier à Médine. Ce départ se nomme en arabe "hijra", mot qui donne Hégire.

L'année hégirienne (an 1 = 622) est essentiellement lunaire ; elle se compose de 12 lunaisons ou mois dont chacun à 20 jours, 12 heures, 40 minutes. Les mois commencent avec la lune ; les jours se comptent à partir du coucher du soleil.

Le calendrier musulman a 354 ou 355 jours donc moins que le calendrier chrétien (solaire) ; le premier jour de l'an se déplacera donc constamment, ce qui explique également que la période du Ramadan avance chaque année de 11 jours.

Pour connaître aujourd'hui l'année hégirienne il ne suffit pas de retrancher 622 de l'année chrétienne : il faut également apporter le rectificatif des 11 jours de différence qui équivalent à 3 ans par siècle, il y a lieu d'ajouter ce chiffre au nombre trouvé précédemment :
 ex. 1922 - 622 = 1300 + (13 x 3) = 1339.



Une mosquée à Bagdad. En Irak, une forte minorité chiïte n'empêche pas les sunnites de dominer comme dans tout l'Islam, sauf l'Iran.

politique devait défendre le pays, récolter les impôts, administrer.

Ce trait fondamental de la religion musulmane a fait naître les nombreuses affirmations telles que "Religion et Etat : voilà l'Islam." Une obsession d'unification permanente que les premiers successeurs de Mahomet, mort en 632, ont essayé de maintenir, mais qui, dès la mort des quatre premiers Califes, s'est heurtée à l'histoire et aux coutumes des peuples conquis sur d'immenses territoires.

De l'Inde à Poitiers en 100 ans

Mahomet, lui-même, avait donné le signal des conquêtes. Ne serait-ce que par la loi coranique de la guerre sainte. C'est une obligation pour tout suzerain d'essayer, soit de convaincre ses voisins, soit de les vaincre pour agrandir le territoire de l'Islam. Rapidement, on passa des petits Etats de Médine à un véritable empire musulman.

C'était l'âge d'or où tout allait bien. Ou presque. L'ordre venait indubitablement de Dieu sur tous les plans temporels et spirituels.

Perses et Byzantins s'étaient fatigués par leurs propres guerres mutuelles, il ne restait plus qu'à avancer. Tous les espoirs furent dépassés. On raconte l'histoire d'Okba et Ben Nefa, qui conquérants de l'Afrique du Nord sont arrivés sur les plages de l'Atlantique et ont dit "Dieu tu m'es témoin que si il n'y avait pas cette mer pour m'arrêter, j'irais plus loin."

Certes les éléments naturels ne furent pas les seuls obstacles. Il y eu Poitiers, mais aussi l'Inde et la Chine, où composer avec l'ennemi plus fort devint une nécessité. D'ailleurs guerre sainte ne signifie pas guerre suicide. A l'impossible nul n'est tenu.

Et l'idéal religieux a du s'accommoder de la réalité. Si l'Inde fût, par exemple, conquise dès le XI^e siècle, les musulmans, même dominants, y sont restés minoritaires. Fait important qui ajoutait un non-respect des règles coraniques, les hors-sujets n'étaient pas seulement des monothéistes comme des juifs ou des chrétiens, mais des infidèles, polythéistes, impis. Normalement ils avaient le choix entre la conversion ou la mort.

Néanmoins, massacrer des dizaines de millions d'indiens, détruire les temples, représentait une trop grave affaire. Cer-

tains souverains ultra-dévots ont bien commencé à essayer, mais ils ont d'autant plus vite renoncé, qu'ils étaient, dans le même temps, forcés par des circonstances politiques de prendre des mercenaires et des soldats chez ces mêmes hindous. Il arriva que ce fût pour lutter contre des musulmans... La force des choses, belles et moins belles, amena donc une spécialisation. Les Califes qui étaient en principe les dirigeants politico-religieux ont du, là aussi, établir deux appareils.

Le premier, plutôt politique de gouvernement, le second, juridico-religieux. La révélation du Coran devait donc s'adapter, et dans ces terres lointaines, nul ne doute que la pratique des "hadith" un peu flou, voir inventés pour les circonstances ait alourdi une "sunna" en perpétuelle expansion. Et rapidement s'élevèrent des voix pour dire "Qui trop

LES OBLIGATIONS CORANIQUES

La profession de foi en est le pilier. Tout musulman reconnaît la transcendance et l'unicité divine. En découlent, la Prière, le jeûne, l'aumône légale et le pèlerinage.

La Prière rituelle

Il s'agit d'un ensemble de gestes et de paroles rigoureusement fixé. Elle n'implique aucune idée de demande et se fait cinq fois par jour entre l'aurore et le coucher du soleil. Elle est l'acte de soumission à Dieu.

Elle peut s'accomplir en tous lieux, sauf celle du vendredi à midi pour laquelle les musulmans doivent se réunir à la grande mosquée. Elle se fait toujours et dans tous les pays en langue arabe.

Par contre, il existe la Prière de demande qui est supplémentaire. Chacun la fait chez soi, en dehors du rite et dans n'importe quelle langue.

Le Jeûne du ramadan

Il dure un mois et commence à l'apparition de la nouvelle lune. Le mois choisi fut celui où Mahomet eut ses premières révélations. Pour nous les dates changent chaque année puisque notre calendrier n'est pas le même.

Il est rigoureusement observé du lever au coucher du soleil. Aucune absorption de substance matérielle, liquide ou solide, ainsi que la fumée. Abstinence sexuelle totale.

L'aumône légale

Elle est destinée à purifier les biens de ce monde, dont il n'est permis de jouir qu'à condition d'en restituer une partie à Allah. Le paiement se fait en nature.

Le Pèlerinage

Il s'agit d'une obligation à caractère particulier. Le musulman doit s'en acquitter une fois dans sa vie, mais seulement s'il est "en état de le faire". Le but du Pèlerinage est le sanctuaire de la Mekke, au centre duquel se trouve la Ka'ba, édifice rectangulaire en pierre (10 m sur 12 m et 15 m de hauteur) entouré d'un dallage et recouvert d'un voile de brocart noir changé tous les ans. A l'un des angles se voit la "pierre noire" qu'aurait foulée Abraham.



BATEL/RUSH

D'où cette phrase de Maxime Rodinson, directeur d'études à l'École pratique des hautes études : "l'Histoire de l'Islam c'est celle de la révolution permanente et de la révolution trahie."

On l'imagine mieux quand on connaît l'existence d'une tradition attribuée au prophète (elles le sont presque toutes...) affirmant "Il y aura dans ma communauté 99 sectes." De malins esprits auraient rajoutés des phrases comme "et il n'y en a qu'une de bonne" ou "toutes sont plus ou moins bonnes". Ce qui est sur c'est que leur chiffre dépassa de loin la centaine. L'Islam n'est donc pas un et unique. Il y a eu diverses évolutions et tendances pendant 14 siècles. De ceux qui l'ont tiré du côté de la mansuétude universelle à ceux qui ont été d'une rigueur totale. Les uns et les autres pouvant totalement se justifier, tant l'interprétation des versets, des sourates du Coran peut varier.

En vérité, jamais une réalité historique, sociale, économique, n'a été le résultat seule d'une idéologie. Cette dernière est toujours retransformée de l'intérieur selon les conditions de l'époque. Le Christianisme du 20^e siècle n'est pas celui du 18^e, encore moins du 12^e. L'Islam a suivi des chemins comparables.

Pas de lapidations ? Comme c'est bizarre !

Dans le Coran, il est question pour les hommes et les femmes adultères de flagellations. A savoir cent coups de fouet. Encore faut-il des témoins qui attestent avoir vu l'acte. Cette interprétation difficile à appliquer le fut toujours. Pire, car on a tracé dans les mœurs des peuples, la lapidation. Elle fut appliquée, puis attribuée au Prophète.

Il n'y a que rarement des condamnations autoritaires, mais cela arrive. Pourquoi ? Parce qu'il se raconte que le Calife Omar, deuxième successeur du Prophète dit un jour en se frappant le front : "C'est curieux cela, on ne lapide pas les femmes adultères, mais moi je me souviens que le Prophète avait reçu une révélation de Dieu dans laquelle il était question de lapider. Malheureusement j'ai beau regarder le Coran, je n'ai rien trouvé. On a du l'oublier."

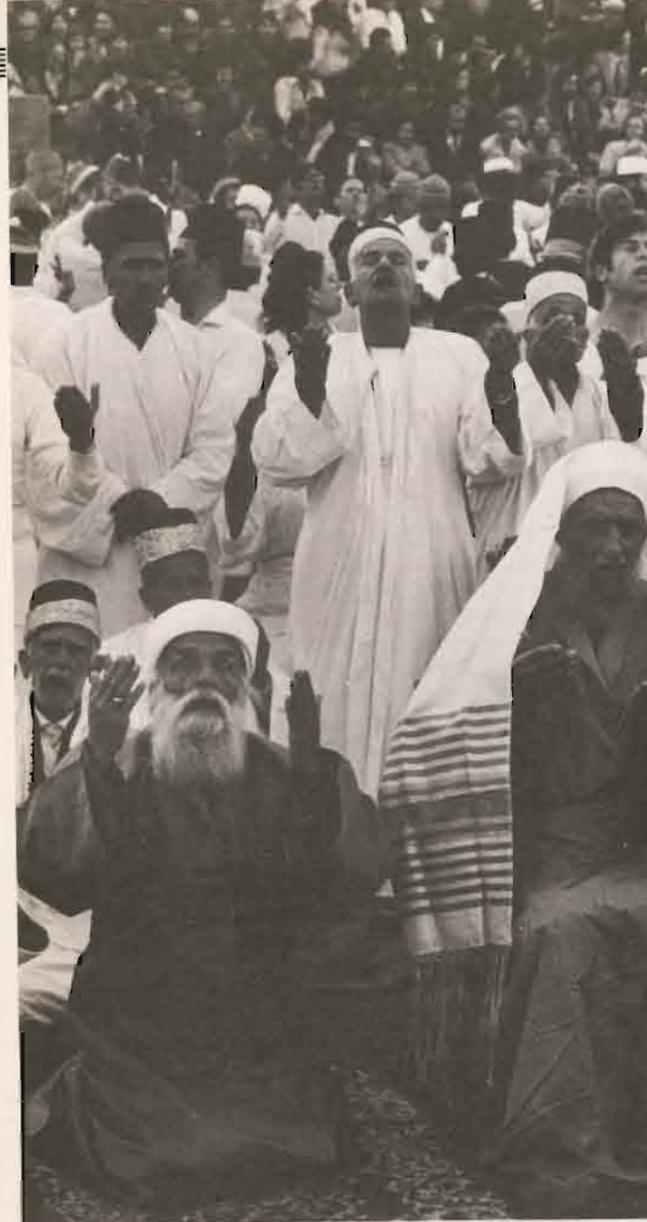
Heureusement, la sunna, corpus beaucoup plus vaste que le Coran est là pour rattraper toute perte de mémoire.

Pourtant il faut remarquer qu'au Moyen-Age, la communauté musulmane était beaucoup moins dure et stricte dans l'application des règles que le veulent les intégristes de maintenant. Et si il y avaient ceux qui protestaient contre le laxisme, voulaient instaurer une nouvelle secte puritaine et par-delà un nouvel Etat, eux-mêmes affadissaient leurs principes en deux ou trois ans. Et le cycle recommençait.

D'où cette formidable réserve dont chacun doit se munir quand on lit à pleines premières pages de journaux à sensations, "fanatisme islamique", "intolérance musulmane". Souvent les exemples choisis, ceux de l'Iran d'aujourd'hui, ont une trop grande tendance à vouloir généraliser le Coran dans son entier et à travers les temps.

Les philosophes du 18^e siècle vénèrent la tolérance de l'Islam

Les juifs et les chrétiens ont toujours été considérés par les musulmans comme détenteurs d'une révélation qui substantiellement est juste. Certes pour eux, les écritures ont été légèrement déformées par les rabbins et les curés, mais le fond est



PH. FRILET

Cinq prières obligatoires par jour s'accomplissant en tous lieux.

PLUS DU CINQUIÈME DE LA POPULATION MONDIALE

Près de 750 000 000 d'hommes et de femmes, tel est le monde musulman actuel.

Les arabisés n'en forment qu'un sixième et les "purs arabes" un quinzième seulement.

C'est l'Indonésie avec ses 140 millions d'habitants qui arrive largement en tête.

Idée reçue quand tu nous tiens...

Le Pakistan et le Bangladesh (160 millions), la Turquie (41 millions), l'Égypte (37 millions) et l'Iran (33 millions) sont les autres Etats souverains les plus importants.

Pour ceux comprenant une population mixte, on estime à 50 millions les musulmans d'URSS. Le même chiffre est couramment retenue pour l'Inde. Quant à la Chine, il avoisinerait l'ordre de 25 millions.

La carte le montre, les équilibres géo-politiques sont très divers. Royautés, républiques ouvertement capitalistes, libérales ou non, plus ou moins engagées sur la voie du socialisme sont touchées. Sans parler des conflits entre musulmans, comme la guerre sainte Irak/Iran ou la guerre en Afghanistan.

bon. Il en est découlé le principe qu'ils avaient le droit de conserver leur religion, leur culte, d'être protégés en s'acquittant d'une taxe supplémentaire. Bien sûr Mahomet lui-même avait bien fini par exterminer la troisième tribu juive de Médine, mais ce n'était pas l'enfer systématique. Avec des hauts et des bas, l'Islam était cent fois plus tolérant que le Christianisme de l'époque.

L'Espagne musulmane était très tolérante. Ainsi le chapelain de Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, s'appelait Boelo et habitait à Aix-la-Chapelle. A un moment il se senti attiré par le judaïsme. Se déclarer à Aix était se sacrifier. Alors il demande à Louis le Débonnaire de l'envoyer en mission en Espagne musulmane pour une affaire quelconque et une fois arrivé, il se convertit au judaïsme. Il pris le nom de Heleazar et rien ne lui est arrivé. C'est sous la reconquête chrétienne de l'Espagne par Ferdinand et Isabelle, que les juifs durent se réfugier dans l'empire Ottoman où ils vécurent sans encombre jusqu'à ce qu'Hitler arrive.

De même au 18^e siècle, lorsque les Turcs reculèrent devant l'empire austro-hongrois, les protestants reculèrent aussi par peur de la monarchie des Habsbourg. Effectivement il y eut des décapitations en masse.

Ceci émerveilla les philosophes du 18^e siècle. Ainsi Pierre Bayle dans son "Dictionnaire Historique et Critique" écrit à l'article Mahometanisme : "Nous autres chrétiens, dont la religion a été fondée par un être rempli de douceur, ne cessons de nous massacrer pour des différences confessionnelles quelquefois minimes, alors que les Turcs (il voulait dire musulmans) dont la religion est fondée par un homme de guerre, sont les plus tolérants des hommes et laissent tout le monde vivre en paix quelle que soit leur religion."

Un des signes de cette tolérance est le peu d'attachement à créer des corps de missionnaires. Contrairement aux chrétiens, aucune confrérie ne fut créée dans ce but. Tout musulman se considère comme missionnaire et c'est la vertu de l'exemple qui a fait progresser l'Islam. Etant très liée au commerce, la progression fut très rapide. En Chine, les musulmans étaient appelés les purs parce qu'ils faisaient très attention à la nourriture, à sa pureté. Ils avaient un certain prestige de ce point de vue. L'époque moderne veut imiter les anciennes institutions qui ont apparemment si bien réussi aux Chrétiens. De grandes missions partirent de l'Université du Caire El-Azar. Pour l'instant, bien que le dernier siècle montre à l'évidence une importante progression, rien ne permet d'affirmer que ces missions aient rapporté plus que la spontanéité d'auparavant.

Notre alcool est arabe mais nos chiffres sont hindous

Le rayonnement intellectuel de la civilisation musulmane n'a pas été un de ses moindres moyens d'attraction spirituelle. Car, loin d'être refermé sur lui-même, l'Islam s'est ouvert à toutes les sciences et les a enrichi.

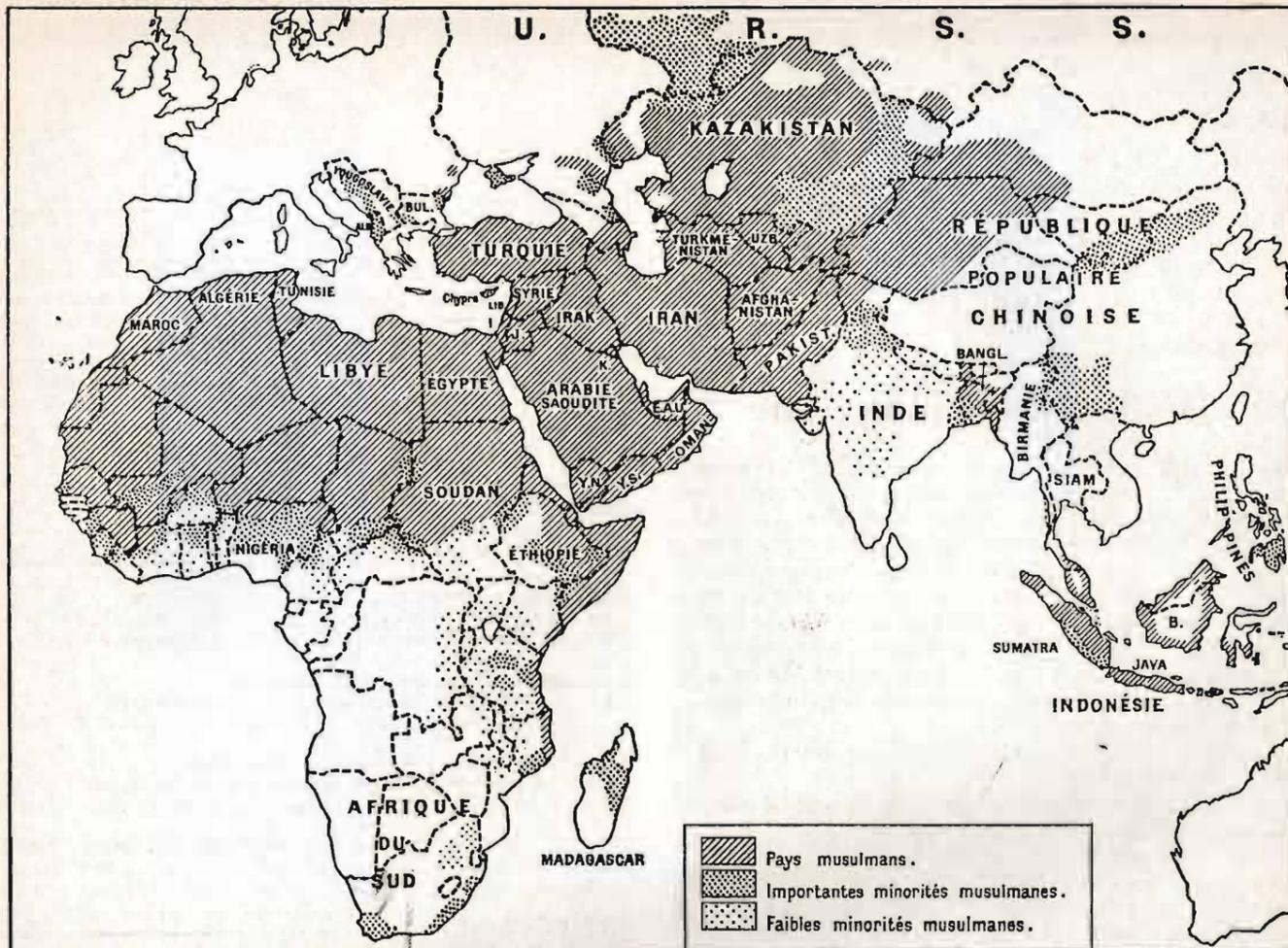
Qu'on en juge.

L'arithmétique fut perfectionnée par l'emploi, au lieu des lettres à valeur numérique, de chiffres "hindous" (nos chiffres dits "arabes") et du zéro.

L'astronomie, prolongeant une longue tradition orientale d'astrologie (persistance des horoscopes dans l'Islam) fut très développée. Al-Battâni et son continuateur Abon-I-Wofa, introduisirent les notions de sinus et de tangente dans une trigonométrie plane et sphérique qu'ils avaient fondées. L'algèbre (en arabe al-jabr) devint à ce moment une science exacte.

Où on oublie d'enterrer le prophète

Dès la mort du prophète, et justement parce que l'idéal est un idéal politico-religieux, la question du successeur fût durement posée. Les prétendants, si soucieux de leur avenir, laissèrent une nuit entière le corps de Mahomet seul, négligeant de préparer l'enterrement. Si son beau-père Abou-Baker lui succéda finalement, son gendre Ali ne l'acceptait déjà pas. Lui-même sera le quatrième Calife mais non reconnu par tous, il devra céder la place à l'habile Mo'awiya. Ses fidèles n'acceptèrent jamais cette déposition : ce seront les Chiïtes, pour qui Ali, assassiné plus tard, sera le martyr de l'Islam. Ce furent ensuite des périodes de schismes sur schismes, organisés par des sectes ou des partis théologico-politique. Sans cesse des révolutions eurent lieu pour mettre à la place d'un suzerain ou d'une lignée de suzerains, d'autres qui étaient censés suivre le bon chemin. Celui qui allait enfin organiser la cité idéale, l'harmonie telle qu'elle avait soi-disant existé au début de l'Islam.



Le monde musulman à l'époque actuelle

Au VIII^e siècle, les arabes découvrirent de nombreux corps importants en chimie, par exemple l'alcool dont le nom passa en français.

Les Mosquées, quant à elles, sont très révélatrices d'une tentative de l'unification de l'art musulman. Si celles de l'Inde n'ont extérieurement qu'une très relative ressemblance avec celles du Maghreb, la décoration par contre trouve partout sa pleine expression dans le développement de l'arabesque. Dans les miniatures, les figures animales et humaines furent longtemps conservées, mais les intégristes de l'époque n'aimaient pas du tout et finalement fût développé l'usage de la calligraphie ornementale.

En littérature, les tempéraments nationaux se sont plus affirmés dès le moment où l'arabe n'a plus été la seule langue. Malgré tout son empreinte est restée très forte puisqu'elle est langue sacrée et intellectuelle. C'est le latin des pays musulmans.

Toutes les discussions théologiques, scientifiques, philosophiques étaient en arabe. De nombreux mots "intellectuels" se sont transcrits — en arabe — dans les différentes langues. Les réactions nationalistes modernes ont voulu les éliminer, mais ni les efforts de Mustapha Kemal, en Turquie, ni le persan d'Iran moderne n'y sont parvenus.

Dans tous les cas, reste un acte quotidien en arabe : la Prière. L'art musulman et art arabe ne peuvent être identifiés, reconnaissons qu'ils ne peuvent être dissociés.

Le mythe de l'Occident moderne

La période faste où l'Islam, tout en gardant ses principes, rayonnait sur le monde, allait se stopper net au moment de l'expédition de Bonaparte en Egypte (1798-1801). Ce pays découvre les techniques et les méthodes occidentales. Les

réactions de l'Islam ont été diverses. Premièrement le désir de s'opposer victorieusement à l'ingérence de l'étranger, deuxièmement, la volonté d'égaliser la civilisation européenne tant en rayonnement culturel qu'en développement matériel.

Le colonialisme forcé des grandes puissances de l'époque, France et Angleterre pour cette région, allait mettre fin à tout espoir de victoire politique ou militaire. Un cortège de conquêtes, Algérie, Tripolitaine, de traités, protectorats et condominium traça pour un temps la nouvelle répartition géopolitique.

Le nationalisme arabe y trouva incontestablement une de ses racines. Mais dans le même temps, il y a eu le grand prestige des recettes européennes, qui avaient apparemment réussi. Comme personne n'avait d'idée précise sur la voie à emprunter pour atteindre la cité prestigieuse, des idées nouvelles frappèrent les esprits. En particulier le parlementarisme.

Beaucoup y voyaient le moyen pour que les gouvernants suivent les volontés, c'est-à-dire les intérêts, nécessaires aux bonheurs des gouvernés. Ainsi la démocratie libérale bourgeoise, s'est répandue dans le monde musulman sans grands obstacles. Du moins au niveau des élites. Cette idée simple, a pénétré, en quelques dizaines d'années des milliers de conscience. Preuve en est l'Iran de Khomeiny. Celui-ci malgré sa forte hostilité aux pratiques européennes, a organisé des élections avec bulletins dans l'urne. Jusqu'au 19^e siècle, cette pratique était complètement ignorée dans tous les pays d'Islam. Plus tardivement une autre séduction est née de la première.

Chacun a vite compris que l'urne n'empêchait pas les dominations de l'argent, de la propriété. Une lutte s'engagea donc et pour beaucoup le socialisme était une définition suffisamment large des changements nécessaires à appliquer, pour entraîner de larges masses.

Ainsi des dirigeants aux options politiques et économiques totalement antagonistes se réclament également de l'Islam.

Sadate et Boumedienne étaient tous deux sincèrement pieu. Et Khadafi l'est aussi. Des dynamiques de culture, de pouvoir, d'économie politique traversent les pays indépendamment de leur religion. Mais l'Islam a ceci de particulier qu'il développe toujours les nouvelles communautés et même un certain patriotisme de communauté.

Désillusion et intégrisme

Ces diverses expériences n'ont pas amené les résultats escomptés. Le pillage colonial marque encore profondément le présent, et les "socialismes" expérimentés ont donné des régimes où la bureaucratie était loin d'être exclue. Et ceux qui avaient soutenus que l'on pouvait s'engager dans ces voies "parce que tout compte fait, ce qu'avaient dit Rousseau, Jefferson ou Marx, le Prophète l'avait dit", se sont vus retourner le revers de leur pièce. Puisque Mahomet l'avait dit, passons nous des autres et revenons directement à lui. Autre avantage de ce retour aux sources, il est national. C'est le langage des intégristes.

La victoire surprise des chiites en Iran joue certainement un grand rôle d'émulation. Faut-il s'attendre à un retour massif de ce type de politique dans tous les pays islamiques ? Non et pour deux raisons.

La première tient au fait chiite spécifiquement iranien. Des cérémonies propres telles que la déploration annuelle, le kerbela ne seront jamais reprises par les sunnites majoritaires. Malgré l'admiration réelle suscitée par la révolution iranienne au-delà de ses frontières, des contradictions persistent. La deuxième raison c'est que personne ne peut dire quel sera à terme le type de politique choisi. En effet suivant la recette de tous les intégrismes, nous assistons, en ce moment, à quelques gestes symboliques des plus marquants affirmant la volonté de coller à l'Islam pur. Dans le cas présent ils peuvent être très violents comme la lapidation, le fait de couper la main aux voleurs ou la ségrégation des femmes. Mais dans le même temps le totalitarisme peut se concilier avec la prise en compte de mesures sociales comme nationalisations ou réformes agraires. Les deux phases peuvent se conjuguer.

Aujourd'hui se tiennent divers colloques sur les droits de l'homme en Islam. Des représentants de "gouvernements islamiques" n'hésitent pas à se référer à Rousseau sur l'égalité des hommes à la naissance.

Phénomène impensable à ce niveau il y a dix ans. Alors comme cela en est la mode à l'heure actuelle, faut-il se réfugier dans le fatalisme ?

Paradoxalement, c'est l'Islam qui va nous montrer que là aussi les contradictions existent. Les musulmans disent en effet fréquemment "tout cela est écrit".

Mais quelle ligne de conduite en retirer. Les nécrologies du Président Sadate ont rapporté son attitude "N'importe comment mon terme est fixé. N'importe qui ne peut pas m'enlever une minute de vie sans que Dieu l'ait décidé. Par conséquent je fais ce que je veux."

Bien sûr il y a une autre interprétation qui dit "Si Dieu veut, il m'apportera la fortune dans mon lit, alors pourquoi me fatiguer."

Le choix est fixé clairement. Mais ne l'est-il pas pour nous tous, musulmans ou pas ?

Dossier réalisé par Daniel CHAIZE
avec les conseils de Maxime RODINSON,
Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

LA DEUXIEME RELIGION EN FRANCE

Avec environ deux millions deux cent mille croyants, la religion musulmane est la deuxième communauté religieuse en France. De nombreux problèmes sont posés aux fidèles.

Ainsi les lieux de culte sont très insuffisants. Il arrive assez fréquemment que l'Eglise catholique prête — surtout pour la prière du Vendredi — ses chapelles ou églises. Certaines ont même été données ou vendues à la Ligue Islamique. L'accès à la radio et à la télévision, malgré de nombreuses promesses, est resté longtemps interdit au culte musulman. La première chaîne de télévision envisage sérieusement de lui ouvrir sa grille. Mais à quel moment ?

Enfin, un millier de musulmans de France vont chaque année à la Mecque. Dans le passé le retour auprès des employeurs était difficile. De même qu'avec la Sécurité Sociale. Des dispositions devraient résoudre ces problèmes.

BIBLIOGRAPHIE :

- CONNAITRE L'ISLAM, L. Gardet - Paris - Fayard, 1958.
L'ISLAM ET SA CIVILISATION, A. Miquel - Paris - Arnaud Colin, 1978.
L'ISLAM, D. Sourdel - Paris - P.U.F., collection "Que sais-je ? réédition, 1981.
MAHOMET, M. Rodinson - Paris - Seuil, 1961.
ISLAM ET CAPITALISME, M. Rodinson - Paris - Seuil, 1961.
LA CIVILISATION ISLAMIQUE CLASSIQUE, D. et J. Sourdel - Paris - Arthaud, 1968.
L'ISLAM AU DEFI, J. Barque - Paris - Gallimard.
LA TENTATION DE L'ISLAM, M. Rodinson - Paris - Maspéro.
LANGUE ET LITTÉRATURES ARABES, J. Sauvaget - Paris - Arnaud Colin, 1970.
L'ISLAM DANS SA PREMIERE GRANDEUR, M. Laubard - Paris - Flammarion, 1971.

FILMOGRAPHIE :

- Défense et illustration :
LE MESSAGER de Mustapha Akkad. La vie de Mahomet à la façon d'Hollywood.
L'AUBE DE L'ISLAM de Salah About Seif. Toujours du grand spectacle...
SALADIN de Youssef Chahine. Les croisades, vues du côté arabe, une autre façon de réécrire l'histoire.
Regard critique :
L'ISLAM EN NOIR ET EN COULEUR par Troeller et C. Defarges. Une excellente émission de la télé ouest-allemande.
CEDDO de Sembène Ousmane. L'expansionnisme de l'Islam en Afrique au XVII^e siècle. Toujours interdit au Sénégal.
POUPEES DE ROSEAUX de Jilali Fehrati. La condition de la femme au Maroc, et dans les pays Arabes.
On ne peut cependant dire que l'Islam ait encore trouvé un grand cinéaste laïque capable d'en saisir les racines culturelles profondes, non à l'image de Rossellini ("Le Messie") ou de Pasolini ("L'évangile selon Saint Mathieu") sur le Christianisme.

DISCOGRAPHIE :

Vous ne trouverez pas de disques consacré à la musique islamique ou à ses artistes sur les catalogues des grosses maisons phonographiques. Par contre, plusieurs maisons, sans en faire une spécialité ont ouvert leur fond à cette musique qui ne se limite pas au pays du Maghreb comme certains pourraient le croire.

"Le chant du monde" a, depuis longtemps, ouvert ses portes à l'Islam. Au-delà des différents artistes représentés par cette maison, il convient de saluer la collection "C.N.R.S. - Musée de l'Homme" qui, sur une douzaine de titres a consacré un album au Tchad : "Musique du Tibesti" (LDX 74722), un autre au Maroc : "Bérbères Ahwach" (LDX 74705) et un à l'Afghanistan : "Chants des Pashai" (LDX 74752). Au-delà du côté musical, cette collection à l'avantage de présenter, à l'intérieur de la pochette, un rappel historique et une brève présentation du peuple enregistré.

"D.A.M. records" se lance aussi dans la distribution de ces musiques boudées par les grandes sociétés. Il diffuse un nombre important de disques consacré aux minorités. Pour l'Islam, on peut retenir : "Santur Réçital" de Nasser Rastegar Nejad (Lee records 7135), "Folk music of Iran" (Lee Records 7261), "The pan islamic tradition" (Lee Records 7240) et "Rwais marocain berbères musicians" (Lee Records 7316). "Sonodisc" est un des grands piliers de la musique arabe et islamique. Un catalogue imposant, mais des disques mal enregistrés et ou mal gravés, leur font perdre une grande partie de leur valeur. Dommage.

prêt-à-porter féminin

STM

SPÉCIALISTE JERSEY
DESSINS EXCLUSIFS210, RUE SAINT-DENIS 75002 PARIS
TEL 233.30.20 233.47.50

Réflexion

*Peine de mort abolie, police mal aimée,
revendicatrice d'autorité, violences citadines.
Comment la société doit-elle appliquer la loi ?
Et si Claude Charmes ancien condamné à mort,
devenu criminologue, avait trouvé une solution...*

LOIS, INDIVIDUS, SOCIÉTÉ

Après 26 ans de vie carcérale, 10 ans de maison de correction et 15 ans quatre mois de prison, condamné à mort et gracié par le général de Gaulle, Claude Charmes est revenu à la liberté le 8 juillet 1974, découvrant la vie à 42 ans.

Il avait été un prisonnier modèle : entré avec le certificat d'études, il sortit avec un doctorat en Droit, une maîtrise de sociologie, une licence de psychologie et deux certificats de criminologie. Il pouvait ainsi accéder aux emplois réservés à l'administration pénitentiaire, par exemple l'ANPE cadre, tout comme les anciens militaires. Mais il voulut jouer le jeu seul. Il s'est alors heurté à toutes les difficultés et tous les rejets opposés aux anciens détenus. Difficultés venues des autres : les directeurs des entreprises refusaient de l'embaucher pour ne pas avoir de problèmes avec leur personnel, ou les voisins de l'ILM où il habitait faisaient une pétition pour l'expulser. Et difficultés venues de lui : la Thomson, souhaitant se situer à la pointe du progrès social, lui proposa le poste de directeur-adjoint à la gestion. Il aurait eu 60 cadres sous ses ordres. Il n'eut pas le courage d'accepter. 60 cadres "honnêtes" dirigés par un assassin qui n'avait jamais travaillé, cela aurait été la grève avant deux jours...

Un jour qu'il passait rue François I^{er}, il eut une idée : il était demandeur d'emploi, mais il était un scoop aussi. Il entra et au lieu de demander le chef du personnel, il demanda le chef des informations.

Après une heure d'antenne, il reçut des milliers de propositions d'emploi. Ce qui l'amena à réfléchir sur les pouvoirs des vedettes et à constater que les braves gens étaient innombrables.

Après avoir enseigné dans une école d'ingénieurs le Droit commercial et le Droit social, il s'est reconverti dans la



formation des travailleurs auprès des chambres de commerce, des usines, des comités d'entreprises. Et surtout, il a repris en main une petite revue juridique **Promovere** qui avait 80 abonnés et qui tire maintenant à 6 000 exemplaires. Il y joue tous les rôles, depuis celui de directeur scientifique jusqu'à celui d'expéditeur. Et il est conseiller privilégié à l'Ilot (voir encadré), où il a choisi son camp, celui des délinquants.

Pendant cinq ans, il reçut des lettres anonymes et des menaces de mort.

UNE PHILOSOPHIE

Malgré toutes les difficultés qu'il a eues, il n'en veut à personne. Les coups de téléphone anonymes ? Ce sont les mêmes qui appellent les dossiers de l'écran. **Les gens ont très peu évolué depuis un million d'années,**

M. BARET/RUSH

ils ont besoin d'un père, et au son de la Marseillaise, ils sont tous prêts à repartir pour Hanoï ou pour Alger. C'est cela la France profonde. Et il parle avec un sourire de ces gens qui préféreraient voir faire les expérimentations médicales sur des condamnés plutôt que sur des animaux, ou de ceux qui sont pour une peine de mort "humanisée", une piqûre par exemple...

Ce sont les instincts les plus agressifs qui subsistent. Regardez la mort de cet inspecteur de Saint-Maur. Ce n'est pas la mort d'un policier, c'est la mort d'un citoyen qui a voulu se mêler de ce qui ne le regardait pas au lieu de téléphoner à la police. Il a voulu jouer les gros bras. Et, en plus, il avait son arme de service, ce qui est interdit hors-service. Naturellement cela donne lieu à toutes les exploitations sur le thème de l'insécurité. Mais statistiques en mains, j'ai prouvé que les gangsters d'autrefois tuaient dix fois plus que les jeunes d'aujourd'hui, les Mémé Guerini, Antoine Guerini, Padovani, Emille Buisson, qui avait une grenade dans le slip pour le cas où il serait arrêté...

Je crois que chacun est responsable de ses actes, même s'il a des excuses. Comment pourrais-je revendiquer comme de ma responsabilité les efforts que je fais pour m'en sortir si j'essaie d'être irresponsable de mon crime ? C'est une question de dignité humaine. La tendance actuelle est de minimiser le crime et d'augmenter le nombre d'excuses tant psychologiques que sociales.

Il ne s'agit pas ici de nier le rôle de l'environnement social. Les événements de la banlieue lyonnaise, même outrageusement déformés par la presse, l'ont montré.

Il est des actes où responsabilité individuelle et collective se mêlent. Des jeunes sans avenir, au chômage, pour beaucoup immigrés de la nouvelle génération, ont souvent l'impression qu'on ne les entend pas. Alors ils crient, et leur cri peut devenir violence. Et sans minimiser leur geste la question se pose : sont-ils les seuls responsables ?

En ce qui concerne l'individu, il faut distinguer responsabilité et culpabilité, car c'est à partir de ces deux notions mises en rapport que se définit la sanction. La culpabilité est une notion juridique, fixée par la loi, qui délimite le permis et l'interdit, qu'on peut parfaitement mettre en fiches sur un ordinateur. Tandis que la responsabilité est d'abord une notion philosophique, existentielle, même. C'est aussi une notion morale et sociale. Il existe des circonstances aggravantes et atténuantes selon les hommes.



UNE MAISON D'ACCUEIL EXEMPLAIRE

L'ILOT est une association de Maisons d'accueil pour les détenus qui sortent de prison. La première a été créée en Belgique, il y a tout juste vingt ans par Jean-Jacques Pagnano, un fou au sens d'Erasmus, dit Claude Charmes, qui à 14 ans écrivait aux évêques pour savoir quels étaient les plus pauvres, dont il voulait s'occuper. Il accueillit un jour chez lui un copain sorti de prison, puis un autre, mais son père refusa que sa maison soit transformée en pensionnat. Il fut donc obligé d'attendre sa majorité pour créer sa première maison d'accueil.

Aujourd'hui, 14 maisons existent en Belgique et en France, il y en a même une à Rio de Janeiro.

Au début, le financement était assuré par la charité publique, dons et quêtes.

Maintenant, il existe une participation de la Direction de l'Action Sanitaire et Sociale (D.D.A.S.S.). Mais c'est une véritable fuite en avant. Comme les maisons sont toujours pleines, dès qu'on a peu d'argent, on en fonde de nouvelles, et les problèmes d'argent s'accumulent...

Toute maison d'accueil n'est-elle pas une autre prison ? Elle ne peut fonctionner sans un minimum de règles. Toutefois, la structure est la plus libre possible, on pourrait dire paternaliste. Il y a un couple de maîtres de maison, qu'on choisit avec des enfants. C'est l'idée qu'une famille moyenne, des enfants, sont les meilleurs rééducateurs. La plupart du temps, les anciens détenus ont été confrontés à une multitude d'échecs dont celui de leur famille d'origine. Leur vision des femmes se limite à des femmes surchargées de travail, leur mère, ou aux vamps de la T.V. Le foyer d'accueil leur offre une image de réussite à laquelle il leur est possible de s'identifier. On leur donne là un lit et à manger, et on leur trouve du travail par l'intermédiaire des agences d'intérim. Cela leur permet d'avoir un répit. Ils restent là le temps qu'ils veulent, et s'ils récidivent, ce n'est pas parce qu'ils ont faim, ou ne savent pas où dormir. On leur apprend les règles du jeu. Mais il n'y a pas, à l'Ilot, de moraliste, d'éducateur, de psychologue, de psychiatre, ni même de médecin.

Ce qui est le plus nécessaire aux délinquants, c'est qu'on leur prête attention. Et c'est généralement ce qui est le plus difficile à obtenir.

Propos recueillis par
Anne LAURENT

Les Noirs, éternels absents de l'histoire des Etats-Unis, s'y sont battus pour la liberté... des Blancs

LES OUBLIÉS DE YORKTOWN

Vient d'être célébré avec faste le 20^e anniversaire de la victoire franco-américaine de Yorktown, en 1781, qui a assuré définitivement l'indépendance aux jeunes Etats-Unis d'Amérique. Des sommes considérables ont été dépensées pour commémorer ce bi-centenaire. Les Français ont été honorés : Rochambeau et l'amiral de Grasse qui ont joué un rôle déterminant dans cette victoire. Le président Mitterrand qui a été invité à assister à la reconstitution de cette grande bataille. Côté américain, on a glorifié Washington et ses troupes. Mais nulle part le rôle important joué par les Noirs américains dans la lutte pour l'indépendance ne fut souligné. On n'en parle jamais d'ailleurs. Pourtant, les Noirs furent les premiers à se révolter contre le joug colonial britannique, bien avant le début de la Guerre d'Indépendance. Dès 1619, date de l'arrivée des premiers esclaves africains sur le territoire des futurs Etats-Unis d'Amérique, les révoltes d'esclaves furent nombreuses.

Le premier révolutionnaire tué en luttant contre les Anglais fut un Noir, Crispus Attucks. Il mourut à la tête d'un groupe de citoyens, Noirs et Blancs mêlés, qui protestaient contre les brutalités des soldats anglais, le 5 mars 1770, dans King Street, à Boston. Les Noirs le vénèrent depuis comme un héros national. L'acte de Crispus Attucks devait avoir d'importantes conséquences dans le développement de l'esprit de révolte des Américains.

LA DECLARATION DE L'INDEPENDANCE MAINTIENT L'ESCLAVAGE

John Adams, le second président des Etats-Unis, devait déclarer plus tard : "Ni la bataille de Lexington, ou celle de Bunker Hill, ni les défaites de Burgoyne ou Cornwallis (les commandants de l'armée anglaise) n'ont été aussi importantes dans l'histoire américaine que la bataille de King Street du 5 mars 1770."

GLASMAN - C^{ie}
28, Boulevard Strasbourg
75010 PARIS
Téléph. : 208.16.18 et 208.14.07

MACHINES A COUDRE
MATÉRIEL DE CONFECTION
MATÉRIEL DE REPASSAGE



NEUF ET OCCASION

TOUTES MARQUES

ACHAT - VENTE - REPARATION - LOCATION



L'esclave P. Salem au côté de son maître le lieutenant Grosvenor, héros de Bunker Hill.

Faut-il rappeler que la Déclaration de l'Indépendance américaine du 4 juillet 1776 (6 ans après King Street et 5 ans avant Yorktown), qui est considérée comme l'origine de l'onde révolutionnaire, reprise et amplifiée par la Révolution française, allait, au fil des temps, abattre les régimes établis jusqu'à la Révolution soviétique de 1917 ? Et pourtant, elle ne remettait pas en cause le principe de l'esclavage. Washington et Thomas Jefferson s'étaient rendus compte de la contradiction entre la démocratie sacralisée dans la Déclaration

de l'Indépendance et le maintien de l'esclavage. Mais ils n'avaient pas osé y toucher.

Ils étaient eux-mêmes propriétaires d'esclaves.

Washington se contenta d'affranchir tous ses Noirs sur son lit de mort.

Cependant, la participation des Noirs dans l'agitation révolutionnaire fut très importante. Ils furent parmi les premiers à répondre à l'appel aux armes. Il y avait des Noirs parmi les "minute men" du célèbre Paul Revere, ce Drouet américain qui, le 18 avril 1775, avertit les "rebelle" de l'arrivée du général anglais Gage à Lexington. Ils étaient aussi parmi les combattants américains des batailles très importantes de Lexington et Concord qui s'en suivirent et au cours desquelles les soldats noirs Pomp Blackman et Prince Esterbrook se conduisirent en héros, Blackman payant son patriotisme de sa vie. A Bunker Hill, deux mois plus tard, des Noirs se distinguèrent également, particulièrement Peter Salem, Barzillai Lew et Salem Poor.

Washington hésita longtemps avant d'admettre qu'on accepte des Noirs dans l'armée américaine. Une forte opposition à l'enrôlement des Noirs venait principalement du Sud esclavagiste. Or le financement de l'armée était assuré par la participation de chacune des treize colonies. On prenait donc grand soin de ne pas froisser les Blancs rétrogrades. On craignait aussi que l'armée serve de refuge aux esclaves en fuite et de porter un coup au principe sacré du "droit de propriété" des possesseurs d'esclaves. On redoutait de donner des armes aux Noirs dans une période où les révoltes d'esclaves étaient nombreuses.

LES ANGLAIS PROMETTAIENT L'EMANCIPATION

Il fallut la crainte de voir les Noirs s'engager dans l'armée britannique qui leur promettait l'émancipation en échange (et aussi les désertions de plus de 3 000 hommes en 1777 dans l'armée américaine) pour amener Washington à surmonter sa répugnance et permettre aux Noirs de combattre pour l'indépendance, ce qui, à leurs yeux, leur vaudrait d'être émancipés.

Espoir déçu pour la plupart : 1 000 soldats noirs seulement gagnèrent leur liberté.

Washington, lui, n'eut jamais à regretter sa décision. Vers la fin de la Guerre d'Indépendance, quelques 5 000 Noirs s'étaient battus vaillamment pour le droit des hommes (blancs) à vivre libres. Ils avaient participé à toutes les batailles importantes de la guerre : Monmouth, Red Bank, Saratoga, Savannah, Princeton, Yorktown, Eutaw Springs et Fort Griwold. Deux Noirs au moins, Oliver Cromwell et Prince Whipple franchirent le fleuve Delaware avec le général Washington. Durant la bataille de Rhode Island, le régiment de mercenaires hessois, à la réputation redoutable, fut battu par un régiment uniquement constitué de Noirs.

La participation des Noirs à la Guerre d'Indépendance ne se limite pas seulement à l'armée de terre. Des Noirs ont servi

dans la Marine des Etats-Unis. Un des héros de la guerre sur mer fut Caesar Terrant qui pilotait le "Patriot", un vaisseau de Virginie. Un autre fut Mark Sterlin, un esclave en fuite, qui devint le seul capitaine noir dans l'histoire de la Virginie. On lui attribue quantité d'attaques audacieuses contre les vaisseaux anglais à Hampton Roads.

Un chapitre particulièrement audacieux de la Guerre d'Indépendance a été écrit par les espions noirs dont les activités ont concouru aux victoires cruciales des forces américaines. L'un d'eux, un esclave nommé Pompey, a permis la prise d'une place vitale pour les Anglais à Stony Point, New York, par les troupes d'Anthony Wayne. Après avoir obtenu le mot de passe de l'ennemi, Pompey guida un détachement américain à travers les lignes anglaises pour lui permettre de lancer une attaque-surprise contre le fort. Mais, sans conteste, l'espion noir le plus audacieux fut James Armistead, un agent double travaillant pour les Américains. C'est largement grâce aux fausses informations qu'il fournit à l'ennemi et aux vraies qu'il fournit au général La Fayette, que celui-ci put tendre un piège fatal à son adversaire, le général anglais Cornwallis, à Yorktown.

POLONAIS, FRANÇAIS ET HAITIENS

Beaucoup d'Américains connaissent le rôle que certains étrangers ont joué dans la Guerre d'Indépendance, comme le Français La Fayette, le Polonais Thaddeus Kosciusko ou le Prussien von Steuben, qui se sont battus aux côtés des Américains. Mais bien peu savent que des volontaires noirs étrangers ont aidé la Révolution américaine, tels ceux de la Légion Fontages, une unité composée de Haïtiens qui se distingua au siège de Savannah en empêchant l'effondrement des lignes américaines.

Les Noirs n'ont tiré aucun avantage de la Guerre d'Indépendance des Etats-Unis. Bien peu furent affranchis lorsqu'elle se termina, et encore, nombre d'entre eux ne l'avaient dû qu'en profitant du conflit pour fuir au Canada ou en Floride, alors possession espagnole. L'esclavage demeurait le lot des Noirs aux Etats-Unis, alors que la nouvelle république affirmait pour les Blancs les principes du droit à la vie, à la liberté, à la recherche du bonheur, à l'indépendance nationale. Six ans après la bataille de Yorktown, un article de la Constitution de 1787 autorisait l'importation d'esclaves ; un autre précisait que les esclaves qui avaient fui dans les Etats non-esclavagistes devaient être restitués à leurs maîtres ; un autre enfin, qui déterminait la répartition des Représentants (blancs), établissait la distinction entre les personnes libres et... les autres, parmi lesquelles se situaient évidemment les Noirs et attribuait à un esclavage la valeur des 3/5 d'un Euroaméricain. Deux cents ans après, tout montre que l'Amérique n'a pas exorcisé ses vieux démons. Les oubliés de Yorktown sont toujours à la recherche des 2/5 qu'on leur refuse.

Robert PAC

BANSARD International

S.A. au Capital de 6 200 000 francs Agréée en Douane n° 3829 J.O. du 27.11.77

VOS PROBLEMES : Enlèvement à l'étranger - Transports - Assurances - Formalités douanières - Domiciliations bancaires - Stockage et gestion.

VOS DIFFICULTES : Délais d'acheminement, de dédouanement, de livraison.

CONFIEZ-LES à un « TRANSITAIRE » spécialiste de votre profession

SERVICES : AERIEN - MARITIME - FERROVIAIRE - ROUTIER

RUNGIS : Sirena 501 - 21, rue des 15 Arpents - 94577 Rungis Cedex - Tél. : 487.22.27
ORLY : Cides A 820 94 392 ORLY Aéroport - Tél. : 853.12.34 poste 28.94
PARIS 15^e : Avenue de l'Opéra - Tél. : 261.52.26
ROISSY : B.P. 10446 95707 Roissy Aéroport - Tél. : 862.27.20
ST-OUEN-L'AUMOISE 95100 : 50, rue d'Epuches - Tél. : 017.17.80
LYON 69002 : 55, rue Félix-Brun - Tél. : 58.85.31

getrabat s.a.

33, RUE LEDRU-ROLLIN - 94200 IVRY

☎ 670. 21. 76

LES HÉRITIERS DE MEIN KAMPF FORCENT LA PORTE



“**A**ccepteriez-vous d'échanger vos 200 pages de Heine contre ces 400 pages de Hugo ?” Faites dans une allée de la Foire du Livre de Francfort, cette proposition surprendrait à peine tant le commerce y est roi. Du 14 au 19 octobre, 175 000 visiteurs ont déambulé entre les pavillons de 1 406 exposants ouest-allemands (1 365 en 1980), de 55 instituts d'édition de RDA (51 en 1980) et de 4 059 éditeurs représentant 85 autres pays. 285 000 ouvrages, dont 84 000 parutions nouvelles ont été exposés sur les quelques 80 000 mètres carrés de surface de cette 33^e “Buchmesse”.

Une année sur deux, la foire est “thématisée”. L'an passé, la “Littérature africaine” avait été mise sur le devant de la scène. En 1982, il s'agira de “La religion d'hier dans le monde d'aujourd'hui”. En marge du négoce, le cru 1981 de la “Buchmesse” aura pourtant été voué de facto au thème “guerre et paix”. Le syndicat HBV (Handel, Banken und Versicherungen) du DGB (fédération des syndicats allemands) y a tout particulièrement contribué avec une action originale baptisée “Für den Frieden — gegen Nazi — und Kriegsliteratur” (Pour une littérature pacifiste, contre la littérature nazie et guerrière).

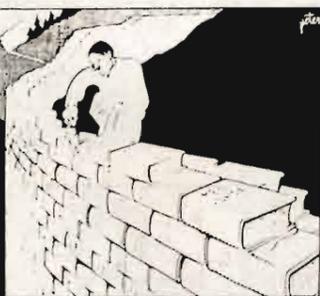
Ce jour-là, on se presse par centaines autour du stand des Editions “Hestia” (Hestia-Verlag). Le nom du propriétaire ne vous dira rien : Heinz Günther, né à Cologne en



Interdits à la vente en librairie, les éditeurs nazis tiennent stand ouvert à la plus grande vente mondiale du livre.

1923. Son pseudonyme d'auteur à succès est par contre fort connu dans tous les kiosques de gare, en Europe : Konsalik.

La veille, 17 octobre, une “anti-cérémonie” s'est déroulée dans la Maison des syndicats à Francfort : la commission des éditeurs et libraires du syndicat HBV a désigné Konsalik comme “lauréat” du “prix de la guerre”



pour son dernier livre “Frauenbataillon” (Bataillon de femmes), au moment même où Lev Kopelev était officiellement désigné pour recevoir le Prix de la Paix dans le cadre de la 33^e Foire de Francfort.

L'écrivain ouest-allemand Peter O. Chotjewitz présente un “anti-éloge” de “Frauenbataillon”, pour en démontrer les multiples perversions qui lui valent d'être “distingué” avec ce prix très spécial. Résumons : comme dans ses précédentes productions, Konsalik utilise la guerre comme décor. Il met cette fois en scène 230 femmes soviétiques. Il ne s'agit évidemment pas pour lui de relater la participation de combattantes à la défense de leur patrie et à la guerre antifasciste. Non : “Une mer rouge submerge les

steppes du Don” et dans ce contexte, les combats singuliers entre “femme russe” et “homme allemand” se succèdent au rythme des fantômes de l'auteur. Racisme anti-femmes, racisme anti-soviétique, éloge de la guerre, tout y est.

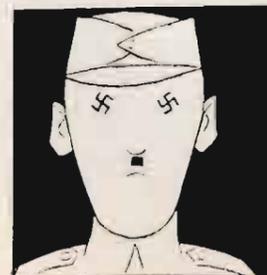
Ce jour-là donc, c'est un chansonnier de Hanovre, Dietrich Kittner qui se présente au pavillon d'Hestia-Verlag pour remettre le “Kriegspreis” au lauréat : “**Vous savez que rien n'est plus dommageable à la nature germanique que les ruminations faustiennes et les égarements judéo-marxistes. C'est pourquoi vous estimez superflu d'importuner vos lecteurs avec des considérations relatives au contexte et aux objectifs de l'agression allemande contre l'Union Soviétique.**”

Au lieu de cela, vous préférez citer le trop prématurément oublié Walter Flex qui a montré à toute une génération la voie héroïque menant au Walhalla des preux.” Trêve d'ironie : le chansonnier se tourne vers l'assistance pour conclure : “**Konsalik a bien mérité de la guerre fraîche et joyeuse. Kosalik mérite quotidiennement de la prochaine guerre.**”

L'affaire n'en restera pas là. Interviewé dans l'hebdomadaire de l'édition “Borsenblatt-extra”, Peter O. Chotjewitz avait résumé son “anti-éloge” de Kosalik. Dans les coulisses de la foire, les géants ouest-allemands de l'édition — Bertelsmann, Kindler, Heyne-Verlag — qui publient les “œuvres” de Kosalik partent en guerre pour protéger leur auteur à succès, en menaçant notamment le “Borsenblatt” d'un boycott publicitaire. Aux dernières nouvelles, le journaliste responsable de l'interview aurait été licencié...

N'en doutons pas : “Frauenbataillon” va assurer d'aussi belles rentrées que les précédentes titres à l'auteur et aux éditeurs.

Il se trouve pourtant de nombreux Allemands, intellectuels, artistes ou syndicalistes, pour penser que “le pire aurait été de ne rien faire”. C'est une tradition qui remonte loin dans le passé progressiste allemand et il n'est guère de manifestation officielle en RFA qui ne soit le théâtre d'une tentative de “subversion” du conformisme ambiant. La remise de ce “prix de la guerre”, en contre-point de l'attribution officielle d'un “Prix de la Paix”, en constitue un bon exemple. Autre témoignage de la vitalité de ces initiatives



“alternatives” : une “gegenbuchmesse” est organisée depuis quatre ans dans un faubourg de Francfort pour notamment permettre à de petits éditeurs d'exposer à moindre frais. Des autobus font la navette entre la Foire et sa “rivale”...

L'action symbolique du syndicat HBV exprime une inquiétude croissante de nombreux Allemands face à la prolifération de livres portant sur la période du nazisme. Mis sur le marché par de grands éditeurs réputés “sérieux” ils prennent la forme de “documents de première main”, de biographies d'anciens nazis, de “description d'une destinée humaine”, sans jamais fournir au lecteur, et pour cause, des éléments d'analyse et de compréhension de cette période si longtemps refoulée dans l'inconscient collectif ouest-allemand. Les effets d'un tel phénomène sont particulièrement pervers à un moment où la demande d'informations sur cette période s'est sensiblement accrue, notamment chez les jeunes, à la suite de la diffusion télévisée de la série “Holocaust” et de la polémique qu'elle a provoquée.

Dans ce contexte, les petits éditeurs d'un genre très spécial peuvent prospérer. Approchons-nous par exemple de ce pavillon devant lequel une vingtaine de jeunes sont en train de scander “Nazis raus”... Il s'agit du “Verlag K.W. Schütz KG”, domicilié à Oldendorf. Il vous en coûtera 38 DMarks pour vous offrir les 448 pages de “Crimes alliés contre les Allemands” : “une contribution à la vérité” précise la brochure... Nouvellement paru aux éditions Schütz, “Devant le tribunal des vainqueurs”. Sous-titre : “Justice sans fondement à Nuremberg”. Autre publication : “La tragédie

des juifs”. La prière d'insérer explique que “le chiffre magique des six millions” (de victimes) est objectivement analysé et réfuté”. Les deux livres d'Otto Skorzeny, patron des commandos de chasse SS, sont également disponibles. L'éditeur les recommande tout particulièrement comme étant dans “la ligne de mire de la presse mondiale : en Israël, manuels pour élèves-officiers. Traduits en sept langues. Interdits six ans en Allemagne”.

Le “Munin verlag” est également présent à la Foire de Francfort. Sa vocation : “éditer l'histoire des Waffen-SS”. Vous pourrez donc y trouver par exemple une superbe édition relatant l'épopée de la “Division Das Reich”, le cinquième volume est à paraître. Deux volumes sont consacrés à “la longue marche” de la 3^e division SS dont “les étapes ont été Luga, Pulkowo, Leningrad, Wolchow, Krassnaja-Gorka”, etc. Grâce aux envois de “documents photographiques” effectués par le biais de “l'association des anciens de la 3^e div. SS”, l'éditeur est en mesure de proposer aujourd'hui un troisième tome regroupant 463 photos...

La liste serait longue. Le danger nouveau réside dans le fait que ce type de publications est relayé par des témoignages et publications diverses de grands éditeurs. L'hebdomadaire “Die Tat” pouvait ainsi titrer un long article consacré à cette 33^e foire : “**Le passé n'a jamais été mort, il n'est même pas encore passé.**” Préambule : “**Le marché du livre est submergé depuis quelques mois par une vague : les sujets traitant du national-socialisme allemand sont devenus des thèmes de publication à la mode et particulièrement rentables.**”

L'auteur analyse les 60 nouvelles parutions littéraires de l'année relevant de ce domaine. Certes, l'éditeur Rowohlt peut aujourd'hui braver l'interdit juridique qui frappe toujours officiellement le roman “Mephisto” de Klaus Mann et le mettre

sur le marché. Des auteurs allemands exilés pendant le nazisme sont depuis peu accessibles aux lecteurs ouest-allemands, tels Irmgard Keun ou Lion Feuchtwanger. Mais parallèlement, le troisième Reich est devenu matière à roman de divertissements, sans aucun recul.

Pour être complet, il faut citer l'autre versant de la réalité ouest-allemande, où se situent pêle-mêle des syndicalistes, des écrivains, des antifascistes, des progressistes, ou des éditeurs, tel Pahl-Rugenstein ou Röderberg. Ainsi, le syndicat HBV avait organisé pour ses adhérents une “visite alternative” de la Foire de Francfort avec arrêts au stand 6 E/B III du Deutscher Taschenbuch-Verlag, pour le livre : “L'orchestre des femmes à Auschwitz”, et au Röderberg-Verlag, pavillon 6 E/H 140 pour “La résistance antifasciste allemande de 1933 à 1945”. D'autres encore...

La réalité est souvent plus complexe qu'on ne l'imagine. Sait-on par exemple que “Le journal d'Anne Franck” est l'un des titres les plus lus dans la jeunesse ouest-allemande ? Force est pourtant de constater que la tendance actuellement dominante dans l'édition de RFA est à une banalisation diffuse de la période nazie. Réhabilitation ?

Gisela DREIER

LOGIAL
MEUBLES
Avenue d'Orléans,
28011 CHARTRES
☎ (37) 28.09.37

Pendant que Lev Kopelev recevait officiellement à la Foire du Livre de Francfort le Prix de la Paix, une anti-cérémonie attribuait à Kosalik le Prix de la Guerre.

Un personnage fou pour une pièce folle, 114 ans à la recherche des hommes pour se trouver lui-même.

PEER GYNT

N. TREATT



“Peer Gynt” d’ailleurs, était bien ce que j’ai écrit de plus fou”, confiait volontiers Henrik Ibsen. Ce n’est certes pas l’étonnante mise en scène que propose actuellement Patrice Chéreau au Théâtre de la Ville qui peut faire douter de la pertinence de ce jugement.

“Peer Gynt”, c’est vrai, est une pièce folle, monstrueuse, démesurée, toute en rupture de ton, de genre, de style. C’est pour cela qu’elle est réputée “injouable”. Et Peer Gynt, le personnage, partant de sa province norvégienne, errant de par le vaste monde, mais jamais là où on l’attend, tantôt riche tantôt pauvre, mentant sans cesse et toute sa vie tendu dans la volonté d’être “soi-même” : Peer Gynt est bien un fou.

Mais tout cela est d’un tour de folie bien particulier qui exerce sur le spectateur, ainsi que le notait Wilhem Reich, “l’impression la plus durable”. Face à “Peer Gynt”, “nous ne pourrions plus nous expliquer notre propre saisissement que celui qui étreint tous les spectateurs au cours du drame de Sophocle, Oedipe, ou d’autres “tragédies”, traitant de ce qu’il y a de plus profond dans l’âme humaine”. Dans notre culture, Peer Gynt voisine avec Faust, Don Juan et Hamlet. On ne peut pas ne pas le rencontrer, l’interroger, le suivre à la trace et son agitation nous contraint à un surcroît de rigueur.

C’est ce qu’ont compris Patrice Chéreau et François Regnault. Ce dernier s’est attaché à une nouvelle traduction de “Peer Gynt” — dont le texte était d’ailleurs devenu pratiquement introuvable. La rigueur a consisté pour eux à “partir de Peer Gynt” et non d’ambitionner on ne sait trop quel “retour à Ibsen”.

Ce qu’explique très bien Regnault : “Ce n’est pas nous qui parlons de Peer Gynt, de ce personnage qui crut voler sur un bouc, rencontra les trolls et le Grand Courbe, conduisit sa mère au Château de la mort, quitta la Norvège, erra du Maroc à l’asile du Caire entre les singes et les fous, revint en son pays par grande tempête, dut affronter le diable, manqua d’être fondu

LA FUITE VERS SOI

dans la Cuillère universelle, finit dans le giron d’une femme qui l’avait toujours attendu, et se proposa toute sa vie d’être soi-même, sans y arriver... peut-être. Car ce n’est pas nous qui parlons de lui, c’est lui qui parle de nous, de chacun de nous, de tout un chacun.”

Partir de Peer Gynt, donc. De son propos de conteur d’histoires, de contes, dont il se fait le héros sans même se soucier de vraiment tromper son monde ; de ses longs voyages aux fortunes

diverses et de sa vie de 114 ans, de sa course éperdue et désinvolte à la recherche de lui-même.

“Peer Gynt fuit la douleur, fuit le remords”, dit Chéreau. “Il affronte tous les risques de cette liberté terrible qui nous fait sourds aux autres et aveugles à nous-mêmes. Il connaît et ne veut pas connaître la solitude, l’angoisse, la fragilité et la mort.”

L’errance de Peer est une fuite, et cette fuite est une quête. Son art

de la dérobade est comme un traité de savoir-vivre et ses mensonges apparaissent comme l’élégance enfin trouvée de la pataude et arrogante vérité.

Et tout cela pour conjurer “le monstre qui est en lui” : “La voix de sa propre parole”. “Je regarde au-dedans de moi. Là est le champ de bataille où je suis tantôt vainqueur, tantôt vaincu”, et cela se constate légèrement, pas de quoi en faire un drame, juste de quoi en faire des histoires. A débiter aux autres, amis ou ennemis, dans un flot de récits, de commentaires, qui s’emboîtent, se contredisent, se télescopent. Le temps de courir à l’autre bout du monde.

Pas d’héroïsme, pas de loi, même pas de morale. Seulement une modestie : être soi-même. Quitte à découvrir que savoir qui est “soi-même” est aussi difficile que trouver dans un oignon le centre, ou le noyau. Il n’y a pas de noyau à l’être, Ibsen le remarque avant Freud. Et sur la pierre tombale de Peer, le plus humain de tous les grands mythes de l’Occident, on ne peut paradoxalement qu’inscrire : “Ici ne git personne !” Pour le comprendre, et ce n’est qu’un exemple pour illustrer l’intelligence de la mise en scène de Chéreau, il suffit de voir, scène après scène Peer Gynt changer de visage, de comportement, de tics et même de voix. Sur d’autres scènes, Peer Gynt est parfois joué par plusieurs comédiens, successivement. Gérard Desarthe est, au Théâtre de la Ville, un comédien inspiré qui à travers toutes les facettes de Peer lui assure son unité, son intégrité. Des ruses et roublardises de Peer Gynt, Desarthe fait une résistance.

“La pièce la plus folle...” ? Oui. De cette exacte folie qui fait que la plus dure des initiations débouche, au terme d’une vie sur l’incertitude et à ce constat d’Ibsen : “Eternellement, on ne possède que ce qu’on a perdu.” Peer Gynt était prodigieux.

Jean-François VILAR

“Peer Gynt”, au Théâtre de la Ville, jusqu’au 19/12/81.

Peer Gynt, texte intégral de la traduction de François Regnault, appareil critique et photographies de la mise en scène de Chéreau, en vente au Théâtre de la Ville, collection TNP, 80 F.

Les deuxième rencontres des cinémas méditerranéens de Vittel ont permis à un large public de “spécialistes” de découvrir un phénomène cinématographique de première importance dans le Bassin méditerranéen et le monde arabe : la comédie musicale égyptienne.

LA CAMÉRA ENCHANTÉE

ELIE KAGAN

En France l’intérêt ou la curiosité pour ces “films chantants” dépasse largement le public fidèle des immigrés maghrébiens. Aujourd’hui le marché florissant de la vidéo-cassette comporte un grand nombre de titres à la gloire de Farid-Attrache, Chadia, Mohamed Fawzi et Om Kalthoum. Il y a longtemps qu’ils constituent des valeurs sûres pour les jukes-boxes et les vendeurs de disques des échoppes de Barbès à Bellevilles.

CHANSONS QUE TOUT CELA...

Si tous les films égyptiens (1) ne sont pas des comédies musicales, tous les réalisateurs égyptiens s’y sont essayés, par choix ou nécessité. Le thème principal de ces films musicaux est, à quelques exceptions près, le suivant : un jeune homme ou une jeune femme ayant réussi (socialement) rencontre “l’autre” dans des circonstances qui les poussent à l’ini-



mitié. En général il y a un malentendu ou un quiproquo qui les empêchent de s’aimer... Evidemment leur amour ne saurait être contrarié indéfiniment par le sort... la passion triomphe.

Ces drames d’amour, assez naïfs dans leur contenu, ne sont en fait que l’habillage qui permet au chanteur, ou à la chanteuse, d’exprimer des sentiments en des chansons plus ou moins en rapport avec le déroulement du film. Le public venait et vient toujours pour voir et entendre un chanteur donné.

S’il faut définir cinématographiquement le genre on peut dire qu’il s’agit plutôt de films chantants que de comédies musicales au sens américain du terme. Bien sûr, il y eut des tentatives originales de Youssef Chahine (“Inta Habiti” 1957. C’est toi mon amour) ou de Salah Abou Seif (“Raya et Sakina”. Mort parmi les vivants) inspirées de la comédie américaine et des mélés réalistes d’avant guerre (celle des européens, en 1939). Elles n’en demeurent pas moins assez rares.

Pas de remise, mais...

FABRICATION ARTISANALE PRIX ARTISANAUX
Le **“SUR MESURES” PAR MODELISTE DIPLOMÉE**

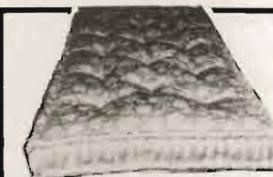
Ouvert jusqu’à 19h30

“AU RENARD BLEU” FOURRURES

68, av. des Gobelins
Tél. : 331-16-85

Métro Place d’Italie
Autobus : 27-47-57-67-83

- Garde en frigorifique
- Service après-vente
- Crédit gratuit
- Parking gratuit



RIEN NE REMPLACE UN VRAI MATELAS EN LAINE

MATELASSIER

Réfection de sommiers, matelas, sièges et banquettes de cafés
Pris le matin, rendu le soir

TAPISSERIE SAINT-PAUL

2, rue du Roi-de-Sicile
(Métro Saint-Paul)

277.57.74



Le public égyptien se déplaçait pour voir un film de Farid-el-Attrache ou d'Om Kalthoum, le réalisateur importait peu.

A Youssef Chahine qui prétendait réaliser des plans compliqués, Farid répondait : "A quoi bon faire bouger la caméra c'est ma chanson qui donne le mouvement, je varie avec ma musique". C'est en effet la musique l'élément principal et quasiment unique de ces films. La vedette chante en situation, elle est seule. Un grand orchestre joue la plupart du temps sans qu'on le voit, les violons reprenant la mélodie jouée sur un luth.

Ces films, qui duraient en moyenne deux heures, étaient "agrémentés" de danses du ventre. Nombre de qualificatifs péjoratifs leur ont été appliqués, à juste titre la plupart du temps : aliénants, obscurantistes, conservateurs, frustrants, sirupeux, mélés... Cependant, ils ne sauraient être réduits à de telles formules et laissés pour compte.

UN CINEMA RICHE DANS UN PAYS PAUVRE

Les comédies musicales ont permis que se crée dans un pays pauvre un cinéma riche. Elles ont favorisé l'éclosion des grands noms du cinéma arabe contemporain. Un rapide coup d'œil sur le 7^e art en Egypte nous montre qu'il a démarré en 1898. Même si, jusqu'en 1927, les réalisateurs étaient des Français et des Italiens. Dès les années 30, la

bourgeoisie d'affaires égyptienne comprit que le cinéma était un champ d'investissement fructueux. En 1952, l'industrie cinématographique égyptienne était la deuxième industrie du pays après le textile. Soixante films par an y étaient produits en moyenne dans les années 50. Il y avait 354 salles de cinéma en Egypte en 1954.

Les années 1970 marquèrent, il est vrai, une chute importante du nombre de films produits (40 en moyenne par an). Les grandes vedettes traditionnelles sont mortes. Le genre s'est essoufflé, concurrencé partiellement par les cinémas nationaux, les productions indiennes et, plus récemment par les films de karaté.

Cependant nul ne songe à en prophétiser la fin prochaine. A Paris (2) et dans les villes de province où vivent de nombreux immigrés maghrébiens, les films-chantants égyptiens ont toujours beaucoup de succès, car ils participent d'un fond culturel commun ; ils sont une composante de l'identité arabe contemporain. C'est ainsi que Badiaâ, étudiante marocaine, qui vit de nombreuses comédies musicales égyptiennes durant son enfance, peut nous déclarer : "C'est extraordinaire ce

que ces films ont représenté pour les femmes de mon pays. Ma nourrice a vu son premier films à 35 ans, elle peut encore pourtant me chanter par cœur les chansons d'Om Kalthoum. J'ai connu des femmes qui allaient l'après-midi voir ces films en cachette. Imaginez-vous les interdits qu'elles bravaient en faisant cela ?".

De nombreux maghrébiens se sont effectivement identifiés à ces personnages au point de parler parfois avec l'accent du Caire. Pourtant, il ne s'agit pas d'une mode ou d'un engouement lié à une génération donnée ou au "star-system d'Hollywood sur Nil". Le succès du "film à chanson" égyptien est un phénomène culturel profondément ancré dans la psychologie et l'histoire du monde arabe.

Les peuples du Proche-Orient ont souvent traduit leurs sentiments en de longs poèmes chantés en solo par un artiste s'accompagnant d'un luth. L'imaginaire arabe tel qu'il s'est forgé dans les contes des mille et une nuits par exemple, fait souvent référence au poème chanté. De même, l'un des livres les plus célèbres du patrimoine culturel arabe (3) est "Al aghani" (Les chansons) de Ali Farej Al Asfahani.

Au XX^e siècle, le développement des médias a permis de faire passer dans la chanson populaire égyptienne tout un pan de la culture arabe classique réservé jusque là aux classes riches ou aisées. La musique savante égyptienne est, au moins partiellement, reprise dans les œuvres de Farid-el-

Attrache et Mohamed Abdel Wahab. Peut-on en dire autant des œuvres de Georges Guétary et Luis Mariano ? Laissons conclure Badiaâ : "Ce type de musique et de films ont été souvent jugés avec mépris par les jeunes maghrébiens qui suivaient des études françaises, mais quand leur est venue la prise de conscience de leur culture propre, ils se sont retournés avec nostalgie vers les chants d'Om Kalthoum et Farid-el-Attrache."

Jean-Pierre GARCIA

(1) Sur 300 films tournés en Egypte depuis le début du siècle, plus de la moitié sont des films-chantants.

(2) Cinéma "Louxor", "Delta", "Le Berry".

(3) In Catalogue du Festival de Vitel.

Bibliographie : pour toute information complémentaire sur le cinéma égyptien, il est conseillé de se reporter à l'ouvrage de référence écrit par notre collaborateur Yves Thoraval.

LA COMEDIE MUSICALE EGYPTIENNE EN TROIS FILMS...

Fatma : (1947. Noir et blanc) d'Ahmed Badrakhan avec Om Kalthoum, Anouar Wagdi. Une jeune infirmière doit épouser le fils d'un pacha, mais le pacha ne veut pas... La magie du noir et blanc rend Om Kalthoum presqu'une belle.

Lahn el Khoulood. La chanson éternelle : (1952. Noir et blanc) de Henry Barakat avec Farid-el-Attrache, Faten Hamama. Le plus beau mélo de Farid-el-Attrache.

Inta Habibi. C'est toi mon amour : (1957. Noir et blanc) de Youssef Chahine avec Farid-el-Attrache, Chadia. Farid et Yasmina doivent se marier pour conserver un héritage. Ils se détestent... leurs noces seront mouvementées ; mais ils vont découvrir tout ce qui les attire l'un vers l'autre durant leur voyage de noces. La comédie est bien enlevée, le style alerte et drôle.

Après la femme, les enfants, les "handicapés" ont eu "leur" année. Une porte s'entrouvre sur la réalité. Est-ce suffisant ? Comme d'habitude de nombreux ouvrages ont été édités pour l'occasion. Certains méritent attention.

L'année qui se termine fut celle de ceux que l'on appelle — mot ne répondant à rien, puisqu'il est, en anglais, un terme de compétition — "les handicapés".

En fait, nous devons savoir que "les handicapés", c'est une formule facile pour ceux qui ne sont pas concernés, apportant avec elle un tas d'images dévalorisantes : elle est devenue synonyme d'infériorité, de quête pitoyable. Nous sommes en face d'une terminologie qui catégorise une partie importante de la population et notre devoir devant toute personne humaine étant d'ignorer ses différences, si ce n'est pour en bénéficier, il faut refuser les mots qui renvoient à un déficit, cautionnent une ségrégation désastreuse, tant pour les enfants que pour les adultes.

Patrick Ségal, dans son dernier livre "Viens la mort, on va danser" (1) nous dit : "Quand on recommence à vivre on doit faire des choses un peu folles... les perdants d'avance, les pessimistes, ce sont eux les vrais handicapés. Moi, je suis différent, c'est tout." Nul ne peut lire sans passion les confidences de ce jeune garçon, privé de l'usage de ses jambes par un accident stupide. Déjà, dans "L'homme qui marchait dans sa tête" se découvrait une volonté d'exister mieux et plus que tous, d'aller là où on pouvait avoir besoin de lui, un désir d'imaginer ce que peut apporter notre pauvre vie, si limitée.

Avec le temps, les jours qui passent, chacun marqué par le souci d'une victoire, il se force à être vainqueur du mauvais sort, vainqueur des individus qui le croient "autre" : "J'en avais assez, assez du racisme, assez qu'on me dise ta place elle est avec les morts, les grabataires... j'ai dit non."

Alain Lefranc, après une

autobiographie relatant son combat de paraplégique "Le courage de vivre" (2), vient de publier un essai "Les malheureux". L'auteur a la chance d'être doué de ce qu'on appelle une grande force morale. Celle-ci lui donne peu d'indulgence envers les humains qui, relativement privilégiés, se plaignent, gémissent. Mais alors

ceux qui crèvent de faim et d'angoisse dans leurs banlieues. Les enfants en échec scolaire après une épreuve de QI non satisfaisante (dans laquelle il n'a pas été tenu compte des difficultés linguistiques), en font partie. Groupés ainsi des problèmes sans rapport en un même mot, aboutit à "refermer la porte du ghetto".

jusqu'ici, une existence d'adulte. Dans "Sophie ma fille ou le combat pour la vie d'un enfant handicapé" Chantal Joly (6) donne un témoignage simple et émouvant de la lutte journalière d'une famille contre la maladie.

Mais le travail le plus complet, le plus près des vérités que nous devons retenir lorsqu'on parle d'handicapés est le compte-rendu d'un colloque organisé en 1977 à Paris par le parti communiste sur "le droit de vivre différent, libres et heureux" présenté par Christian Hernandez (7). Celui-ci souligne dans un très beau texte que "nul ne peut être sous aucun prétexte, fut-il celui de son handicap, traité en sous-homme. Si l'humanité n'en n'a pas encore terminé avec les racismes, du moins notre époque est celle où l'on sent que l'on peut les vaincre. Ainsi en est-il du racisme pour les handicapés".

Annie LAURAN

(1) Viens la mort on va danser — Flammarion, éd. 1981. L'homme qui marchait dans sa tête — Flammarion, éd. 1977.

(2) Le courage de vivre — Ed. du Cerf 1977. Les malheureux — Ed. du Cerf 1977.

(3) Le sale espoir — Annie Laurant — Ed. de l'Harmattan 1981.

(4) Les enfants des confins — Ed. Grasset.

(5) Je sais qu'ils sont heureux — Coll. Interview Le Centurion.

(6) Ed. Ouvrières 1981.

(7) Handicaps handicapés — Ed. Sociales.

SOUS LE REGARD DES AUTRES

que la volonté de Patrick Ségal vous emporte, le travail d'Alain Lefranc, transpirant bonté, courage (le banal courage), ne parvient guère, et on le regrette, à convaincre. Dans "Le sale espoir" (3) rejetant les stéréotypes de l'infirme conventionnel, au doux sourire reconnaissant, j'ai voulu montrer que les filles rencontrées dans un centre de rééducation, accidentées de la route pour la plupart, mes amies, se conduisaient tel qu'elle l'aurait fait, si le sort ne les avait malmenées : espoir, jalousie, méchanceté, sexualité, ne sont pas l'apanage des normaux, mais se retrouvent chez ces marginaux de la jeunesse : mêmes désirs, certitude tremblante que le bonheur (confondu avec l'amour) finira bien par arriver. Car, et il faut le répéter, "l'handicapé" n'existe que dans le regard des autres, ce regard qui vous fait horreur.

Le terme maudit de "handicapé" recouvre des situations bien différentes : handicapé sensoriel, mental et plus récemment sont apparus "les handicapés sociaux". On le dit légèrement en parlant de

Ne pouvant envisager ici l'importante bibliographie concernant ces divers handicaps, je retiendrai "Les enfants des confins" d'Alfred Brauner (4) et "Je sais qu'ils sont heureux" de Betty Laurant, interrogée par Georges Hahn (5). Ces livres, résultat d'une longue expérience, apportent connaissance intime des enfants déficients mentaux et en particulier des mongoliens, considérés longtemps comme inéducables. Grâce à une intelligence et patiente approche, les éducateurs ont retrouvé chez ces trisomiques des possibilités de vie, de travail, et ce qui n'étaient pas envisageable

agnès b.
3, rue du jour
Tél. 233 04 13
13, rue Michelet, Paris 6^e

AGNES B - 5, rue du Plan d'Adge - MONTPELLIER

PERLES DE CULTURE

IMPACT EXPORT

B. KALUSZYNER & C^{ie}

HERMIA

Boutique

7, RUE DE SEVRES - PARIS VI^e - TÉL. 548.68.01

En débat

COMMEMORER
OU PAS ?

Novembre est là avec ses cortèges de célébrations, individuelles et collectives. Les chrysanthèmes de la Toussaint sont un salut aux proches disparus, les minutes de silence devant les monuments aux morts du 11 novembre nous rappellent le souvenir, de moins en moins proche, de disparus éloignés ou inconnus. Deux dates que l'actualité nous impose et où la tristesse l'emporte.

Pourtant la commémoration peut être aussi joyeuse.

Toutes les nuits du 14 juillet voient les villages et les villes de France s'animer de bals populaires, fait unique dans l'année. Et ne faut-il pas considérer la nuit de Noël comme étant aussi celle du souvenir et de l'espoir ?



ANDRÉ CASTELOT

Historien

« Bien sûr, il faut "commémorer". Depuis trente ans, j'ai répondu à cette question, puisque la Tribune de l'Histoire de Radio-France commémore des anniversaires chaque mois. C'est là un excellent prétexte pour se pencher sur les sujets qui deviennent ainsi d'actualité pour quelques jours.

J'ai moi-même écrit deux copieux ouvrages sur les anniversaires : l'Almanach de l'Histoire et le Calendrier de l'Histoire. Certes, l'Histoire est une approximation, mais en évoquant le passé, ce souvenir "nous aide à mieux vivre notre présent"... bien que les hommes commettent régulièrement les mêmes erreurs et que l'Histoire peut difficilement être considérée comme une leçon. »



PIERRE PARAF

Président d'honneur du MRAP, écrivain

« Pour les anciennes générations auxquelles j'appartiens pour ceux que le destin jeta dans l'histoire ou qui s'y jetèrent eux-mêmes, le calendrier est une longue suite de commémorations.

Si tendus qu'ils le veuillent vers l'avenir, le passé à chaque instant les appréhende. Deux guerres mondiales, la Résistance et quelques autres combats ont marqué leur chemin. L'année est pour eux peuplée d'anniversaires. Défilés, monuments aux morts avec la minute de silence, parfois drapeaux déployés, appels de clairon... Un tel cérémonial pourrait troubler des cœurs épris de paix comme les nôtres ou préférant plus d'intimité discrète en ce genre d'hommages.

Des jeunes pour qui tout cela n'est plus qu'histoire très lointaine, des contestataires de tous âges restent à l'écart ou

BASSOULS/RUSH

regardent avec indifférence, souvent avec ironie. A quoi bon, pensent-ils, perpétuer les vieilles rancunes, encombrer les villes et les villages de ces vieilles pierres ? En quoi les lendemains qui chantent en seront-ils moins rapprochés ?

Mais nous, les camarades de ceux qui sont tombés à nos côtés, peut-être à notre place, nous tenons le silence de l'oubli pour une ingratitude et pour une lâcheté.

Quelle honte de leur refuser, de refuser à leurs proches la plus sûre revanche sur la mort : le Souvenir.

Comment baisser le rideau sur des crimes comme ceux du nazisme, accepter que des nostalgiques des bourreaux les banalisent ou tentent de les réhabiliter, en attendant l'heure propice où ils pourront à leur tour recommencer la sinistre aventure.

Les militants du MRAP doivent se montrer à cet égard plus que tous autres intransigeants.

Mais la commémoration ne veut pas perpétuer les haines. Elle flétrit le crime. Elle abandonne, au fil des ans, le criminel à la paix du tombeau.

Perdant son caractère funèbre — nous sommes nombreux à ne pas nous sentir prisonniers de ces rituels, à préférer à la pierre la poussée des arbres et l'épanouissement des fleurs — elle doit être avant tout acte de gratitude et d'amour. S'agissant de la déportation, prenons garde de céder au sado-masochisme qui étale dans les émissions télévisées la torture et la mort.

Exaltons le courage, la résurrection de la liberté qui sortit du sacrifice, l'heure où ce fut fini de tuer, fini de mourir.

C'est vers le triomphe de la vie, vers le bonheur qu'allait la dernière pensée de ceux que l'on commémore.

Notre souvenir n'exprime pas seulement la tendre fidélité à leur passé, mais la volonté de sauver l'avenir. »

FERNAND GRENIER

Evadé de Chateaubriant, ministre au gouvernement provisoire de de Gaulle à Alger en 1944, député de Saint Denis de 1937 à 1968. Auteur de "Journal de la drôle de guerre, c'était ainsi" (souvenir de 1940 à 1945) "Ceux de Chateaubriant", parus aux Editions Sociales.

« Selon le dictionnaire, c'est célébrer en commun. Prenons des exemples. Il ne peut être question de célébrer la signature à Munich le 29 septembre 1938 du traité de Munich qui, en livrant la Tchécoslovaquie à Hitler, ne signifiait pas la paix mais conduisait à la seconde guerre mondiale. Ni de célébrer le 24 octobre 1940, la poignée de mains Hitler-Pétain

à Montoire annonçant la collaboration avec l'ennemi de ceux qui avaient osé proclamer avant guerre "plutôt Hitler que le Front Populaire !"

Par contre, commémorer le 8 mai 1945 est un devoir pour tous les peuples. Il célébrait la capitulation des armées hitlériennes. Quand, en 1975, M. Giscard d'Estaing décida, autoritairement, de ne plus la commémorer, qualifiant de "fratricide" la guerre de 1939-1945, il mettait sur le même plan une entreprise de barbarie sans précédent (comme, par exemple, la destruction, scientifiquement organisée, de millions d'êtres humains uniquement parce qu'ils étaient juifs) et ceux qui la combattirent pour empêcher la mise en esclavage de peuples entiers. Ce qui explique, durant le règne giscardien, la télévision largement ouverte aux chefs nazis Albert Speer, ministre de l'armement d'Hitler, à Rudolf Hesse, au chef S.S. Skorzeny, à la "chienne de Tulle", les "Dossiers de l'écran" consacrant une émission à Eva Braun, la maîtresse d'Hitler mais jamais aux 4 500 patriotes fusillés au Mont-Valérien ou aux héros de Chateaubriant, maintes fois réclamée.

Cependant, commémorer signifie aussi valoriser l'Histoire, y compris l'explication sur des événements néfastes comme Munich et Montoire. Le dédain qui a été, ces dernières années, opposé à son enseignement, a contribué à former, notamment dans les jeunes générations, des hommes et des femmes ignorants du passé et, comme le proclamait la banderole des jeunes communistes défilant à Chateaubriant devant les pelotons d'exécution de la tragique carrière : "Un peuple sans mémoire est un peuple sans défense." Ce qui est vrai pour le présent comme pour l'avenir. »

JEAN LAURAIN

Ministre des Anciens Combattants

« Dans le mot "commémoration" il y a le mot mémoire. Une nation, comme un individu, a besoin d'une mémoire. Tout ce qui peut entretenir et enrichir la mémoire collective d'un peuple est bon. C'est aussi, pour les jeunes générations, une remontée aux sources et une prise de conscience de leurs racines. Une commémoration est une fête. C'est un moyen de rassemblement. Tout ce qui peut rassembler les citoyens autour de thèmes communs est utile et nécessaire. Ces commémorations doivent faire participer l'ensemble de la population et en particulier la jeunesse. Non pas contrainte et forcée comme lorsque l'on amène des élèves en rang serré devant un monument aux morts. Il s'agit de leur



A.F.P.

célébrer les 50 premiers jours ou trois premiers mois de tel ou tel personnage me semble être une solution de facilité. Pire, une banalisation, un confort de pensée qui amène la sclérose.

Entre les deux, ce que j'essaie de faire, c'est d'exprimer, au mieux, la sensibilité du moment. »



BERNARD CLAVEL

Ecrivain, dont le roman "Compagnons du nouveau monde", cinquième volume des "Colonnes du ciel" sort actuellement en librairie.

« Je me revois enfant, avec mes camarades de classe, participant au défilé du 11 novembre. Les morts de 14-18 étaient, si j'ose dire, encore tout chauds, mais bel et bien absents de ces matinées d'automne dont le clairon venait troubler la paix bruneuse et rousse.

Beaucoup plus qu'elle ne commémorait le souvenir de ceux dont le nom s'inscrivait en lettres d'or sur la pierre fraîchement bouchardée du monument, la "prise d'arme" à laquelle nous assistions admiratifs, nous promettait d'autres batailles et nourrissait nos rêves de gloire.

Si les commémorations historiques s'effectuaient dans la haine de la guerre et de la violence, si elles étaient là pour nous rappeler la douleur des martyrs et des victimes innocentes, nous pourrions les souhaiter nombreuses et vouloir que nos enfants y soient conviés dans le partage ému du souvenir. Mais le bouquet d'anniversaire qu'on leur propose généralement avec des défilés de machines à semer la terreur ne sont que feux d'artifices tirés à la gloire des armées. Ils participent au vaste programme d'enseignement du crime que nous aimerions voir remplacé par celui de la non-violence et de l'humanisme. Que l'on assassine aujourd'hui les hommes qui luttent pour la paix me paraît une conséquence logique de cette propagation du mal. L'engrenage tourne. Son mouvement lui est donné par les passions exacerbées. Ce ne sont ni les défilés de troupes ni les saluts au drapeau, pas plus que les discours belliqueux qui sèmeront au cœur de l'homme la graine d'amour qui ferait reflourir le monde. »

faire prendre conscience de la nature de leur geste. Cela suppose un effort pédagogique et une revalorisation de l'enseignement de l'histoire et de l'instruction civique, il s'agit donc de préparer les esprits. C'est dans ce but qu'au Ministère des Anciens Combattants nous allons créer une commission de l'information historique pour la paix, de façon à tirer les leçons du passé pour prévenir les guerres. »

PATRICK
POIVRE D'ARVOR

Journaliste — Présentateur du journal de 20 h à Antenne 2

« Il y a deux volets dans ma réponse. Par le premier, je dis oui il faut commémorer, il faut se souvenir. Il y a trop de sujets graves qu'on ne peut oublier. Il en est ainsi de toutes les guerres, de tous les racismes et cela, d'où qu'ils viennent. Je dirais qu'il s'agit là d'une mission nécessaire pour transmettre le relais aux cadets, apprendre l'histoire aux jeunes générations.

C'est aussi le moyen de faire le point pour soi-même, ce qui est utile. De plus, c'est un éclairage pour comprendre le présent. Le soir de l'attaque de l'Ambassade de Turquie à Paris par le commando arménien, j'ai fait recherché les coupures de presses relatant le génocide de 1915. Elles étaient très rares. Ce qui était un signe montrant qu'à l'époque certains voulaient le cacher. Je crois que le téléspectateur a eu, là, une information supplémentaire utile.

Mais il y a le revers de la médaille, et c'est là le deuxième volet. Professionnellement je lutte contre l'institutionnalisation des méthodes. Vouloir à tout prix se raccrocher au dixième, trente-cinquième anniversaire de tel ou tel événement, ou



AUFORT/RUSH

Tous les débats sur le rôle et l'utilité des commémorations se trouvent en ces deux mots résumés.

Pour certains, elles sont le moyen de retrouver nos racines, de ne pas les perdre. Point de présent et encore moins d'avenir sans passé, affirment-ils.

Pour d'autres, tout autant attachés à l'Histoire, il faut au contraire bannir les mouvements de foules ravivant les cataclysmes, les guerres, les holocaustes déclenchés par les hommes. Ceci pour éviter qu'ils ne deviennent des mythes. En d'autres termes ils ont peur des héros qui n'existeraient pas.

LU

LES DROITS DE L'HOMME

de Louis van Den Elsacker
Editions Actualquarto,
Gerpennes, Belgique

□ Un dossier historique fait de collages d'articles de presse sur tous les grands problèmes de notre époque. Un bon outil de travail.

L'AFRIQUE DES GRANDS LACS/KENYA

par Jacques Milley
et Yves Thoraval
Editions Seuil, Petite Planète

□ Le seul ouvrage en français sur cette partie du monde qui fut probablement le berceau de l'humanité. Un portrait total du Kenya, de la Tanzanie et de l'Ouganda.

LE GENRE HUMAIN (n° 1)

"La science face au racisme"
Editions Fayard, 1981

□ Une nouvelle revue trimestrielle que les antiracistes devront suivre de près. Son objectif : "Traquer les préjugés où ils sont, même et surtout lorsqu'ils se manifestent "au nom de la science". Au sommaire : A. Jacquard, C. Guillaumin, F. Jacob, A. Langaney, J. Hiernaux.

L'AGE DES FOULES

de Serge Moscovici
Editions Fayard, 1981

□ La psychologie des foules fondée par Gustave Le Bon, théoricien de l'"âme des races", inspirateur de Mussolini et Hitler, mais aussi de De Gaulle. Somme remarquable présentant les contributions de Tarde et de Freud à l'étude du psychisme des masses. Sur le même thème, notons le court et suggestif traité de Bernard Edelman : "L'Homme des foules", Petite Bibliothèque Payot, 1981.

FERDAOUS

de Naoual El Saadaoui

□ En Egypte, Ferdaous, une femme devenue prostituée par révolte, interpelle toutes les autres femmes d'une société où l'oppression sexuelle séculaire

commence à peine à être dite de l'intérieur.

ENTENDU

Sénégal :

"Musique des Bassari"
(Chant du monde
L.D.X. 74753)

□ Nouvel album de la collection C.N.R.S. — Musée de l'homme, ce disque nous entraîne au sud-est de la Casamance, des villages de Ebarak à Edan, dans la communauté Bassari. La kora laisse ici la place à des chants d'une pure beauté qui donnent parfois l'impression de venir de l'Inde.

Afghanistan :

"Chants des Pashai"
(Chant du monde
L.D.X. 74752)

□ Même collection que le disque des Bassari, les chants des Pashai (région est de l'Afghanistan) sont des chants religieux (Islam). Une culture méconnue, menacée selon les chercheurs, par les récents événements.

Third World :

"Rock the world"
(C.B.S. 85027)

□ Third World nous livre un nouvel album riche de mythes inspirés par le reggae, le funk, la soul et le jazz. Un disque que l'on ne se lasse pas d'écouter tellement il est envoûtant.

Julien Jouga :

"Chœurs et rythmes du Sénégal"
(S.M. 30753)

□ Ne vous attendez pas à trouver sur ce disque la musique traditionnelle sénégalaise. Ce disque témoigne plutôt de la pénétration catholique en Afrique Noire. Chants religieux donc, mais adaptés à la culture locale. Le résultat n'est pas inintéressant, au contraire.

VU

MEXIQUE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

□ Une exposition qui se propose d'évoquer l'identité et la continuité de l'art mexicain grâce à une série d'objets retrouvés lors des fouilles du Templo Mayor de Tenochtitlan représentatifs de la période aztèque, et les œuvres réalisées par des artistes contemporains. (Petit Palais, jusqu'au 28 février).

□ "Noces de sang" (Espagne 1981), de Carlos Saura. Le film

de C. Saura épouse complètement la chorégraphie de Antonio Gades pour nous faire aller "à l'endroit où tremble, enchevêtrée, la racine obscure des cris" de l'œuvre de F. Garcia Lorca. Un très grand film.

LE BAROQUE EN BOHEME

□ A travers un ensemble de peintures et de sculptures de qualité, une exposition qui illustre parfaitement la définition du mot "Baroque" mais affirme, aussi, la spécificité de l'élan créateur dans un pays qui, bien que sous domination autrichienne, dépassa largement le cadre provincial dans lequel on a trop souvent voulu l'enfermer. (Grand Palais jusqu'au 7 décembre).

BENT

□ Parmi les victimes du régime nazi on ne sait pas toujours que figuraient les homosexuels. Avec courage et violence, Bent nous le rappelle et grâce notamment à Bruno Cremer et à Jean-Pierre Sentier nous allons jusqu'au fond de la souffrance. Théâtre de Paris, 20 h 30.

□ "Pour la défense du peuple" (Iran 1981), de Rafigh Pooya. Un collage d'images filmées pendant le procès d'un cinéaste et d'un poète iranien sous le régime du shah... Pour en savoir plus sur l'Iran d'hier (cf. Droit et Liberté juin 1981).

□ "Dernier été" (France 1981), de R. Guédiguian et F. de Witte. Dans un quartier populaire de Marseille, est-ce ainsi que les jeunes vivent ? Un film grinçant et contesté. Un film à voir.

□ "Cloche d'Automne" (URSS 1980), de Vladimir Gorikker. Un conte du XVIII^e siècle nourri aux mêmes sources que Blanche Neige. Il n'y a pas que Walt Disney.

□ "Mourir à Belfast" (USA 1981), de Tony Lurashy. Un film de fiction pour un colonialiste réel... et si proche de la France. On peut préférer un film dossier comme "Patriot Game", de A. Mac Caig.

□ "Pirosmani" (URSS 1972), de Georgui Chenguelata. Une reprogrammation de ce petit chef-d'œuvre soviétique. L'histoire d'un peintre naïf géorgien au début du siècle.

LA QUALITÉ
LA MODE
LES PRIXchaussures
SUCCES

| | |
|----------------|---|
| 62 BOULOGNE | SUCCES ALBAN, 49, rue Thiers |
| 14 CAEN | SUCCES, 26, rue Saint-Jean |
| 62 CALAIS | SUCCES ALBAN, 6, boulevard Jacquard |
| 51 CHALONS | SUCCES, 15-17, rue de la Marne |
| 08 CHARLEVILLE | SUCCES, 23-25, rue de la République |
| 36 CHATEAUBOUX | SUCCES, 33, rue Victor-Hugo |
| 77 CHELLES | SUCCES ARYS, 58 bis, av. de la Résistance |
| 76 DIEPPE | SUCCES, 170, Grande-Rue |
| 59 DUNKERQUE | SUCCES SOULIER D'OR, 18, rue Poincaré |
| 94 FONTENAY | SUCCES CLAIRE, 2, avenue de la République |
| 62 LENS | SUCCES, 1, rue Maréchal-Leclerc |

| | |
|--------------|---|
| 62 LIEVIN | SUCCES, 109 bis, rue J.-B. Defémez |
| 57 METZ | SUCCES MARCEL, 39-43, place Saint-Louis |
| 93 MONTREUIL | SUCCES CLAIRE, 24, avenue P.-V. Couturier |
| 58 NEVERS | SUCCES, 71, rue du Commerce |
| 75 PARIS | SUCCES, 8, rue J.-Pierre Timbaud |
| 76 ROUEN | AU PETIT PARIS, 69-79, rue Saint-Sever |
| 02 SOISSONS | SUCCES, 52, rue Saint-Martin |
| 10 TROYES | SUCCES, 69, rue Emile-Zola |
| 58 VERDUN | SUCCES, 21, rue Mazel |
| 51 REIMS | SUCCES (A St-Jacques), 63, rue de Vesle |
| 76 LE HAVRE | AU PETIT PARIS, 222-228, r. Aristide Briand |

Le prix.

DARTY

TV. ELECTROMENAGER. HI-FI.

Catherine RIBEIRO

Catherine Ribeiro a 40 ans. Elle est née à Lyon, plus exactement dans la zone industrielle de Saint Fons, de parents immigrés portugais. Après un an d'études au Conservatoire d'Art dramatique de Lyon, elle "monte" à Paris pour tenter de réussir une carrière de comédienne. Elle tourne quatre films, dont "Les carabiniers" de Jean-Luc Godard, seul film qu'elle revendique.

L'homophile agresse pour se défendre

L'agressivité reste nécessaire à l'homophile pour se défendre d'une société hostile à ses "goûts marginaux". (Mais il aura le réflexe vital de contenir sa violence, si les conditions extérieures lui interdisent d'éclater publiquement).

Oui, l'homophile, plus que tout autre, aura des raisons de se montrer agressif, tant qu'il restera cet incompris et de nombreux facteurs l'y obligent : un milieu familial récalcitrant, des complexes de frustration, la peur sous toutes ses formes, la solitude, la rancœur à cause d'amours ratées, l'intolérance (incompréhensible) des "autres", les injustices sociales exercées contre lui (et elle) et les obstacles à la réalisation de ses phantasmes.

L'agressivité a l'avantage (souvent) d'être un moyen de résoudre l'angoisse. L'avantage aussi de s'orienter vers une forme nouvelle de lutte, la découverte de solutions neuves aux problèmes posés dans tous les domaines de l'homophilie. Que vive cette motivation puissante qui monte en chacun de nous des abîmes obscurs et qui s'oriente vers le même but pour nous tous : la découverte de solutions efficaces à toutes les grandes questions, posées en tant qu'individu marginal, et en tant que membres à part entière de l'espèce humaine malgré tout.

Sachons que nos attaques peuvent contribuer une défense. La valeur de l'agressivité raisonnée réside dans le fait que l'objectivité est sauvagée et que "l'ennemi" peut être abordé avec une éco-



nomie de l'effort. Ces ennemis que sont pour nous, homophiles, les hétérosexuels intolérants et ricaners. Et puis, notre agressivité pourra toujours se justifier. Elle reste le fruit amer de nos déceptions accumulées, ce qui tend à prouver que nous n'avons pas d'impulsions innées à la violence, mais que nous l'apprenons, que la société intolérante nous l'apprend.

Mal dans sa peau, dans la peau des rôles qu'elle interprète, elle décide en 1968, de former un groupe de Pop-Musique, le chant et la poésie étant ses deux grandes passions. Très rapidement, un public jeune se reconnaît à travers ses textes qui chantent l'amour, la solitude, l'inquiétude de vivre, l'enfance, le déracinement, et toutes les révoltes.

A ce jour, elle a enregistré 12 albums. Les deux pre-

Pourquoi ces lignes ? Parce que j'ai vu, blessé à mort par des loubards, un vieil homophile. Avant de fermer les yeux à tout jamais, il s'était mis à rire. Un rire de crécelle qui monte et ne s'arrête que de ne plus pouvoir s'entendre.

Un rire qui résonnait de toute la dérision jetée sur un monde méprisant, les intelligences non domestiquées. Un amer ricanement de vieillard qui

sentait confusément qu'il mourait seul. Le rire porte souvent la marque de l'impuissance des hommes. Une homophilie impuissante n'a plus sa raison d'être. Allons, sortons nos armes...

Alexandre d'ARCAIS
Brive

C.R. : Allons, sortons nos armes... Quel besoin avez-vous

miers, sous le label Festival. Les 9 autres chez Philips (Ame debout — Paix — Le Rat débile et l'homme des champs — Libertés ? — Le blues de Piaf — Le temps de l'autre — Jacqueries — Passions — La déboussole). Le blues de Piaf et La déboussole obtinrent tous deux le Grand Prix de l'Académie Charles Cros. Elle a enregistré également 3 45 tours (un avec les Chœurs de l'armée soviétique, le second tiré du film de Bernard Paul "Der-

"d'objectiver" sans arrêt, vos angoisses, vos moindres problèmes ou difficultés d'être, par l'agressivité, la violence ou vos révolvers imaginaires...

"VOUS" n'êtes pas un homme marginal.

"VOUS" n'êtes pas différent parce que "NOUS" sommes uniques.

"VOUS" êtes vous, Alexandre d'Arcais, semblable à nous tous qui devons surmonter chaque jour ou presque, les épreuves du quotidien.

Je n'ignore rien des obstacles que l'on a dressés sur votre chemin depuis votre adolescence, depuis le jour où votre entourage a cru percevoir en vous, l'homo, le faux mec, la tête à claques, la victime parfaite.

Vous êtes homme parmi les hommes.

Chassez de votre esprit, la douloureuse équivoque.

Soyez enfin vous-même, soyez serein. Je connais des homosexuels, organisés politiquement au sein d'organisations de gauche ou d'extrême gauche. Ils vivent leurs amour comme tout un chacun.

Prenez contact avec les animateurs de la revue "Masque", (B.P. 126, 75863 Paris Cedex 18); ces gens peuvent vous aider.

Restez ouvert au monde et vous trouverez l'équilibre nécessaire à une certaine douceur de vivre.

Le juif nous a volé nos femmes

En marge de l'article de Pauline Jacob concernant les thèses de la Nouvelle Droite sur les femmes, je me permets de vous faire parvenir un bref récapitulatif sur ce que fût le statut de la femme sous le Troisième Reich.

"Dès la prise du pouvoir par Hitler, les femmes, dont le vote avait été pourtant déterminant pour le succès de la NSDAP, ne sont plus éligibles, il leur est interdit d'être juge ou avocate, on leur complique l'accession aux grades universitaires. Aussi le nombre des étudiantes qui était de 19 997 en 1932, était-il tombé à 6 429 en 1939.

Perfectionnant le système des "trois K" (Kinder, Kirche, Küche, c'est-à-dire : enfants, église, cuisine) qui régissait traditionnellement le statut de la femme dans la société allemande, le National-Socialisme limita son rôle, selon la formule d'Hitler, à celui d'une "machine à procréer", théorie que Goebbels s'empressa de justifier dans son livre Michaël : "la femme a le devoir d'être belle et de mettre au monde des enfants".

Ainsi que je le montre dans mon ouvrage "La conscience pétrifiée" (paru à la Pensée Universelle) : "...la peinture, la sculpture, la littérature participèrent à cette débauche propagandiste, assortie de l'inévitable couplet antisémite : "Le juif nous a volé nos femmes par le biais de la démocratie sexuelle"..."

Le passage à la pratique se fit, ainsi que l'expliquait Erika Kirmsse dans son livre Deutsches Frauenschaffen, paru à Dortmund, en 1939, grâce à des écoles ménagères gérées (Frauenschat) par le Front du Travail (DAF) unique "syndicat" autorisé, par la section féminine des Jeunes Hitlériennes (BDM) ainsi que par la mise sur pied des foyers "Lebensborn", véritables haras humains dirigés par l'officine SS "Ahnenerbe", où des jeunes filles triées sur

nière sortie avant Roissy", le troisième enfin, tiré du film de Patrick Brunie "La ville à prendre").

La SACEM lui a décerné un prix pour l'ensemble de son œuvre écrite.

La censure politique dont elle a fait l'objet pendant 12 ans, l'a profondément bouleversée. Aujourd'hui, elle espère, elle aussi, un grand changement dans le déroulement de sa carrière débarrassée de toute censure.

le volet en fonction de pseudo-critères raciaux parfaitement absurdes étaient fécondées par des blonds dolicocephales.

Ce programme de "la mère au foyer" connaîtra une modification décisive avec la généralisation de la guerre : dès 1939, pratiquement 40 % des femmes seront engagées dans la production industrielle. Souvent livrées à elles-mêmes, du fait que leur mari était au front ou mort, elles durent en même temps faire face à leurs lourdes tâches familiales et professionnelles, et ceci sous une grêle de bombes avec une nourriture se raréfiant sans cesse... Dépressives ces femmes ? Peut-être bien ; mais faut-il y voir le fait d'une structure cérébrale particulière ainsi que le préconise Yves Christen ou plutôt la conséquence des élucubrations de cerveaux masculins type Nouvelle-Droite ?

Thierry FERAL
Chamalières

C.R. : L'histoire a jugé le nazisme, Hitler et Goebbels. Nous le savons et nous ne devons pas l'oublier.

Deux remarques cependant : 1) La beauté est un droit pour la femme et la mise au monde des enfants, une liberté.

2) Si faire l'amour avec l'autre, c'est à un moment donné, faire partie de lui et reconnaître sa différence, alors je suis une démocrate sexuelle.

La gauche et la droite dans le même sac

Je vous écris pour vous dire combien je suis déçue de votre revue.

Lors de mon abonnement,

j'avais joint un petit mot. Je soutenais financièrement cette revue et l'attendais avec empressement.

Le premier numéro relate l'affaire d'Ivry. C'est pas mal. Je pense qu'il y aurait eu beaucoup d'exemples dans les mairies de droite, qui elles, justement, envoient les familles d'immigrés dans les municipalités ouvrières.

Dénoncer ce qui s'est passé à Ivry, d'accord, mais voyons la réalité en face.. Qui défend plus les travailleurs immigrés en France, sinon les partis de gauche et les syndicats ouvriers.

Lorsque vous écrivez qu'un homme de droite peut être antiraciste et qu'un homme de gauche peut être raciste, c'est là résoudre le problème au niveau individuel, alors que c'est un problème de société.

Dans votre troisième numéro vous parlez du bulldozer d'Ivry. Vous vous répétez et vous semblez manquer de sujets.

Je suis favorable à votre cause, mais je trouve que vous la défendez vraiment mal.

Je n'attendais pas une revue qui "prêcherait" à gauche, mais de là à mettre la gauche et la droite dans le même sac, il y a une marge.

Annie BERNEDE
Nantes

C.R. : Si je voulais faire une comparaison, le racisme serait un désert et croyez-moi, Annie, dans ce désert, il n'y a ni oasis de droite ni oasis de gauche.

Comprenez-moi bien. Le racisme a toujours été alimenté par une idéologie de droite. Cela ne fait aucun doute. L'histoire parle d'elle-même.



fois confortait un racisme populaire et s'appuyait sur lui pour mieux établir son pouvoir. Aujourd'hui ou la rupture du 10 mai permet d'espérer un changement, il est important que se manifeste la voix antiraciste, non seulement pour condamner le racisme, ce qui reste trop souvent un acte de bonne conscience, mais pour lutter contre toutes ses formes, partout où il se présente.

Rudolf BKOUCHE
Lille

C.R. : En effet, il n'est pas inutile de rappeler toutes les formes que peut prendre le racisme, dans tous les secteurs d'activité et dans toutes les couches de la société, à savoir :

— discrimination à l'égard des jeunes (apparences physiques et vestimentaires, goûts, travail) ;

— discrimination à l'égard des femmes (machisme — sexisme dans le monde du travail) ;

— indifférence souvent coupable vis-à-vis des personnes du 3^e âge ;

— à la fois indifférence et discrimination à l'égard des handicapés physiques et mentaux (dans la vie de tous les jours, dans le travail). Il faudrait également parler de l'enfermement psychiatrique ;

— des minorités sexuelles, en particulier les homosexuels (elles), les transsexuels.

Et que dire de notre attitude vis-à-vis des prostituées des deux sexes, des problèmes que posent la réinsertion des personnes qui sortent de prison...

En effet, le changement intervenu le 10 mai nous donne des raisons d'espérer, un certain nombre de mesures capitales ayant déjà été prises.

Introduire la culture arabe dans notre quotidien

Je viens de découvrir "Différences" et je tiens à féliciter

l'équipe du journal pour l'intérêt des informations, le sérieux des dossiers et la qualité de la présentation.

Je la remercie d'avoir rendu hommage, dans le numéro de juin, à Hassan Massoudy. J'ai rencontré Hassan Massoudy à Belfort, en janvier 1980. Il animait un atelier de calligraphie.

L'objectif de ces ateliers était d'abord de contribuer à une meilleure compréhension de la culture arabe.

Ce que nous avons aussi découvert, c'est la signification et l'importance de cet art dans la vie quotidienne. Au-delà, Hassan Massoudy illustre la place que l'artiste pourrait occuper dans la cité. Introduire un peu de culture arabe dans l'environnement quotidien d'une population composée de plusieurs ethnies, ne serait-ce pas déjà l'apprentissage de la différence ?

Françoise GUILLEMAIN
Avrillé

C.R. : Je crois Françoise, que vous exprimez mal ce que vous ressentez. Il ne s'agit pas d'introduire un peu de culture arabe dans la vie quotidienne d'une population multi-ethnique entre parenthèses, le "un peu" n'est-il pas déjà un refus de la différence.

Il ne s'agit pas de saupoudrer la vie culturelle d'une population, de pincées "d'exotisme", pour faire reconnaître en tant que telles les ethnies qui la composent.

Il faut tout simplement que celles-ci puissent s'exprimer librement et que les pouvoirs publics (régions — départements — municipalités), les organisations syndicales et les associations diverses donnent toutes informations sur ces manifestations.

Qu'on donne la possibilité réelle de comprendre la religion, les mœurs, la musique de l'autre. Essayer de comprendre, c'est déjà aimer. Il faudrait changer les livres d'histoire et de géographie. Nos enfants y gagneraient en temps et en tolérance.

30 octobre au 15 novembre

■ Le sixième Festival du film italien de Villerupt se déroulera cette année du 30 octobre au 15 novembre. Renseignements : Alexandre Tholance. Tél. : (8) 351.11.26.

3 novembre

■ Les agressions racistes et le refus de service dans certains bars d'Aix-en-Provence constituent le thème de la conférence de presse organisée par le Comité local en présence de Maître Francis Pudlowsky du Bureau National du MRAP.

4-8 novembre

■ Les deuxièmes rencontres internationales de théâtre musical d'aujourd'hui, à la Maison de la Culture de Rennes, proposent sans caractère compétitif des spectacles de Pologne, Tchécoslovaquie, Autriche, RDA, RFA, USA, Corée, Equateur, Venezuela, Zaïre.

7 et 8 novembre

■ Les amitiés franco-tanzaniennes organisent leur 3^e assemblée générale les 7 et 8 novembre, à l'UCJG, 14, rue de Trévise 75009 Paris (à partir de 14 heures, le samedi). Renseignements : AFT, 20, rue de Rochechouart, 75009 Paris.

8 novembre

■ "Les juifs du pape en France", tel sera le thème de la conférence publique que René Moulinas de l'Université d'Avignon fera à 10 h 30 à la Commission française des Archives Juives.

■ Le Centre d'Aide pour les Minorités Sexuelles, Centre du Christ Libérateur, multiplie ses activités. Le 8, il accueille le MRAP à 17 h. le 12 à 19 h il organise une soirée pour les transsexuels et les travestis avec la poétesse Ovida Delect. Le 15 il organise une signature du Livre du D^r Georges Valensin, *La Vie sexuelle juive* aux éditions Philosophiques. Le 29, il rencontre Terre des Hommes. CCL, 3 bis, rue Clairaut, 75017 Paris. 627.49.36.

11-12 novembre

■ A Cray en Haute-Savoie, journée d'animations antiracistes et assemblée générale du Comité local du MRAP.

11-13 novembre

■ Les vacances collectives, instrument de développement des personnes, tel est le thème des journées d'études organisées par les CEMEA (Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active), à l'INEP de Marly-le-Roi, 11, rue Blumenthal. Renseignements : 544.38.59

12 novembre

■ A Saint-Etienne, projection du film *L'Aspect rose de la chose* de Chi Yan Wong, au cinéma Le France, suivie d'un débat du G.L.H. (Groupe de Libération Homosexuelle).

12-22 novembre

■ 11^e festival international de Paris du film fantastique et de science-fiction dans le superbe cinéma qu'est le Grand Rex, 1, boulevard Poissonnière, Paris 2^e. Une compétition internationale de longs métrages et une sélection de courts métrages réalisés en 1981, ainsi qu'une rétrospective du grand spécialiste du fantastique, la Hammerfilm.

12 au 22 novembre

■ Le 3^e Festival Lumière de Lyon se déroulera du 12 au 22 novembre prochain. Parmi la vingtaine de films qui seront projetés, dont une quinzaine d'inédits, il y aura des films anglais, portugais, hollandais, belges, hongrois, français... Renseignements : (7) 827.71.31, poste 3192 et 3193.

13 novembre

■ Le planning familial a 25 ans. A cette occasion, il sort un livre, *D'une révolte à une lutte* et organise une fête au Bataclan, 50, boulevard Voltaire, Paris 2^e avec une exposition et des animations. Renseignements : MFPP 584.84.18.

14 novembre

■ Une manifestation exceptionnelle pour l'Argentine à 11 h de la place du Panthéon à la place de la Concorde organisée par l'AIDA. Cent grandes bannières réalisées par cent artistes peintres symbolisant les cent artistes "détenus-disparus" depuis le coup d'Etat militaire de 1976, pour exiger leur libération.

AIDA, 6, rue de l'Eure, 75014 Paris. Tél. : 542.16.13.

14 et 21 novembre

■ L'Union des Juifs de la Résistance organise une série de conférences au 14, rue Paradis, Paris 10^e, à 15 h 30. Le 14, le D^r Meyer parlera de l'influence de la Bible sur la pensée moderne. Le 21, le Pr Theophil Grol évoquera le grand historien juif Szymon Dubnov à l'occasion du 40^e anniversaire de sa mort dans les camps d'extermination. Renseignements : 770.62.16.

16-30 novembre

■ Festival des jeunes cinémas, turc, hollandais, canadien, australien, dans le cadre du Festival d'Automne. Une série de films inédits de jeunes réalisateurs, notamment un hommage au réalisateur Yilmaz Güney avec 10 de ses films. On verra également des films de metteurs en scène plus connus pour leur travail au théâtre, Peter Stein, Richard Foreman, André Engel, Bruno Bayen, ainsi que des inédits de Pasolini et Visconti. Renseignements : 296.12.27.

17 novembre

■ Au ciné-club d'Alençon, projection du film "Le Bus", suivie d'un débat avec Albert Lévy, secrétaire général du MRAP.

17-18 novembre

■ Projection du film "Elise ou la vraie vie" à Saintes, dans le cadre de deux journées d'animation et de rencontres contre le racisme avec la participation de Jean-Pierre Garcia, secrétaire national du MRAP.

19 novembre

■ Le général Paris de la Bollardière, invité par le comité local de Nantes du MRAP, anime une rencontre sur le thème "Guerre et racisme".

19-20 novembre

■ "Eglise et droits de l'homme", un colloque œcuménique organisé par l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture. Renseignements : ACAT 329.88.52.

20 novembre

■ Deux films sur la folie et son traitement dans les sociétés tradi-

tionnelles africaines, "Le N'Doep" et "Les maîtres fous", sont projetés et suivis d'un débat animé par Jean-Pierre Garcia à Angoulême.

21 novembre

■ Assemblée générale du MRAP d'Angoulême sous la présidence de J. Chevassus, membre du Bureau National du MRAP. En soirée projection du film "Elise ou la vraie vie".

21-22 novembre

■ 34^e congrès de la LICRA (Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme) à l'hôtel Sheraton Montparnasse sous la présidence de Gaston Monnerville. Renseignements : 770.13.28.

22 novembre

■ Le sionisme hier et aujourd'hui, quelles chances de paix au Proche Orient, c'est ce dont débattera le Comité local du MRAP de Nantes avec la participation du Mouvement de la Paix, de la Ligue des Droits de l'Homme et d'un journaliste israélien, M. Halévy. Renseignements : 16 (40) 47.79.04.

23-26 novembre

■ L'action contre le racisme, 3 jours de rencontres à Avignon avec les différents partenaires de la vie sociale (élus, associations, syndicats, partis) et les différentes minorités ethniques. Jean-Pierre Garcia y représente le MRAP national. Chaque soir projections de films au cinéma Utopia.

28 novembre

■ Racisme et homosexualité, est le thème d'une rencontre organisée dans le cadre de la préparation d'un colloque organisé par le MRAP sur l'expression et la répression des différences. Salle St-Bruno, 1, rue Pierre l'Hermitte, 75018 Paris, 14 h.

28-29-30 novembre

■ 22^e colloque des intellectuels juifs de langue française sur le thème central *La Bible aujourd'hui*. Renseignements : 359.94.63.

6 décembre

■ Un grand concert de la chorale populaire juive de Paris à 15 h 30 au Centre Rachi, boulevard de Port Royal, Paris 5^e. Renseignements : 331.98.20.

Mais vous abordez le problème du racisme quotidien. Celui-là se nourrit peu d'idéologie. Il naît de la cohabitation forcée de communautés différentes. Il est évident que les gouvernements précédents ont favorisé l'implantation de ghettos dans les municipalités ouvrières.

Le choc démographique s'est doublé d'un choc culturel. Ni les immigrés, ni les populations locales n'y étaient préparés. Il faut admettre que les efforts considérables de ces municipalités, des partis, des syndicats et des associations démocratiques, n'ont pas tou-

jours réussi à réduire les antagonismes. Mais c'est dans le même sac qu'on les retrouve tous, les travailleurs immigrés et les autres...

Il n'y a pas que les Blancs et les Noirs

Je crois qu'il est important que se manifeste un journal de lutte contre le racisme, après une époque où la politique raciste du pouvoir (loi Bonnet, décret contre les étudiants étrangers, mesures diverses discriminatoires) à la

Révolution

- Nous vivons le temps des révolutions. -

L'HEBDOMADAIRE DU
SOCIALISME DEMOCRATIQUE

- un journal communiste
- un journal différent

POUR VIVRE LES LUTTES
DE NOTRE TEMPS

Bulletin d'abonnement à envoyer
avec le règlement correspondant à
REVOLUTION, 15, rue Montmartre, 75001 Paris

**6,34 F LE NUMERO AU LIEU DE 8 F
EN S'ABONNANT 1 AN**

TARIFS D'ABONNEMENT :

1 AN : 330 F - 6 MOIS : 185 F
(Etudiant, 1 an : 270 F - 6 mois : 150 F)

ABONNEMENT CHOISI :

Normal 1 AN 6 M. - Etud. 1 AN 6 M.

NOM : (M^{me}, M^{lle}, M.)

PRENOM :

ADRESSE : (précisez escalier, bâtiment, etc.)

CODE POSTAL :

LOCALITE :

REGLEMENT :

(à l'ordre de REVOLUTION)

CCP Chèque bancaire Mandat
(cochez la case correspondante)

prêt à porter
féminin

SIGUY

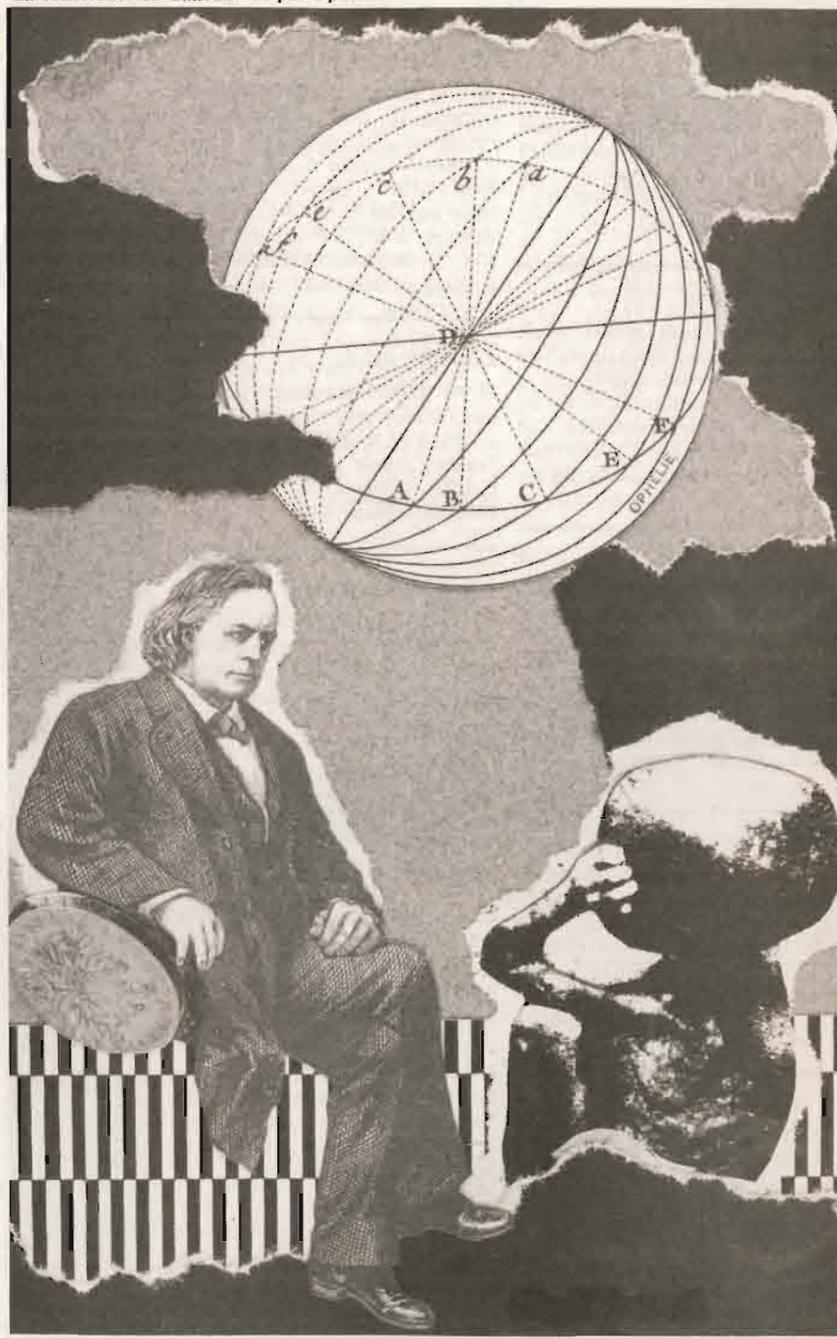
36, RUE DU CAIRE

PARIS 2

☎ 508 09.42

Humeur

La conférence de Cancun vue par Ophélie.



BON VOYAGE AVEC VOS MOTS-VALISES

Prenant exemple sur Lewis Carroll, l'immortel auteur d'"Alice au Pays des Merveilles", Alain Finkielkraut est grand fabricant de **mots-valises**. ce jeu consiste à voir les mots "d'un autre œil" pour découvrir les significations secrètes qu'ils recèlent, soit tels quels, soit après une légère modification par l'adjonction ou la suppression d'une ou plusieurs lettres ; et ensuite à formuler une définition hybride, incluant toutes les dimensions des nouveaux vocables ainsi formés.

En parcourant le livre d'Alain Finkielkraut "**Ralentir : mots-valises**" (Seuil), qui sera d'ici peu suivi, chez le même éditeur, d'un "**Petit Fictionnaire illustré**" (tout un programme !) nous avons retenu quelques-unes de ses trouvailles :

"**Autoraoût** : coutume française qui consiste à passer en famille, en voiture, et sur une route sans croisement, le mois le plus chaud de l'année."

"**Constipation** : amour timide, qui n'arrive pas à se déclarer."

"**Hebdrolmadaire** : chameau qui rit tous les lundis."

"**Rabbibochage** : fête juive commémorant la réconciliation de deux fameux talmudistes Reb Daniel et Reb Abbani..."

Arrêtons là. "Les mots-valises doivent être faits par tous, non par un", souligne Alain Finkielkraut. Alors voulez-vous aussi, vous essayer à cette géométrie variable du vocabulaire à partir des thèmes dont traite notre magazine ? Pour vous encourager, nos rédacteurs se sont amusés à vous **ouvrir la voix**, c'est-à-dire le chemin de paroles différentes. Voici ce qu'ils ont concocté :

MAINTENANT, A VOUS DE JOUER !

Envoyez-nous vos mots-valises, nous publierons les meilleurs. Et bon voyage au mystérieux pays du langage !

LABORATOIRE DE PHYSIOLOGIE DES ANIMAUX D'EAU DOUCE A CHATOU.

NOUS ÉTUDIONS LA MEILLEURE SOLUTION POUR QUE LE COURANT PASSE BIEN ENTRE LA NATURE ET L'HOMME.



L'électricité est une énergie très propre. Mais entre les usines et la nature les échanges sont inévitables. Electricité de France cherche à éviter les nuisances et les pollutions dans tous les aspects de l'environnement, qu'il soit aquatique, atmosphérique ou sonore.

ELECTRICITE DE FRANCE

Des hommes au service de notre avenir.

MOKAREX

un vrai bon café

